

# **Transmission culturelle aux enfants par de jeunes couples immigrants**

*Montréal, Québec, Sherbrooke*

Denise HELLY

- INRS-Urbanisation, Culture et Société -

Michèle VATZ-LAAROUSSI

- Université de Sherbrooke -

Lilyane RACHEDI

- Université de Sherbrooke -

Mars 2001



# **Transmission culturelle aux enfants par de jeunes couples immigrants**

***Montréal, Québec, Sherbrooke***

Denise HELLY

- INRS-Urbanisation, Culture et Société -

Michèle VATZ-LAAROUSSI

- Université de Sherbrooke -

Lilyane RACHEDI

- Université de Sherbrooke -

Mars 2001

Dépôt légal – 2<sup>e</sup> trimestre 2001

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISBN 2-9806166-8-0

Denise Helly, Michèle Vatz-Laaroussi, Lilyane Rachedi

Immigration et métropoles



## TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION .....	page 1
<b>PARTIE I PROJET MIGRATOIRE ET ÉTABLISSEMENT.....</b>	<b>page 13</b>
<b>I 1 La décision d'émigrer .....</b>	<b>page 11</b>
I 1.1 Planifier à long terme et progresser.....	page 13
I 1.2 Canada, terre de sécurité, d'immigration et de libertés.....	page 16
I 1.3 Canada, terre d'égalité et d'ouvertures .....	page 20
I 1.4 Montréal, Sherbrooke et Québec .....	page 22
<b>I 2 Une volonté d'insertion et de reconnaissance .....</b>	<b>page 26</b>
I 2.1 Participer, être accepté et reconnu .....	page 26
I 2.2 L'usage du français et de l'anglais.....	page 29
<b>I 3 Mais des handicaps... ..</b>	<b>page 34</b>
I 3.1 Déqualification, sous-emploi, chômage .....	page 34
I 3.2 Difficulté d'établir des relations sociales et des réseaux.....	page 38
I 3.3 Discrimination ouverte ou subtile.....	page 46
<b>I 4 Une allégeance étatique canadienne mais non un sens d'appartenance canadienne ou québécoise .....</b>	<b>page 52</b>
I 4.1 Identifications des parents .....	page 52
I 4.2 Les identifications projetées pour les enfants.....	page 56
<b>I 5 Des styles d'adaptation .....</b>	<b>page 59</b>
I 5.1 Stratégies d'invisibilité : de la discrétion au conformisme .....	page 59
I 5.2 Stratégies de socialisation.....	page 62

<b>PARTIE II - DE LA REPRODUCTION CULTURELLE À LA PRODUCTION .....</b>	<b>page 65</b>
<b>II 1 Que rejeter, perdre, maintenir ou renforcer ? .....</b>	<b>page 67</b>
II 1.1 Partir, c'est dire non.....	page 67
II 1.2 Arriver, c'est négocier.....	page 68
II 1.3 S'implanter, c'est assurer la continuité .....	page 79
II 1.3.1 La famille comme origine ou comme lien.....	page 79
II 1.3.2 L'éducation des enfants : entre modèles et innovations .....	page 88
II 1.3.3 L'histoire : des relations, des connaissances, des anecdotes et des origines.....	page 95
II 1.4 Rester, c'est renforcer l'essence et les racines .....	page 100
II 1.5 Deux contenus types de transmission .....	page 101
<b>II 2 Transmettre : pourquoi et comment ?.....</b>	<b>page 103</b>
II 2.1 Les objectifs de la transmission.....	page 103
II 2.2 Les modalités de la transmission .....	page 110
II 2.2.1 Les relais de la transmission.....	page 111
II 2.2.2 Les vecteurs de la transmission .....	page 116
II 2.2.3 Les parents transmetteurs.....	page 121
<b>CONCLUSION .....</b>	<b>page 125</b>
<b>RÉFÉRENCES ET ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE .....</b>	<b>page 131</b>
<b>ANNEXE : GRILLE D'ENTREVUE.....</b>	<b>page 135</b>

**Tableaux**

Tableau I « Échantillon » .....	page 10
Tableau II « Les migrations ».....	page 25
Tableau III « Connaissance et usage linguistique ».....	page 32
Tableau IV « Trajectoires occupationnelles » .....	page 36
Tableau V « Capital social et affiliations » .....	page 44
Tableau VI « Perception de discrimination et de rejet ».....	page 50
Tableau VII « Auto-identification des parents et projection des enfants ».....	page 58





## INTRODUCTION

Un processus migratoire peut donner lieu à une acceptation d'usages et de définitions culturels, politiques, économiques, symboliques, de la nouvelle société d'établissement. Il peut, encore, donner lieu à leur interprétation adaptative, ou à leur refus et, dans ce cas, à une résistance culturelle. Dans les trois cas, une transformation culturelle survient. Elle porte à l'adoption de nouveaux schèmes et pratiques, à une recombinaison des références des comportements, attitudes et usages (Sutton, 1987; Glick-Shiller *et al.*, 1994), ou encore à une réinterprétation de l'univers perdu du milieu ou de la société d'origine. Des facteurs pèsent sur cette adoption de nouveaux schèmes ou pratiques ou sur leurs transformation ou réinterprétation, et ils ont fortement évolué depuis une quinzaine d'années, par rapport à ceux connus des flux migratoires des décennies 1970 et 1980. Ces facteurs sont les suivants :

### 1. La socialisation culturelle

La socialisation culturelle, primaire ou secondaire, diffère selon le pays d'origine. Depuis les années 1970, les émigrés proviennent essentiellement de zones urbaines qui ont connu une forte occidentalisation des mœurs. Cette évolution semble devoir faciliter l'adoption de nouveaux schèmes et pratiques lors de l'établissement au Québec. Il s'agit, par exemple, de la multiplication des classes moyennes et de la hausse de leur niveau de vie, de leur accoutumance à des modes de consommation occidentaux, du changement du statut des femmes, de la valorisation de la scolarisation et de l'exposition accrue à l'information politique internationale. Aussi, la thèse de la modernisation, i.e. l'acculturation difficile d'individus d'origine rurale à la faveur de l'émigration en zones urbaines et industrielles de pays occidentaux, n'a-t-elle plus de validité. Dans les conditions actuelles, l'adoption de nouveaux comportements et valeurs semble plus aisée (voir critique de Kearney, 1986) et s'opérer selon des processus n'opposant plus modernité et tradition (Varz-Laaroussi., 1997, 2001).

## 2. Les conditions et le projet migratoires

Une émigration forcée en raison de guerre ou de troubles politiques violents donne lieu à des départs peu planifiés et à la perte de ressources (biens, capital, réseau familial); elle augure de conditions matérielles d'établissement difficiles, d'un projet migratoire visant à retrouver des acquis perdus, et, souvent, d'une perception favorable du nouveau pays de résidence et d'une volonté d'adaptation ou de conformité culturelles. Dans ce contexte, la famille nucléaire adopte souvent une orientation adaptative au travers de stratégies de changement de façons de faire. Une émigration désirée et planifiée, indépendante ou par parrainage, correspond, quant à elle, à un projet migratoire visant une promotion sociale et professionnelle pour soi ou les enfants, à l'évitement d'un mode de vie ou d'un contrôle social ou familial dans le milieu d'origine, ou/et à une volonté de reconstituer une vie familiale. Elle s'enracine dans de fortes aspirations de mobilité sociale, d'autonomie personnelle ou/et de maintien d'une unité familiale ou d'une lignée. Dans les deux cas et quel que soit le degré d'acculturation ou d'adaptation de chaque membre, la famille, nucléaire ou étendue, établie dans le pays d'origine ou dans le nouveau pays de résidence, demeure souvent l'ancrage essentiel de la continuité identitaire et culturelle. Il ressort de ces constats que l'émigration n'est pas uniquement le fruit d'une décision économique ou politique, rationnelle, comme le veulent les thèses de la modernisation, de la dépendance ou encore du "système global" (Boyd, 1989; Sassen, 1988). Ces thèses, significativement, ne peuvent pas rendre compte du fait que des individus connaissant des conditions économiques similaires émigrent, et d'autres pas. L'adaptation à une nouvelle société n'est pas plus uniquement liée au niveau de scolarité, d'information ou au statut socio-économique. L'émigration est un projet et une expérience culturels et identitaires, certes, plus ou moins articulés (Rouse, 1989; Basch *et al.*, 1994). Aussi, est-elle toujours sous-tendue par la volonté de maintenir le sens d'une continuité, selon une dynamique fondamentale de toute identification personnelle et de toute recomposition culturelle. Et le désir de reproduire certaines pratiques, valeurs et mémoires, familiales, sociales, voire nationales, constitue-t-il un aspect de tout projet migratoire.

### 3. La catégorisation sociale

L'expérience de discrimination et la perception d'une stigmatisation ethnique, raciale ou de classe, interviennent dans les processus de mutation de valeurs culturelles et d'identifications. De plus, depuis une dizaine d'années, la multiplication des débats sur l'inclusion symbolique des immigrés, sur la valorisation du respect des différences culturelles, sur l'intervention étatique dans le champ du pluralisme culturel et sur la moindre légitimité des idéologies nationales offre des possibilités aux immigrés, de contester la thèse de leur assimilation culturelle et de leur nécessaire adaptation normative à toute société d'établissement. Un exemple de cette situation est la revalorisation de leur héritage culturel par des immigrés insérés dans des milieux de vie pluriculturels et intégrés avec succès au marché du travail, mais percevant une stigmatisation sociale comme individus ou groupes porteurs de cultures éloignées de celle de la majorité de la population.

### 4. Les liens avec le pays d'origine

La multiplication et la facilité technique des échanges entre pays (informations, capital, déplacements, produits culturels) offrent d'autres possibilités aux immigrés, celles de demeurer en contact avec leur pays d'origine et d'en connaître l'évolution, comme de tisser des liens et des réseaux avec des compatriotes établis dans d'autres pays (Rouse, 1989, 1992; George, 1990; Gmelch, 1992; Kearney, 1995; Glick-Shiller *et al.*, 1995). Elles leur offrent, encore, l'occasion et le contexte pour développer des identifications nouvelles, transnationales ou diasporiques (Hannerz, 1989; Gupta et Ferguson, 1992; Smith, 1993). En outre, nombre de pays de provenance des principaux flux migratoires gagnant actuellement le Québec connaissent des mutations politiques et/ou un développement économique, qui permettent à des immigrés, d'envisager des liens économiques avec leur pays d'origine (création d'entreprises, investissements; Basch *et al.*, 1994) ou un retour à long terme. Il en est ainsi de la démocratisation de la vie politique et de la croissance économique au Maroc, au Viêt-nam, dans les pays de l'Europe de l'Est et en Amérique centrale, ainsi que du début de démocratisation en Haïti.

### 5. La contraction et la bipolarisation du marché de l'emploi

Enfin, le contexte économique des années 1960-1975 permettait plus aisément que le contexte actuel, de combler toute aspiration d'améliorer, voire de maintenir, les conditions de vie connues dans le pays d'origine. Les immigrants des dernières années sont exposés à une forte concurrence sur un marché du travail, offrant, de plus en plus, deux catégories d'emplois, les uns précaires et mal rémunérés, les autres plus stables et mieux rémunérés mais exigeant des compétences accrues et un niveau de scolarité élevé. Cette situation ne peut qu'être un nouveau facteur pesant, à la fois, sur la perception par ces immigrants, des gains de l'émigration et de leur place possible au sein de la société d'établissement, et sur les conditions et leur désir d'adaptation et d'insertion sociales et culturelles. Une illustration du rôle de ce facteur est le cas d'immigrants ne s'insérant pas avec succès sur le marché du travail et, qui, faute de ressources sociales et matérielles, ne peuvent étendre leur réseau de sociabilité. Ils demeurent limités à un milieu restreint de vie et montrent une forte résistance à l'adoption de nouveaux comportements et valeurs.

#### *--. Brève revue de la littérature*

La littérature sur la transformation culturelle des immigrants des années 1950-70 est abondante. Cependant, elle ne concerne que très rarement des unités familiales mais plutôt des individus. L'intérêt pour la place de la famille lors d'une émigration, comme pour les réseaux, date des années 1980. Néanmoins, les études qui en ont découlé, ont plus mis l'accent sur le rôle économique de la famille que sur les relations et les valeurs familiales, et, quand elles se sont penchées sur ces deux aspects, elles ont porté leur attention sur "les conflits" entre générations. Elles voyaient l'émigration comme un choc, une rupture entre deux cultures, deux pays, deux générations, mais non comme un processus de transformation ou de maintien culturels (Dumon, 1989; Morokvasik, 1983; Le Gall, 1997). Plus récemment, au Québec et ailleurs, des études ont rompu avec cette perspective. Elles illustrent les effets des contacts des familles émigrées sur leurs apparentés demeurés dans le pays d'origine (George, 1990; Grasmuck et Pessar, 1991), la multiplication et la fonction des réseaux transnationaux établis par ces familles (Rouse, 1989; Alvarez, 1990; Soto, 1992) et leurs transformations identitaires (Elbaz, 1993; Meintel, 1993). Elles n'ont, par contre, que rarement porté sur les relations et les valeurs

familiales en elles-mêmes (Oriol, 1986; Noivo, 1992; Vatz Laaroussi, 1993, 1999; Meintel et Le Gall, 1995; Helly, 1995), ou abordé la question de leur transformation ou de leur transmission entre générations (Basch et *al.*). Quant à la littérature sur les stratégies éducatives, les valeurs familiales de parents non émigrés et la transmission d'une mémoire familiale, elle se multiplie depuis dix ans. Elle montre, selon les milieux sociaux, quelles valeurs sont privilégiées pour maintenir l'unité familiale et le statut de chaque membre (Kellerhals et Montandon, 1991; Kellerhals *et al.*, 1986; Kellerhals, Coenen-Hunter et Modak, 1987). Elle montre aussi à quels éléments du passé s'ancre la mémoire d'une lignée (Coenen-Hunter, 1994; Bawin-Legros et Kellerhals, 1991; De Singly, 1996; Vatz Laaroussi, 2001) ou comment est construite et transmise l'identité d'une famille (Hurtubise et Vatz-Laaroussi, 1995).

-- *Les objectifs de la recherche*

La recherche vise à étudier les processus de transformation de valeurs et de pratiques par des immigrés ayant connu, durant les années 1990, des conditions d'établissement dissemblables des flux migratoires précédents. Elle veut étudier ces processus au sein de familles pour quatre raisons : l'importance de celles-ci en matière de socialisation, de production et de reproduction de schèmes et de pratiques; leur statut d'unités d'analyse intermédiaire entre les niveaux d'analyse macro-sociologique et micro-sociologique (individuel) (Schmink, 1984); leur place centrale lors de l'émigration, comme lieux de contacts entre les cultures des pays d'origine et d'établissement; et, enfin, la valorisation de la solidarité familiale par la plupart des populations immigrées. Elle s'intéresse principalement à la conception et aux modalités des rapports entre apparentés, sexes et générations, au rôle accordé aux visées et aspirations individuelles et familiales, aux convictions religieuses et morales, ainsi qu'à la conception et aux stratégies d'insertion et de promotion sociales (marché du travail, scolarisation, insertion au sein de réseaux de sociabilité, pratiques linguistiques). Elle veut savoir quels éléments culturels primordiaux veulent être maintenus, adoptés ou transformés, et les facteurs fondant de telles attitudes : aspirations sociales, contraintes matérielles, maintien d'une continuité familiale, conviction religieuse, attachement à une communauté ethnique. Elle veut, enfin, s'intéresser au cas de jeunes parents immigrés en raison de l'absence d'études à leur

propos, les études sur les valeurs familiales se penchent sur des générations d'adultes âgés de 40 à 50 ans. Ce choix tient, encore, à la plus grande exposition de ces jeunes adultes aux nouvelles conditions d'établissement, ainsi qu'à leurs chances plus grandes de s'y adapter ou de les exploiter que celles d'adultes émigrés après l'âge de 30 ans.

--. *Méthodologie*

L'observation de la transformation et de la transmission culturelles au sein d'unités familiales est le plus souvent effectuée au moyen d'entrevues portant sur les pratiques valorisées ou rejetées, entrevues réalisées auprès de dyades de parents et de leurs enfants. Cette méthode vise à observer des accords ou des conflits entre générations. Vu la moindre validité de la notion de conflit inter-générationnel, la même observation est, dans la présente recherche, effectuée au moyen d'entrevues avec des parents à propos de leur projet de transmission de valeurs et de pratiques. Cette méthode, moins onéreuse, permet, de recueillir les mêmes données, ainsi que les raisons des choix avancés. Nous nous intéressons alors aux projets de transmission-transformation de jeunes parents pour leurs enfants et à la position prise par ces parents dans la transmission intergénérationnelle. La grille d'entrevue semi-directive utilisée pour la recherche figure en annexe.

Les critères d'échantillonnage retenus préalablement sont :

- âge lors de l'entrevue (2000) : 25 ans à 30 ans, âge auquel des choix essentiels ont du être faits;
- période de séjour : une période de cinq ans est généralement admise comme celle requise pour que les conditions d'établissement matériel d'un immigré se stabilisent;
- âge à l'arrivée: 20-25 ans, afin de peser le rôle d'une socialisation dans un pays étranger;
- niveau de scolarité : secondaire; collégial et premier cycle universitaire; second et troisième cycle universitaires, en tant que facteur de la réalisation d'un projet migratoire;
- vie conjugale et présence d'enfants en vue d'assurer l'investissement du rôle de transmetteur de valeurs et de pratiques;
- conjoint immigré et de même culture de socialisation afin d'observer des processus ne résultant pas de la présence d'un conjoint natif ou provenant d'une société différente;

-- société d'origine : Maroc et Salvador, deux pays choisis en raison de l'importance, relative, des flux migratoires en provenant, des différences d'univers culturel et de confession religieuse (islam, catholicisme), de systèmes de parenté et de règles de mariage, de contextes d'émigration (immigrants indépendants majoritairement dans le cas du Maroc, parrainage et statut de réfugié dans le cas du Salvador);

-- sexe en raison des différenciations de comportements entre femmes et hommes. Cependant, cette dernière variable n'est pas une dimension constitutive de l'échantillon. Étant donné les données contradictoires de la littérature sur ce sujet (qui sont les principaux transmetteurs ?) et les limites budgétaires de la recherche, il a été convenu de procéder à des entrevues de couples dans lesquelles le sexe du parent serait analysé à posteriori.

Ainsi, à raison de trois cas par niveau de scolarité et par pays d'origine, 18 cas de couples ont été étudiés.

*--. Le difficile recrutement de l'échantillon*

Cependant le recrutement de cet échantillon s'est avéré fort difficile : durant plusieurs mois, les réseaux ethniques montréalais ont été passés au peigne fin et de multiples stratégies (associations ethniques, multi-ethniques, religieuses, étudiantes, réseaux informels, etc.) ont été essayées sans succès. Il est alors apparu que diverses catégories de notre échantillon étaient très peu représentées à Montréal, en particulier les populations salvadoriennes de haut et moyen niveaux scolaires et les maghrébines de faible niveau scolaire. Deux facteurs expliquent cette sous représentation : les critères de sélection des immigrants indépendants d'une part (facteur valable surtout pour les Maghrébins), la Politique de régionalisation de l'immigration d'autre part (facteur pertinent pour les Salvadoriens). Deux stratégies d'extension ont alors été retenues : la diversification des pays d'origine, d'une part; l'extension du bassin géographique d'autre part. En ce qui concerne les pays d'origine, au Salvador, ont été ajoutés le Guatemala et la Colombie, deux pays proches géographiquement et culturellement, quittés par de nombreux réfugiés durant les années 1994 à 1999 (au Québec, on accueille de 1994 à 1998, 9 707 immigrants d'Amérique centrale et du Sud et 13 286 en provenance d'Afrique du

Nord)<sup>1</sup>. A également été ajoutée l'Algérie du fait de la proximité religieuse et du haut taux d'arrivées en provenance de ce pays durant les années 1997- 2000 (en 1998, on décompte 981 Marocains accueillis au Québec pour 1 876 Algériens<sup>2</sup>).

En tenant compte de la Politique de régionalisation et bien que les pays d'origine visés ne soient pas la cible essentielle de cette politique, les couples immigrants rejoints par l'enquête l'ont été pour moitié à Montréal et pour l'autre moitié, à Québec ou à Sherbrooke. En 1998, 224 nouveaux arrivants d'Afrique du Nord projetaient de s'installer à Québec contre 56 en Estrie et 2 501 à Montréal; dans le cas des émigrants d'Amérique centrale et du Sud, 56 envisageaient de s'établir à Québec, 20 en Estrie et 1 199 à Montréal)<sup>3</sup>. Bien que la région d'établissement ne représentât pas au départ une variable de l'échantillon, il en sera tenu compte dans l'analyse. L'échantillon de l'enquête est décrit par le tableau I.

Suivant la méthodologie d'analyse qualitative utilisée, le rapport présentera dans un premier temps la position des parents rencontrés quant à leur insertion sociale, en s'attardant sur leurs attentes et aspirations migratoires et les facteurs positifs et négatifs qu'ils identifient dans ce processus au Québec. La seconde partie sera consacrée aux contenus et processus des transmissions et transformations qu'ils veulent mettre en œuvre et qu'ils actualisent dans le contexte d'insertion qui leur est offert. La conclusion permettra de revenir sur les objectifs de départ de la recherche et d'identifier l'impact des facteurs ethniques, structurels et contextuels sur les mécanismes de transfert et de changement au sein des générations.

---

<sup>1</sup> Statistiques MRCI, 1999.

<sup>2</sup> Statistiques MRCI, 1999.

<sup>3</sup> Statistiques MRCI, 1999. Les dernières études statistiques du MRCI montrent par ailleurs que les jeunes familles et les réfugiés sont sur-représentés dans ces deux régions par rapport à Montréal et sa grande région.



**Tableau I**  
**Échantillon**

Tableau I

## ÉCHANTILLON

Niveau de scolarité	Date Arrivée Réfugiés (R) Indépendants (I)	Âge	Charge familiale	Pays d'origine	Niveau de scolarité à l'arrivée
Niveau I [scolarité 11 ans et moins]  MAGHREB	F = 1998 H = 1998 (I)	F = 33 ans H = 37 ans	2 enfants : 1 G = 11 ans 1 F = 4 ans	Algérie	F= 11 années H= 18 années
	F = 2000 H = 2000 (I)	F = 28 ans H = 32 ans	3 enfants : 3 F = 4, 3 et 2 ans.	F = France H= Algérie	F= 11 années H=16 années
	F = 1993 H = 1991 (I)	F = 35 ans H = 42 ans	4 enfants : 2 F= 12 et 3 ans 2 G = 7 ans et 5 mois	Algérie	F= 11 années H= 20 années
AMERIQUE LATINE	F=1998 H= 1998 (R)	F= 27ans H=28 ans	2 enfants : 2 G= 6 ans et 7mois	Salvador	F= 11 années H= 14 années
	F = 1999 H = 1999 (R)	F= 26 ans H = 34 ans	2 enfants : G = 5 ans F= 1 an	Colombie	F= 8 années H= 5 années
	F = 1996 H = 1996 (R)	F= 26 ans H = 27 ans	3 enfants 3F= 10; 6 et 5 ans 1 G = 3 an	Guatemala	F= 11 années H= 9 années
Niveau II [scolarité de 12 à 16 ans]  MAGHREB	F=1997 H= 1997 (I)	F= 30 ans H= 37 ans	2 enfants : 2G = 7 ½ et 2 ans	Maroc	F= 13 années H= 16 années
	F= 1993 H= 1990 (I)	F= 39 ans H= 38 ans	2 enfants : 1 F = 5 ans et 4 mois 1 G = 3 ans et 5 mois	Maroc	F= 13 années H= 12 années
	F=2000 H= 2000 (I)	F= 40 ans H= 37 ans	2 enfants : 2 G = 7 ans et 9 mois et 4 ans	Maroc	F= 16 années H= 16 années
AMERIQUE LATINE	F=1998 H= 1998 (I)	F= 33 ans H= 38 ans	2 enfants 1 F = 4 ans 1 G = 15 mois	Colombie	F= 14 années et demi H= 17 années et demi
	F= 1995 H= 1995 (R)	F= 33 ans H=34 ans	2 enfants : 2 G =9 ans et 2 mois et demi	Salvador	F= 12 années H= 12 années
	F= 1996 H= 1995 (R)	F= 26 ans H=31 ans	1 enfant : 1 F = 3 ans	Colombie	F= 16 années H= 14 années

Niveau de scolarité	Date Arrivée Réfugiés (R) Indépendants (I)	Âge	Charge familiale	Pays d'origine	Niveau de scolarité à l'arrivée
Niveau III [scolarité 17 ans et plus]  MAGHREB	F= 1995 H = 1992 (I)	F= 31 ans H = 37 ans	1 enfant : 1 G = 2 ans et demi La femme est enceinte	Maroc	F= 20 années H= 20 années
	F= 1998 H = 1997 (I)	F= 38 ans H = 40 ans	2 enfants : 2 G = 7 ans et 4 mois	Algérie	F= 17 années H= 17 années
	F= 1998 H = 1995 (I)	F= 33 ans H = 38 ans	1 enfant : 1 F = 8 mois	Maroc	F= 17 années H = 25 années
AMERIQUE LATINE	F=1997 H =1997	F= 32 ans H = 35 ans	2 enfants : 2 F = 8 ans et 6 ans	Colombie	F= 17 années H = 17, 5 années
	F= 1994 H = 1994	F= 38 ans H =35 ans	2 enfants : 2 G = 10 et 5 ans 1 F = 3 ans	Salvador	F= 17 années H= 17 années
	F=2000 H = 2000	F= 40 ans H= 46 ans	2 enfants : 2 G = 8 et 2 ans et demi	Colombie	F= 21 années H= 18 années
<b>TOTAL</b>	5 F en [1993-1995] 10 F en[1996-1998] 3 F en 2000	6 F [26ans - 30ans ] 9 F[31ans-38 ans] 3 F[39-40]	3 familles de 1 enfant 11 familles de 2 enfants 2 familles de 3 enfants 2 familles de 4 enfants	5 Maroc 4 Algérie 5 Colombie 3 Salvador 1Guatemala	<u>Niveau I :</u> 5 F de 11années 1 F de 8 années  <u>Niveau II :</u> 4 F [12 –14 années et demi] 2 F 16 années  <u>Niveau III :</u> 4 F 17 années 2 F [20-21 années]

- La numérotation des cas n'est pas indiquée afin d'assurer la confidentialité et l'anonymat des familles interviewées.



***PARTIE I***  
**PROJET MIGRATOIRE ET ÉTABLISSEMENT**

***I 1. La décision d'émigrer***

***I 1.1 Planifier à long terme et progresser***

S'instruire, connaître d'autres univers, progresser dans son milieu professionnel et sa vie personnelle, réaliser un projet familial incluant l'avancement des parents et des enfants sont quatre désirs et espoirs ayant motivé l'émigration des hommes comme des femmes, quel que soit leur niveau de scolarité. Les uns et les autres ne subissaient pas des conditions matérielles difficiles dans leur pays de provenance; les hommes et les femmes, sauf trois, avaient des métiers ou des occupations (agriculteur, commerçants, électricien, policier, journaliste, ingénieurs, médecins, fonctionnaires, étudiants, technicienne de laboratoire, coiffeuse, éducatrice, secrétaires, vendeuse, biochimiste) et les exerçaient. Ils obtenaient, selon leurs dires, des revenus suffisants et près de la moitié détenaient des économies ou des biens (terrains, résidence, commerce). Mais des limites les gênaient, dont au premier plan l'impossibilité de faire des plans à long terme vu l'instabilité et la violence politiques dans leur pays. L'émigration apparaît donc essentiellement motivée par un désir de promotion professionnelle et personnelle à long terme que des conditions politiques rendent impossible.

Les deux époux avaient ainsi décidé d'un commun accord de quitter l'Algérie, le Maroc, le Salvador, le Guatemala ou la Colombie pour gagner pour des pays leur semblant offrir les conditions indispensables à une amélioration de leurs connaissances générales et de leur milieu de vie et à la planification d'un avancement professionnel et d'études avancées pour les enfants. Ils estimaient impossible de construire un plan de carrière, d'espérer une mobilité socioprofessionnelle, d'apprendre dans leur champ d'expertise, d'organiser des études à long terme pour leurs enfants et d'investir leurs efforts dans un projet quelconque vu l'insécurité sociale et politique. Ils voulaient absolument changer de contextes de vie, car répression, favoritisme, hiérarchie sociale rigide et sous-développement économique et culturel constituaient à leurs yeux autant de blocages et

d'obstacles infranchissables hypothéquant leurs projets d'avenir et ceux qu'ils concevaient pour leurs enfants.

Certains avaient d'abord gagné des pays qu'ils considéraient proches et plus stables (Tunisie, Arabie saoudite, Guatemala, Mexique) espérant revenir dans leur propre pays. Mais sous-développement, racisme les conduisirent à émigrer à nouveau, au Canada : « On est venu pour changer la vie, trouver du travail et au Mexique, on voulait pas rester, on était victime de racisme de la part des Mexicains » [Guatemala 1.12 femme<sup>4</sup>]. D'autres avaient émigré dans des pays de l'Union Européenne (France [4], Royaume Uni) et déçus par les possibilités qui leur étaient offertes là, par le racisme ou encore la difficulté d'obtenir un permis de résidence, ils avaient décidé d'émigrer au Canada, terre non pas rêvée mais semblant connaître moins de rigidités sociales que ces pays. D'autres, enfin, avaient directement gagné le Canada. Tous étaient attirés par la réputation de ce pays comme société offrant le « plus haut niveau de qualité de vie dans le monde ».

Les attentes des uns et des autres en émigrant étaient fortes et concernaient l'ensemble du mode de vie et des relations sociales. L'émigration n'était pas entrevue comme une manière de connaître une mobilité professionnelle et sociale pour les parents et, en cas de difficultés de ces derniers, pour les enfants, mais aussi et surtout comme un moyen de changer radicalement de qualité de vie au sens d'apprendre, de déployer ses capacités, de changer et de progresser. Les couples parlent en ces termes de leur projet commun et réfléchi à deux : « On est venu pour changer la vie » [Guatemala 1.12 homme], «pour améliorer notre vie » [Salvador 1.10 et 2.14, Colombie 1.11, Maroc 2.5, hommes et femmes]; « On veut vivre une nouvelle expérience, c'est par défi, on aime bien l'aventure » [Maroc 2.4 homme], « Pour nous l'immigration est regarder vers l'avenir, vivre une expérience » [Colombie 3.16 femme], « On est venu pour apprendre, faire des études » [Algérie 3.8, Salvador 3.17 femmes], «C'est par défi, on aime bien l'aventure, nous aimons beaucoup voyager et comme on a eu l'opportunité de venir ici et avec un très bon salaire » [Maroc 2. 4 homme], «Plus pour améliorer notre sort en général,

---

<sup>4</sup>. Les références à des cas et les citations de verbatim sont données à titre illustratif et non statistique. Le premier chiffre indique le niveau de scolarité, le second le numéro de classification de l'entrevue.

qu'économique, parce qu'on n'était pas malheureux chez nous, on avait un travail et tout ça » [Algérie 3.8 femme]. « Pour nous, l'émigration c'est regarder vers l'avenir, vivre une expérience. L'élément le plus important dans la vie est de choisir, d'avoir des options » [Salvador 3.16 homme].

Ce projet concernait également les enfants dont l'avenir apparaissait totalement bloqué dans le pays de provenance : « Je voulais que mes enfants soient éduqués, respectueux des autres, des intellectuels, pour qu'ils puissent comprendre les enjeux de la vie au Québec, qu'ils soient instruits d'ailleurs. C'est la raison pour laquelle nous nous sommes exilés » [Maroc 2.5 homme]. Le projet incluait encore une recherche de stabilité familiale, comme si les couples prévoyaient que leurs enfants émigreraient un jour et les quitteraient. Ils sont partis pour « réaliser les rêves familiaux » [Colombie 1.11, Guatemala 1.12 hommes], « continuer la vie, construire une famille » [Guatemala 1.12, Salvador 1.10 deux conjoints].

Les attentes des couples dont le niveau de scolarité était plus faible (primaire, secondaire) se révélaient néanmoins plus grandes quant au secteur du travail et particulièrement fortes en ce qui concernait leur reprise d'études et les études des enfants. Ils mentionnent la réussite scolaire de ces derniers comme l'un des buts de leur émigration et ils veulent voir ceux-ci terminer des études universitaires [Maroc 2.4, Maroc 2.5, Maroc 3.7, Maroc 3.9 deux conjoints], car « la scolarisation signifie les connaissances et la culture générale dont ils auront besoin pour faciliter leur avenir » [Colombie 2.15 homme]. Ils percevaient et perçoivent encore le Canada comme un champ d'opportunités pour eux-mêmes, mais étaient conscients des difficultés qu'ils pourraient connaître sur le marché du travail. Ils espéraient et espèrent encore que les enfants pourront faire de leur projet d'émigration une réussite ou un échec en raison de l'éducation scolaire et autre qu'ils auront.

Les immigrés les plus hautement scolarisés concevaient plus l'émigration comme une continuité de leur expérience et de leur apprentissage professionnels : « J'avais entendu parler des universités canadiennes, je voulais partir une recherche médicale » [Algérie 3.8 femme]. Néanmoins, les attentes de ces couples quant à l'éducation des enfants demeuraient et demeurent également fortes.

Vu la nature du projet migratoire, avancement socioprofessionnel, enrichissement intellectuel et réalisation personnelle, la recherche de sécurité est le motif d'émigration le plus souvent mis de l'avant, la stabilité politique apparaissant la condition sine qua non de la réalisation d'un projet individuel de promotion à long terme.

### *1.1.2 Canada, terre de sécurité, d'immigration et de libertés*

Dans ces conditions, le choix du Canada est rattaché à deux aspects primordiaux. L'avantage de la sécurité et de la stabilité politiques de ce pays est cité par les couples de tous niveaux de scolarité, bien que moins souvent par les immigrants indépendants (10 dont 9 Maghrébins, 1 Latino-américain) que par les réfugiés (8 Latino-américains), et, trait encore plus important et sur lequel les personnes venues du Maghreb insistent plus que les autres, le respect des droits individuels et des personnes : « Ici on respecte les individualités. Au Salvador, par exemple, les homosexuels sont condamnés, ici ils ont même des amis homosexuels au travail » [Salvador 3.17 homme].

Ces immigrés étaient aussi attirés par l'image du Canada comme « un pays très ouvert à la migration et où les droits de la personne sont respectés et où le citoyen est protégé et compte sur l'appui du gouvernement » [Salvador 3.16 femme], « un beau pays, le seul pays au monde où on trouve plusieurs brassages ethniques, une grande richesse culturelle. C'est un pays d'immigration » [Algérie 3.8 homme], car « le plus important, c'est d'être tolérant et ouvert [Algérie 1.1 homme]; « Le Canada, c'est un pays où beaucoup d'immigrants ont réussi même quand ils étaient allophones. Dans ce pays on aide beaucoup les gens qui viennent de l'étranger. Le Canada n'a pas de leçon à recevoir des autres » [Maroc 2.4 homme].

Le Canada signifiait à leurs yeux : « paix, sécurité et la tranquillité » [Algérie 1.11 femme], « quitter le chaos de notre pays, trouver la tranquillité » [Colombie 1.11 femme], « les droits humains, les valeurs humaines, avoir une autre vie, la sécurité, la tranquillité, sortir librement, dormir tranquille. Avant on était mieux matériellement, on avait plus de



place, ici on a moins de choses, mais on a la tranquillité » [Colombie 3.18 femme]. « Le niveau de vie semblait être très semblable à celui de la Colombie. Mais dans l'aspect sécurité, émotionnel, on est bien. Les valeurs, en tant que famille que couple, ont augmenté, on s'est uni davantage » [Colombie 3.16 femme]. « Même si on avait un travail, un très bon revenu, on voulait la sécurité » [Algérie 3.8. homme].

Ces immigrés critiquent et rejettent le système politique en vigueur dans leurs pays, les rapports d'oppression qui y règnent et dont ils ont souffert, ou encore l'incertitude que faisait peser leur avenir l'insécurité politique. Ainsi, un émigré du Maroc [2.6] explique qu'il ne voulait pas que ses enfants grandissent dans un pays oppresseur. Il a lui-même vécu un séjour en prison à cause de ses idées politiques et refusait d'exposer ses enfants aux mêmes conditions. De la même manière des couples salvadoriens et colombiens expliquent leur départ par un rejet des conditions politiques : « Nous ne voulions pas quitter le Salvador, mais c'était à cause des problèmes politiques » [Salvador 1.10];

On a vécu des choses désagréables à la fin, les menaces et la possibilité d'un enlèvement. [...] L'histoire de la Colombie a été marquée par des cultures étrangères qui sont arrivées à tout faire à leur guise. Elles ont construit des structures politiques qui manquent d'efficacité et qui encouragent la corruption dans un pays avec 40 millions d'habitants qui vivent dans la misère. On éprouve un sentiment de peur [Colombie 3.16].

Vue la valorisation du respect des droits individuels et « des individualités », quel que soit le pays de provenance, le thème de l'égalité des chances et du statut des femmes a constitué une raison explicite d'émigration. Les Maghrébins insistent sur la violence infligée, selon eux, aux femmes dans leur société d'origine, sur leur « oppression en Algérie et l'évolution de l'intégrisme. ». D'autres s'expriment en ces termes : « Je trouve important d'éduquer les enfants pour qu'elles (filles) soient libres et qu'elles aient un bon emploi » [Algérie 1.2 homme];

Le Canada c'est une terre des libertés, on est parti pour se libérer du poids de la société, des coutumes et de la montée de l'intégrisme; on voulait jouir de la liberté, de l'émancipation de la femme, échapper au contrôle social, familial, préserver l'avenir des enfants. Pour nous c'est beaucoup plus, on était à la recherche d'un climat d'ouverture, de tolérance, c'est beaucoup plus ça, la recherche de démocratie, parce que dans nos pays c'est la montée des extrémistes religieux. Donc, nous avons peur pour nos enfants [Maroc 2.6 conjoints].

Les hommes mettent de l'avant le droit des femmes à « l'autonomie », « l'indépendance », « l'égalité » et « la liberté » [Maroc 3.9, Colombie 3.16, Salvador 3.17, Maroc 3.7, Algérie 1.2, Algérie 1.1] et pères et mères expriment un souhait fort : que leurs filles aient « accès à un vrai métier », soient « libres » et reconnues dans leur travail. Une émigrée du Maroc [2.6] rappelle ce qu'elle a subi :

En tant que femme au Maroc, je sens toujours que la femme est toujours inférieure à l'homme. J'ai souffert de ce côté-là, surtout au travail parce que là même si tu fais des efforts, si tu es la meilleure dans l'organisme dans lequel tu travailles, c'est toujours l'homme qui a la priorité. Tu sens toujours que les femmes sont lésées dans le travail, dans la rue même si on a tous les droits sur les papiers. On parle des droits de l'homme mais là, c'est juste sur les papiers, la réalité c'est autre chose [Maroc 2.6].

Les femmes d'Amérique centrale et latine sont moins prolixes sur le plan des droits et parlent plus de leur désir d'échapper au machisme qui régit les rapports entre les sexes dans leurs pays, et elles insistent, comme leurs époux, sur la participation des femmes à la promotion économique familiale par l'accès au travail, l'emploi n'étant pas une émancipation en soi à leurs yeux. Certes, des hommes venus d'Amérique latine estiment que ce nouveau statut des femmes peut desservir le confort matériel et familial [Colombie 2.13, Guatemala 1.12, Salvador 1.10, Colombie 1.11], mais jamais au point de refuser la continuation d'études ou l'occupation d'un emploi par leurs épouses et filles.

Les femmes, comme leurs conjoints, voulaient particulièrement échapper à l'emprise du contrôle familial et jouir d'une réelle vie privée : « Il y avait une autre chose, ma belle-mère qui était tout le temps sur nous, qui voulait diriger ma vie. En arrivant ici, on a dit c'est la liberté; elle était vraiment trop intrusive parce que tu sais vraiment elle a l'autorité. On s'est enfui » [Salvador 3.17 femme]; « Dans mon pays, c'est vrai qu'on est solidaire, un point fort. Mais on veut se mêler des autres, on veut fouiner dans leur vie privée et ces choses-là, ça n'existe pas ici » [Algérie 1.3 homme]. Et cet homme d'ajouter que « les Algériens qui « continuent à se mêler des autres », il essaye de les convaincre d'évoluer, de progresser, de ne pas stagner dans le côté négatif.» Son épouse « trouve bon que quelqu'un qui veut venir en visite, doit d'abord téléphoner et prendre rendez-vous. »

De manière similaire, un homme note que : « Ici il y a plus de liberté et d'autonomie entre conjoints » et dit très bien accepter le fait «qu'il faille appeler avant d'arriver chez les gens puisque parfois il n'a pas envie de recevoir des gens lui-même »[Colombie 2.15]. Une émigrée estime encore que « la manière de vivre en couple est mieux ici, les couples vivent ici plus librement qu'au Maroc, loin des problèmes familiaux, loin de la belle-famille surtout au Maroc où le rapport belle-fille - belle-mère n'est pas facile. Il y a moins de pression sur le couple et c'est un côté avantageux » [Maroc 3.7] et son époux opine : « Un couple peut vivre sans intrusion dans sa vie. »

Les femmes apprécient toutes le nouveau statut qu'elles ont acquis en émigrant au Canada et au Québec et elles parlent de leur transformation : « J'ai beaucoup changé, chaque jour je deviens plus indépendante. Dans mon pays la femme est soumise au bon vouloir de son mari. Ici elle se sent plus libre de dialoguer, elle échappe au contrôle » [Colombie 2.15]; « Ici ils donnent beaucoup d'importance à la femme; je peux travailler et quand j'ai reçu mon premier salaire, je me suis relevée. J'aime ça ici, je n'ai pas de compte à rendre à mon mari » [Guatemala 1.12]; «La femme a plus de droits, plus de parole; elle peut parler sans crainte, sans problème, elle a une avance sur les femmes de nos pays » [Maroc 2.4]; « Au Maroc, je me sentais toujours crispée, jugée par les autres, ici j'ai plus de liberté pour m'exprimer, pour m'habiller » [Maroc 2.6]; « La marge

d'autonomie des femmes pour les loisirs, les amis, le travail, c'est positif; j'ai toujours souhaité avoir mon argent, mon compte en banque » [Salvador 3.17].

Un autre thème est mis de l'avant par les couples maghrébins, l'esprit de tolérance religieuse : « Nos enfants vont grandir dans un milieu laïque, respecter la religion de chacun. Que le débat de religion n'ait pas lieu, c'est la tolérance » [Algérie 1.1 femme]; « On a quitté le pays pour fuir la pression des mœurs de la société et ne pas revivre la même chose ici » [Maroc 2.6]. En effet, ces couples tiennent à se démarquer des musulmans marocains les plus extrémistes qui ne font pas montre, selon eux, de respect et d'ouverture d'esprit et, ce faisant, certains refusent toute pratique religieuse.

### *1.1.3 Canada, terre d'égalité et d'ouvertures*

Les couples évoquent d'autres aspects positifs du Canada les ayant motivés dans leur choix d'émigrer vers ce pays.

L'accessibilité à l'éducation est, à leurs yeux, le signe d'une réelle égalité sociale et l'un des atouts de toute société développée. Ils parlent à propos du Canada et du Québec du sens de l'égalité, des droits, de l'absence de corruption et toujours de « l'opportunité d'étudier »; de « la possibilité et la facilité de faire des études ici, d'avoir des prêts et bourses. Chez nous on doit travailler avec les ongles, mais ici on peut faire tout » [Colombie 2.13 homme];

Là-bas, on doit travailler fort, et longtemps pour avoir une maison. Ici les rêves sont réalisables plus tôt. Ici on a le même droit parce qu'on va à l'école, on doit tout partager; la promotion sociale, c'est un changement, la possibilité d'évoluer et l'amélioration de la qualité de vie. Ici j'ai commencé à étudier, en Colombie je ne pouvais pas le faire. J'ai mis les enfants en garderie, si j'étais en Colombie c'est moi qui dois rester à la maison, le mari est là pour gagner l'argent [Colombie 1.11 femme].

Aussi sont-ils très satisfaits des conditions de scolarisation de leurs enfants. Ils constatent la grande accessibilité et l'efficacité des programmes scolaires pour les enfants [Colombie 3.18 homme], « une mise en valeur des apprentissages » [Salvador 1.10, Maroc 2.6 deux conjoints] et des couples latino-américains voient en cela comme une revanche que prendront leurs enfants sur leur faible niveau de scolarisation [Colombie 2.13, 2.15, 1.11, Salvador 2.14]. D'autres s'expriment en ces termes : « Moi, ça me paraît bien parce qu'à l'école de mon fils ils font plein de choses, il a un plan de travail pour étudier à la maison, cela motive mon fils à étudier » [Colombie 3.18 femme]; « On n'a pas besoin de collaborer parce qu'il va bien. Tout est organisé, géré prise en charge par l'école. En plus l'éducation est gratuite contrairement à la Colombie où c'est très cher » [homme]; « On accepte facilement l'enfant ici parce qu'il y a pas mal de garderie. [...] On leur fait découvrir pas mal de choses, beaucoup de sorties, je pense que c'est comme en Angleterre on leur apprend très tôt à découvrir des endroits, des parcs, des musées, des théâtres. Je pense que c'est bien au niveau de la culture ça développe bien » [Algérie 1.2 homme]; « L'école, c'est bien, en les faisant participer aux garderies, aux crèches ou sorties avec des associations dans le social. Il faut qu'elles participent au social de la ville justement pour trouver cette autonomie » [femme].

Et l'école québécoise, de plus, « reconnaît les enfants comme des personnes », un fait qui rassure nombre de parents ayant connu un système scolaire autoritaire, rigide et peu tourné vers les réalités concrètes et actuelles. Une femme émigrée du Maroc [2.6] commente :

J'ai toujours voulu vivre dans un pays où je peux me sentir en tant qu'être humain, en tant que femme. Ici, l'enfant roi est perçu positivement. Moi, enfant, je n'ai pas pu exprimer mes droits. Ça, j'apprécie parce que l'enfant, il est au centre de toutes les préoccupations de toute la société, ça me rassure un peu. Mon fils de quatre ans me dit 'tu n'as pas le droit, c'est pas juste!' et je suis contente de l'entendre dire ça au lieu de dire oui maman ou de faire des gestes comme s'il avait peur de moi. Ça m'a beaucoup impressionné ici et j'aime bien ce que leur

apprend l'école, on leur apprend les droits, beaucoup de choses qui éduquent leur personnalité.

Ces immigrants veulent, tous, voir leurs enfants faire des études universitaires afin de devenir si possible des professionnels. Mais leur attachement à l'éducation tient aussi à leur condamnation de la rigidité de la hiérarchie sociale dans leur pays de provenance et ils voient dans le Canada et le Québec une société basée sur le mérite :

En Colombie, on a appris que celui qui n'est pas docteur, celui qui n'a rien, celui qui est laid, ne valent rien. Les rapports se tissent autour de ça, tout le long de nos vies. On encourage l'existence de cette élite qui a tout et qui profite de tout. Pour moi, il serait très agréable de retourner en Colombie et avoir à nouveau un chauffeur et deux secrétaires qui apportaient le café, le matin, tous les privilèges. Là bas, j'étais quelqu'un de connu. Mais ici, ce qui s'avère intéressant, c'est que les gens ne sont pas reconnus par leurs origines familiales. La manière d'établir les rapports est différente. Le fils d'un cordonnier peut bien continuer le métier de son père, mais il peut arriver à être médecin [Salvador 3.16 homme].

#### *1.1.4 Montréal, Sherbrooke et Québec*

Quant au choix du Québec par ces immigrants, il tenait à la connaissance du français par les Maghrébins et par quelques Latino-américains [Salvador 3.16], sinon, à la réputation pacifique de Montréal, « On s'était renseigné sur le Québec et on a vu que c'était la ville la plus tranquille » [Colombie 2.3, femme] et à l'usage de deux langues internationales<sup>5</sup> : « C'est un avantage de pouvoir parler une autre langue, de voir les coutumes d'un autre pays et pour les enfants c'est une réussite, ils vont parler deux langues. L'éducation c'est le principal, qu'ils aient une bonne éducation » [Salvador 1.10 homme]. Pour quelques-

---

<sup>5</sup>. Des traits toujours cités par d'autres immigrants interrogés dans le cadre d'une enquête réalisée en 1995. Denise Helly et Nicolas van Schendel. *Appartenir au Québec. Nation, État et société civile*, rapport de recherche. Et il est à noter que tous les traits cités ultérieurement à propos du mode de vie québécois (statut des femmes, respect des libertés, de la vie privée, etc.) se retrouvaient également mis de l'avant par les immigrants interrogés durant cette enquête.

uns (2 Maghrébins), des professionnels, l'obtention d'un contrat de travail dans une université et une entreprise provinciale a sous-tendu le choix du Québec :

J'ai été engagé par Bombardier et j'ai accepté pour acquérir de l'expérience professionnelle pendant trois ans en dehors de la France et repartir. L'aéronautique c'est international, que vous travaillez à Paris, à Montréal ou à Seattle c'est la même chose. J'avais visité le Québec deux fois. La qualité de vie est meilleure qu'à Paris et l'espace plus important pour les enfants. Aussi peut-être va-t-on rester [Maroc 2.4 homme].

Sept des dix-huit couples interrogés avaient des parents établis au Québec (frère, cousin, sœur, mère) et trois ailleurs au Canada (Vancouver, Toronto) et à Boston. Néanmoins ces couples et les autres disposaient rarement d'informations précises sur le Québec à part de savoir que le Québec était une province francophone. Une femme présente un cas extrême [Colombie, 2.15]; elle ignorait ce qu'était un pays d'immigration : «Je savais qu'on parlait une autre langue ici, mais j'avais comme un choc quand j'ai commencé à voir tous les visages des différents pays, ça a été comme un choc culturel, mais après c'était bon. »

Deux couples avaient réellement « étudié le dossier » de leur futur pays. L'un était venu un an avant son arrivée définitive, s'était renseigné sur le niveau des prix du logement et du panier de provisions, le mode de vie, les transports, les services publics et les possibilités de reprendre des études universitaires de second cycle. Il savait qu'il ne disposerait d'aucun revenu pendant au moins les premiers dix-huit mois de son arrivée. Néanmoins, il a « trouvé particulièrement dur de s'installer » à Sherbrooke [Salvador 3.16]. L'autre couple arrivé du Maroc [2.6] avait également amassé de la documentation concernant le logement à Sherbrooke et beaucoup lu

sur la mentalité des Québécois, le socialisme ici, la culture, l'histoire, les statistiques, les débats de société, les recettes au Québec, les blagues et les expressions québécoises. Je savais même l'accent et je suis même rentré au site du parlement donc je savais tout ce qu'il y avait. Pendant l'entrevue de sélection, je

me suis trouvé devant l'officier d'immigration, il me demandait des choses, moi, je lui parlais du prix du lait ici. Y m'a dit est-ce que vous êtes allé au Québec ? J'ai dit jamais! Il m'a dit ça se peut pas, c'est pas vrai.

Quant au choix de la ville d'établissement dans la province, il a tenu à diverses raisons. Tout d'abord, la volonté de reprendre ou de continuer des études universitaires. Deux hommes maghrébins avaient fait des études à l'université de Sherbrooke et ont voulu les continuer dans cet établissement, et un troisième a choisi ce même établissement en raison de l'existence d'un programme d'études qu'il voulait poursuivre. Les autres ont décidé de s'installer à Montréal, mais l'un d'eux estimant le marché de l'emploi « trop protectionniste à l'égard des immigrants» a déménagé à Québec.

Les émigrés d'Amérique centrale et latine, quand ils entraient au Québec en qualité de réfugiés, avaient, jusqu'en 1998, la possibilité entière de choisir leur ville ou région d'établissement dans la province; puis ils se sont vus fortement conseiller de gagner une région autre que celle de l'île de Montréal. Aussi, leur lieu d'établissement diffère-t-il selon leur date d'arrivée. Ceux qui détenaient le statut d'immigrants indépendants et ceux réfugiés et entrés avant 1998, se sont installés à Montréal où ils pensaient trouver plus aisément un emploi ou encore en raison du bilinguisme fonctionnel existant dans la région. L'un, cependant, a choisi Sherbrooke parce que lui aussi désirait suivre un programme d'études dans l'université de cette ville. L'attraction de cycles d'études particuliers de cette université apparaît un facteur du choix de la ville d'établissement par les couples interrogés.



Tableau II

## LES MIGRATIONS

Niveau de scolarité	Pays d'origine	Migrations précédentes	Ville à l'arrivée	Ville d'établissement
Niveau I [scolarité 11 ans et moins]  <b>MAGHREB</b>	Algérie	Tunisie 5 ans	Montréal	Québec
	F = France H= Algérie	France 24 ans (F) Angleterre 1 an Arabie Saoudite 3 ans	Montréal	Montréal
	Algérie	0	Montréal	Montréal
<b>AMERIQUE LATINE</b>	Salvador	Guatemala 6 mois	Québec	Québec
	Colombie		Québec	Québec
	Guatemala	Mexique 2 ans (F) Et 3 ans et demi (H)	Québec	Québec
Niveau II [scolarité 12 à 16 ans]  <b>MAGHREB</b>	Maroc	France 10 ans (F) et 28 ans (H)	Boisbriand	Montréal
	Maroc	France 1 an et demi (H)	Montréal	Montréal
	Maroc		Montréal quelques jours	Sherbrooke
<b>AMERIQUE LATINE</b>	Colombie		Québec	Québec
	Salvador	Boston (H)	Montréal	Montréal
	Colombie		Montréal	Montréal
Niveau III [scolarité 17 ans et plus]  <b>MAGHREB</b>	Maroc	France 4 ans (H )	Montréal	Montréal
	Algérie		Sherbrooke	Sherbrooke
	Maroc		Sherbrooke	Sherbrooke
<b>AMERIQUE LATINE</b>	Colombie		Calgary	Montréal
	Salvador		Sherbrooke	Sherbrooke
	Colombie		Québec	Montréal
<b>TOTAL</b>	5 Maroc 4 Algérie 5 Colombie 3 Salvador 1Guatemala	8 familles	8 Montréal 5 Québec 3 Sherbrooke 1 Boisbriand 1 Calgary	9 de Montréal 5 de Québec 4 de Sherbrooke

## ***I 2 Une volonté d'insertion et de reconnaissance***

### *I 2.1 Participer, être accepté et reconnu*

Ces couples montrent une volonté ferme et unidimensionnelle d'insertion à leur nouvelle société de résidence. Ils ne font part d'aucun désir d'être inclus à la société québécoise au travers de réseaux ou d'institutions regroupant des personnes provenant du même pays ou de la même aire culturelle qu'eux-mêmes. Leur projet d'insertion est centré sur la famille nucléaire qu'ils composent avec leurs enfants. Aussi, vu leur isolement à l'arrivée, peu ayant des parents ou amis établis au Québec, le milieu de travail est-il perçu comme le milieu premier et par excellence où se joue leur insertion sociale.

Aussi, lorsque la place socioprofessionnelle souhaitée fait défaut, une forte amertume apparaît [Maroc 3.7 femme] :

Quand je suis allée au bien-être social, ça a été le désespoir pour moi quand j'allais chercher le chèque. Mon Dieu, au Maroc j'étais comme une princesse, j'étais fière de moi. Et ici, je suis avec les clochards et les pauvres. C'était pénible pour moi. Je pleurais. Je me demandais pourquoi j'avais quitté mon pays, là où j'étais très très bien et je suis venue ici parmi la minorité, les défavorisés. Ça a été un choc pour moi.

On peut voir là pourquoi, plutôt que de perdre radicalement le statut socioprofessionnel qu'ils détenaient dans le pays d'origine, nombre de ces immigrés retournent aux études au Québec en vue de reconquérir ce statut.

Le travail et le milieu de travail ont quatre fonctions clairement définies que ces couples espèrent voir détenir une égale importance : obtenir un revenu, accroître ses connaissances professionnelles, s'adapter à de nouvelles manières de faire et de penser, et se faire accepter et reconnaître socialement par les collègues et par la société d'accueil.

Ces couples étaient totalement prêts à faire face à l'actuel marché du travail qui requiert de hautes qualifications et un plan de carrière individualisé. Non seulement ils concevaient leur avancement en des termes entièrement individuels et non communautaires et ethniques, mais ils faisaient et font toujours une équation nette entre études et emploi, quel que soit leur niveau de scolarité. La mobilité sociale et l'assurance de conditions de vie recherchées sont entièrement conditionnées dans leur esprit à des études avancées et non à une activité commerciale, financière, entrepreneuriale. Une seule personnes fait exception, un homme qui a créé sa propre entreprise depuis un an [Maroc 2. 4 homme]. Une femme résume leur point de vue : « On poussera nos enfants à étudier; s'ils deviennent des manuels c'est grave, car compte tenu des exigences du marché du travail c'est important d'avoir un diplôme » [Algérie 3. 8].

Sauf aux yeux de deux couples déçus [Guatemala 1.12, Salvador 1.10], le travail n'est pas strictement envisagé comme une question de survie et de confort, il a deux autres fonctions primordiales : se réaliser comme personne et s'assurer une reconnaissance sociale comme immigrant. Tout d'abord, il permet de développer des valeurs, parfois nouvelles et à apprendre, ainsi que les comportements qui leur sont rattachés : « C'est un moyen de s'épanouir et de s'accomplir, d'être libre » [Algérie 1.2, Colombie 2.15 hommes], « Le travail permet d'évoluer » [Algérie 3.8 homme], « En travaillant, on apprend à être responsable » [Colombie 1.11 femme], « Le travail est le secteur où l'immigrant peut faire des changements » [Maroc 3.7 homme]. On apprend la responsabilité, l'autonomie, mais aussi la ponctualité, la nécessité de s'organiser :

Il faut apprendre beaucoup de chose des Québécois au travail. Nous les hispanophones, si on nous dit y va avoir une réunion à midi, on va arriver à midi et demi, mais les Québécois arrivent avant ou à midi juste, ça il faut apprendre. Les Québécois sont très organisés; s'ils disent qu'ils vont faire quelque chose ils le font, mais nous si on dit qu'on va faire quelque chose, on le fait pas [Salvador 1.10 homme].

Le travail est encore aux yeux de ces couples, une voie pour se faire accepter, la seule en fait vu leur isolement social : « Le travail donne de la crédibilité » [Colombie 3.16], « Je dois accumuler une expérience pour qu'on croit en moi, en mon travail; je dois construire les références au Canada parce qu'on arrive sans histoire [Salvador 3.16]; « Le milieu du travail est aussi l'occasion de développer des contacts avec les Québécois » [Colombie 1.11, Colombie 3.16]. « Le travail, c'est évoluer et mettre en pratique les expériences professionnelles, tout en accumulant un potentiel au niveau de la communication, du contact amical. Ça c'est important pour moi aussi » [Algérie 1.2 femme], « Quand on travaille on se sent mieux, on peut prendre les choses plus facilement, on peut aller à l'école, on peut se trouver des amis plus vite, on est obligé de parler avec les collègues, on va écouter, finalement on va commencer à comprendre les personnes » [Colombie 1.11 femme];

Moi, le travail, ça m'a permis de faire des connaissances d'ici et de là bien que j'essayais toujours voir des associations, j'étais toujours intéressée par ce côté. Mon travail ici m'a permis de faire des connaissances. J'ai fait connaissance avec une grande dame âgée de 75 ans, très sympa. Elle nous a même invités chez elle toute la famille; on était parti passer une belle journée avec eux [Maroc 2.6 femme].

Pour quelques-uns, cette acceptation par le travail est d'autant plus nécessaire que le travail est un mode de participation au pays d'immigration : « C'est un moyen aussi de contribuer, de participer au social » [Algérie 1.2 homme], « à l'avancement du pays d'accueil » [Colombie 3.18 femme]. Et un père estime que «il faut faire profiter nos enfants d'un pays où l'éducation est bonne. Ils deviendront utiles au pays, il faut que le pays soit fier d'eux » [Colombie 3.18 homme].

En effet, le désir d'insertion se traduit par un désir de participation, central dans le cas de ces couples immigrés. Ils veulent « s'intégrer » et « participer à la vie du pays » comme l'expriment plusieurs couples clairement : « Nous sommes une famille qui voulait avoir

une expérience de vie et qui voulait contribuer à la construction de la société » [Salvador 3.16], « Nos filles doivent étudier d'abord pour avoir un travail, qu'elles soient libres intellectuellement et qu'elles participent au développement de la société » [Algérie 1.2]; « On veut participer au développement du Canada et du Québec, « à sa promotion » [Algérie 3.8, Maroc 2.6]. « Chacun doit contribuer à la construction du pays et à son avancement [Colombie 3.18]. Et résume un émigré marocain [2.6], « Être canadien, c'est participer à la vie sous tous ses aspects. »

Hommes et femmes font part de cette volonté de participation en décrivant quels efforts multiples ils ont fait pour atteindre cet objectif. Faute de réseau familial au Québec et vu une réticence à demeurer au sein de réseaux ethniques, de fait peu formalisés, notamment à Sherbrooke et à Québec, le milieu de travail est, pour eux, le milieu où se faire reconnaître et accepter. Mais nombre de ces immigrants ont cherché à participer d'autres façons en s'affiliant à des regroupements (associations des femmes immigrantes, de la petite enfance, universitaire, comité de parents, Fédération des femmes québécoises) et en se rendant à des manifestations (marche des femmes à Montréal) car, explique un homme venu du Maroc [2.6], « On cherchait toujours à s'impliquer, c'est une façon de s'intégrer, d'apprendre facilement de l'entourage. Il faut découvrir, connaître le pays, ses us, coutumes et habitudes. » Mais, en réalité, peu participent à des associations (3) ou institutions religieuses (3 : protestant et évangélistes) universalistes québécoises, alors que quatre sont affiliés à des associations mono-ethniques et trois à des mosquées.

### *1.2.2 L'usage du français et de l'anglais*

Ces couples d'immigrés savaient que le français était la langue la plus couramment parlée au Québec et, comme la grande majorité des immigrants arrivant au Québec<sup>6</sup>, ils veulent parler le français comme ils auraient souhaité parler la langue officielle de tout autre pays où ils auraient émigré : « Il faut privilégier cette langue, car c'est le moyen de communication essentiel qui permet d'avoir des relations » [Algérie 1.2 homme],

---

<sup>6</sup>. Cette position est également très majoritaire dans la population interrogée dans le cadre de l'enquête citée ci-dessus (*Appartenir au Québec*).

« d'avoir accès aux informations concrètes utiles dans la vie quotidienne » [Algérie 3.8, Maroc 3.9, Colombie 1.11, Colombie 2.13, Guatemala 1.12 conjoints], « de faire des études, d'obtenir un emploi et une promotion » [Maroc 2.4, Salvador 2.14 hommes].

La connaissance du français est conçue comme la condition de l'insertion sociale et de la réussite professionnelle et il faut donc : « d'abord apprendre la langue. Si on ne parle pas la langue, c'est un défaut, un handicap. Du moment qu'on parle la langue et qu'on a un acquis professionnel, on s'intégrera facilement » [Maroc 2.4 homme]. En effet, « une personne qui s'exprime bien en français et qui a une expérience professionnelle s'intègre plus facilement. C'est dur pour une personne qui s'exprime mal en français, car elle ne pourra pas faire sa place » [Maroc 2.5 femme]. Mais ces immigrants, comme ceux qui les ont précédés, affirment devoir maîtriser l'anglais, sinon ils connaîtront un handicap sur le marché du travail : « Si tu ne connais pas l'anglais, tu vauds rien, tu trouveras jamais de travail même avec leur loi 101, il faut toujours être bilingue, même pour un vendeur à 7\$ de l'heure. Mais les immigrants qui parlent québécois sont très acceptés » [Maroc 3.7 homme]. Et nombre d'entre eux font en sorte que leurs enfants soient exposés à la pratique de cette langue par l'écoute de la télévision et la lecture et l'apprennent rapidement.

Cependant, vu leur désir de reconnaissance sociale, l'usage de la langue française au Québec est aussi une nécessité incontournable pour se faire accepter et sentir à l'aise comme le souhaite une femme : « En arrivant, j'ai dit OK, on va apprendre les langues; c'est la première chose qu'on doit faire pour être comme en famille » [Colombie 2.15]. Les personnes allophones à l'arrivée et ne maîtrisant pas encore le français expriment, de fait, une gêne profonde de ne pouvoir s'exprimer avec facilité, de paraître sans cesse étrangers et de se retrouver isolés : « On se sent tellement seul quand on a personne qui parle notre langue » [Colombie 2.13 femme]. Et elles espèrent que leurs enfants ne connaîtront pas pareilles relégation et étrangeté : « Nos enfants, ils ne seront pas considérés comme des minorités audibles » [Salvador 3.16 homme].

Quant aux hommes et femmes francophones à l'arrivée, ils tentent l'apprentissage de la «langue franco-québécoise », car « pour se faire comprendre, il faut s'exprimer à la québécoise; c'est mieux » [Maroc 3.7 homme];

On est obligé de changer son accent des fois et d'adopter certaines expressions locales pour se faire comprendre, même si c'est incorrect, il faut s'exprimer à la québécoise pour que la communication passe. Un immigrant doit faire des concessions pour s'adapter au mode de vie d'ici. Moi quand je parle français, je leur renvoie la France en pleine face, mais mon fils ou un enfant haïtien qui parlent avec leur accent, ils vont oublier sa couleur. J'ai vécu cela dans mon milieu de travail. Il y a un Vietnamien qui est arrivé ici à l'âge de cinq ans, on dirait un Québécois, il parle comme un Québécois et c'est quelqu'un de bien intégré. Le fait de parler à la québécoise nous fait mieux accepter [Maroc 3.7 homme].

**Tableau III**

**CONNAISSANCE ET USAGE LINGUISTIQUE**

Langues connues	Langue parlée entre conjoints	Langue parlée avec enfants	Langue de Travail et d'études	Volonté de transmission de la langue d'origine	
<b>Niveau I</b> [scolarité 11 ans et moins]	F= Français, arabe H= Français, arabe	Algérien	Français	F= Français H= Français	<b>F</b> <b>H</b>
	F= Français, arabe H= Français, anglais, arabe	Français	Arabe et Français	F= ne s'applique pas H= Français	<b>F</b> <b>H</b>
	<b>MAGHREB</b> F= Arabe, français, anglais H= Arabe, français, anglais	Arabe, algérien	Arabe	F= ne s'applique pas H= ne s'applique pas	<b>F</b> <b>H</b>
<b>AMERIQUE LATINE</b>	F= Espagnol et français H= Espagnol et français	Espagnol	Espagnol	F= ne s'applique pas H= Français	<b>F</b> <b>H</b>
	F= Espagnol et français H= Espagnol et français	Espagnol	Espagnol	F= ne s'applique pas H= Français	<b>F</b> <b>H</b>
	F= Français et espagnol H= Anglais, français, espagnol	Espagnol	F= espagnol avec français H= espagnol	F= ne s'applique pas H= Français	<b>F</b> <b>H</b>
<b>TOTAL Niveau I</b>	6 couples langue d'origine + Français	5 couples langue d'origine 1 couple Français	2 couples langue d'origine et Français 1 couple Français 3 couples langue d'origine	1 F Français 5 H Français	6 couples langue d'origine
<b>Niveau II</b> [scolarité 12 à 16 ans]	F= Français, arabe, anglais en cours H= Français, arabe, anglais, allemand	Français et arabe	Arabe et français	F= Français et anglais H= Français et anglais	<b>F</b> <b>H</b>
	<b>MAGHREB</b> F= Arabe et français H= Arabe, français et anglais	Arabe	Arabe et français	F= ne s'applique pas H= Français	<b>F</b> <b>H</b>
	F= Français, anglais, arabe, berbère, espagnol en cours H= Français, anglais, arabe, espagnol	Arabe et français	Arabe et français	F= étudiante/français H= étudiant/français	<b>F</b> <b>H</b>
<b>AMERIQUE LATINE</b>	F= Français et espagnol H= Français et espagnol	Espagnol	Espagnol	F= étudiant/français H =étudiant/français	<b>F</b> <b>H</b>
	F= Anglais, français et espagnol H= Anglais, français et espagnol	Espagnol	Espagnol et parfois le Français	F= ne s'applique pas H= Français	<b>F</b> <b>H</b>
	F= Français, anglais, espagnol H = Français, anglais, espagnol	Espagnol	Espagnol	F= ne s'applique pas H = le français	<b>F</b> <b>H</b>



Langues connues	Langue parlée entre conjoints	Langue parlée avec enfants	Langue de Travail et d'études	Volonté de transmission de la langue d'origine	
TOTAL Niveau II	6 couples langue d'origine + français 4 couples langue d'origine + français + anglais	4 couples langue d'origine 2 couples langue d'origine + français	2 couples langue d'origine 4 couples langue d'origine + français	2 F Français 5 H Français 1 couple français + anglais	6 couples langue d'origine
Niveau III [scolarité 17 ans et plus]  MAGHREB	F= Arabe, français, anglais H= Arabe, français, anglais	Arabe	Arabe et français	F= ne s'applique pas H= Français	F H
	F= Anglais, Français, arabe H= Anglais, Français, arabe	Arabe et français	Arabe et français	F= Études/Français H= Études/Français	F H
	F= Français, arabe H= Anglais, français, arabe	Arabe	Arabe	F= Français H= Français	F H
AMERIQUE LATINE	F= Français, anglais, espagnol H= Français, anglais, espagnol	Espagnol	Espagnol	F= ne s'applique pas H= français et anglais	F H
	F= Français, anglais, espagnol H= Français, anglais, espagnol	Espagnol	Espagnol et français	F= espagnol et français H= Étudie/français	F H
	F= Français en cours, anglais, espagnol H= Français en cours, anglais, espagnol	Espagnol	Espagnol	F= en cours de francisation H= en cours de francisation	F H
TOTAL Niveau III	6 couples langue d'origine + français DONT 5 couples langues d'origine + Français + anglais	5 couples langue d'origine 1 couple langue d'origine + Français	3 couples langue d'origine 3 couples langue d'origine + Français	3 couples Français 1F Français + langue d'origine 1 H français + Anglais 2 H Français	3 couples langue d'origine 3 couples langue d'origine
TOTAUX	18 couples langue d'origine DONT 9 couples langue d'origine + Français +anglais	14 couples langue d'origine 3 couples langue d'origine + Français 1 couple Français	8 couples langue d'origine 9 couples langue d'origine + Français 1 couple Français	4 couples Français 1 couple Français + anglais 3 F Français 11 H Français 1 H Français + anglais	18 couples langue d'origine

### ***I 3. Mais des handicaps...***

#### *I 3.1. Déqualification, sous-emploi, chômage*

Ces hommes et ces femmes avaient établi des stratégies pour pénétrer le marché du travail provincial, conscients qu'ils seraient exposés à quelques difficultés : « J'ai pensé que le meilleur moyen pour entrer dans la vie culturelle et professionnelle du Québec était sans doute une université aussi réputée comme HEC » [Salvador 3.16 homme]; « On pensait investir sur la formation, faire des diplômes, ne pas essayer de faire des économies, comme ça on arriverait à s'installer » [Algérie 1.1 femme].

En fait, plus de la moitié de ces immigrants (7 femmes, 5 hommes) ont repris des études au Québec ou suivi des cours de formation professionnelle, et si l'on excepte les personnes récemment arrivées et en classe de francisation (4), des 34 personnes restantes, sept sont encore aux études lors des entrevues et d'autres suivent des cours de formation professionnelle du soir. Ainsi, un émigré de Maroc [3.7] rapporte : « J'aimerais bien trouver un bon poste dans mon domaine à Environnement Québec ou Environnement Canada ou dans une firme d'ingénieurs, ça me ferait vraiment plaisir. Maintenant j'essaie d'améliorer ma situation chez la Baie où je travaille et où je suis bien payé. Je suis une formation le soir pour être superviseur »

Un émigré du Maroc estime ces stratégies inutiles [2.5] :

Je me trouve chanceux de pouvoir exercer un emploi dans mon domaine contrairement à tant d'autres immigrants qui ne trouvent pas d'emploi correspondant à leur profil et doivent se recycler. Quand je suis arrivé ici, il y avait beaucoup plus de neige que d'argent; ça ne vaut pas la peine de se recycler, les gens arrivent déjà bardés de diplômes et avec une expérience de travail. Et lorsqu'ils se recyclent pour acquérir une autre formation, ils ne trouvent toujours pas de travail. Alors c'est peine perdue. On peut passer notre vie à nous recycler mais à quoi bon. Ici il y a beaucoup de chômeurs qualifiés, diplômés. Les immigrants ici vivent, mais pas selon le mode de vie qu'ils recherchent.

De fait, après une à plusieurs années de séjour au Québec, le degré de satisfaction de ces immigrants par rapport à leur condition se mesure tout d'abord à l'occupation ou non d'un emploi, puis à l'obtention d'un emploi correspondant à l'expertise détenue. Et dans ces deux domaines les frustrations sont fortes. Quelques uns n'ont pas encore trouvé d'emploi stable et se trouvent au chômage (3 femmes et 1 homme sur 38). Bien que préparés à faire face à un marché de l'emploi exigeant de fortes qualifications, nombre n'ont pu exercer leurs expertises : « Quand j'ai quitté mon pays je pensais qu'ici c'était égal, qu'on devait travailler, gagner notre vie, je pensais que je trouverais du travail assez vite. Mais c'est pas les choses que je pensais. Je dois oublier mon ancien job et travailler avec n'importe quelle chose, on repart à zéro » [Colombie 1.11 ex entrepreneur]; « Moi, je m'imaginai qu'il y avait plus de travail, la qualité de vie. C'est pas comme ça, à 70 % je suis déçu. Je travaille pour manger » [Guatemala 1.12 ex ouvrier spécialisé en machinerie].

Seulement six, des hommes majoritairement, exercent un métier correspondant à leurs qualifications dans le pays d'origine (coiffeuse, cuisinier, secrétaire administrative, professeur, ingénieur, cadre d'entreprise), alors qu'un électricien est devenu livreur de pizza, un policier emballeur de saucisses, un fonctionnaire bibliothécaire d'une mosquée, une technicienne de laboratoire caissière, une secrétaire pigiste et que les autres travaillent dans leur domaine mais ont perdu leur statut occupationnel.

La déqualification des plus scolarisés, hormis les cas d'hommes recrutés à l'étranger par de grandes entreprises provinciales, est générale, tandis que les moins scolarisés subissent les effets d'une exigence imposée le plus souvent aux immigrants, une expérience canadienne : « On est discriminé dans le monde du travail, car on n'a pas de scolarité et on ne comprend qu'on ne trouve pas d'emploi alors qu'on a de l'expérience. Si tu n'as pas de diplôme, tu n'as rien ici. Il faudrait reconnaître l'expérience » [Colombie 1.11 homme].

TABLEAU IV

## TRAJECTOIRES OCCUPATIONNELLES

Niveau	Scolarité au PO	Connaissance linguistique à l'arrivée Français /Anglais	Capital économique Biens dans PO Économies à l'arrivée		Occupation pays de provenance	Formation professionnelle/ Études au Québec	Occupation au Pays d'accueil au moment de l'entrevue
Niveau I [scolarité 11 ans et moins]  <b>MAGHREB</b>	F= 11 années H= 18 années	F= français H= français	F = des terres	X	F = coiffeuse H = informaticien		F= coiffeuse H= chargé de projets internationaux
	F= 11 années H= 16 années	F= français H= français + anglais	H = un commerce		F= secrétaire comptable H = propriétaire d'un commerce		F= au chômage H= au chômage
	F= 11 années H= 20 années	F= français H= français + anglais		X	F= au foyer H= fonctionnaire dans un Institut de développement	H= stage de perfectionnement en agronomie	F= au foyer H= bibliothécaire à la Mosquée
<b>AMERIQUE LATINE</b>	F= 11 années H= 14 années	F= français H= français			F= superviseuse dans une usine H= policier	F= formation comme aide cuisinière dans un Centre Alimentation Tourisme	F= au chômage H= emballeur de saucisses
	F= 8 années H= 5 années	F= français H= français			F= au foyer H= agriculteur	F= francisation H= francisation	F= cours de français H =cours de français
	F= 11 années H= 9 années	F= français et anglais H= français et anglais			F= au foyer H= électricien	F= cours de français H = cours de français	F= au foyer H= livreur de pizza
Niveau II [scolarité 12 à 16 ans]  <b>MAGHREB</b>	F= 13 années H= 16 années	F= français + anglais en cours H= français + anglais			F= agente administrative dans un hôpital H= ingénieur		F= secrétaire administrative H= entreprise ingénierie
	F= 13 années H= 12 années	F= français H= français + anglais en cours			F= éducatrice dans une école privée H= aide cuisinier		F= travaille dans une garderie familiale H= cuisinier
	F= 16 années H= 16 années	F= français + anglais H= français + anglais		X	F= analyste financière H= journaliste		F= étudiante en administration H= étudiant en administration

Niveau	Scolarité au PO	Connaissance linguistique à l'arrivée Français /Anglais	Capital économique Biens dans PO Économies à l'arrivée	Occupation pays de provenance	Formation professionnelle/ Études au Québec	Occupation au Pays d'accueil au moment de l'entrevue
AMERIQUE LATINE	F= 14 ans et demi H= 17 ans et demi	F= français H= français	Un appartement	X	F= secrétaire médicale H= propriétaire d'une compagnie	F= étudiante en orientation H= étudiant en sciences politiques
	F= 12 années H= 12 années	F= français + anglais H= français	Propriétaire d'un condominium		F= secrétaire H= machiniste	F= travaille à la maison H= machiniste
	F= 16 années H= 14 années	F= français + anglais H= français		X	F= vendeuse H= agent de liaison et d'information pour compagnie régime de retraites	F= étudiante H= gérant d'entrepôt
Niveau III [scolarité 17 ans et plus]  MAGHREB	F= 20 années H= 20 années	F= français + anglais H= français + anglais			F= biochimiste dans un laboratoire H= n'a jamais travaillé	H= études en environnement F= étudiante en biologie H= travaille chez «La Baie »
	F= 17 années H= 17 années	F= français + anglais H= français +anglais	Terres + un logement	X	F= technicienne de laboratoire H= médecin	F= étudiante en médecine H= étudiant en médecine
	F= 17 années H= 25 années	F= français H= français + anglais	H= Terres + une maison	X	F= technicienne de laboratoire H= étudiant	F= caissière H= professeur-chercheur
AMERIQUE LATINE	F= 17 ans H= 17 ans et demi	F= français + anglais H= français + anglais		X	F= au foyer H= haut cadre dans des compagnies d'aviation	F= école de francisation + maîtrise en marketing et management H= M.B.A en technologie de l'information et marketing F= au chômage H= travaille comme cadre dans une compagnie aérienne
	F= 17 années H= 17 années	F= français + anglais H= français + anglais	Maison	X	F= au foyer H= administrateur d'affaires	F= maîtrise en gestion des coopératives H= maîtrise en administration F= restauration H= étudiant en développement international des coopératives
	F= 18 années H= 21 années	F= français+ anglais H= français + anglais			F= économiste H= pédiatre	F= francisation H= francisation

### *I 3.2 Difficulté d'établir des relations sociales et des réseaux*

Concernant la vie en société au Québec, ces immigrants parlent de traits positifs tels que l'ouverture des « Québécois » selon le terme qu'ils utilisent pour désigner les natifs d'ascendance canadienne française [Algérie 1.1, 1.2, 3.8, Colombie 2.13], « des rapports plus francs ici, alors qu'au Salvador les convenances font qu'il est souvent nécessaire d'être hypocrite » Salvador 3.17 femme], une absence de hiérarchie sociale [Colombie 3.16], et aussi un respect de l'intimité et de la vie privée [Algérie 1.3, Maroc 3.7].

Ils parlent encore du très bon accueil qu'ils ont reçu des fonctionnaires de l'immigration :

Avec les bureaux de l'immigration ça a été magnifique, ils ont été très ouverts, très accueillants, dès l'avion, Canada 3000 je vais faire de la pub pour eux. Les hôtes de l'air elles ont été très sympa, très sociales, très ouvertes. [...] À l'aéroport au service de douane ils ont été très sympa, on nous a vraiment mis à l'aise. Ça, ça m'a beaucoup plu parce qu'on voit la motivation à recevoir les immigrants, à construire. On le sent déjà dès le départ, c'était vraiment un accueil chaleureux [Algérie 1.2 femme].

Mais ces qualités de chaleur et d'ouverture des « Québécois » ne se sont pas traduites par une construction de réseaux d'amis et de voisins, un fait qui déçoit nombre de ces immigrants accoutumés à une sociabilité plus ouverte. Au premier abord, ils ont pensé et certains pensent encore que leur faible maîtrise du français ou leur accent et leur vocabulaire non québécois ne facilitaient pas l'établissement de relations sociales avec les « Québécois » comme l'exposent des émigrées, deux de Colombie [3.18, 1.11] et l'une du Guatemala [1.12] : « Comme les nouveaux immigrants ne connaissent pas la langue, ils ne peuvent pas entrer en relation, ça sera plus facile quand ils connaîtront la langue française»; « Nous, nous parlons pas bien le français, donc on est toujours gêné de parler avec les Québécois, peut-être ils vont commencer à rire de notre langue »; « C'est normal qu'ils ne nous parlent pas. On ne parle pas la même langue, ils ne savent pas si on

parle le français. C'est pour ça que peut-être ils se disent est-ce que je parle, je ne parle pas avec. Mais je vois qu'ils sont gentils. »

Mais ils ont par la suite constaté la présence de deux sortes de Québécois, les uns ouverts, les autres « très fermés » [Colombie 2.13]. Et l'âge leur semble un facteur de cette distinction, notamment aux yeux des Latino-américains : « C'est plus aisé avec les personnes âgées québécoises, car ils savent plus qu'en dehors du Québec, du Canada, il y a la guerre. Les jeunes, il n'est pas facile de tisser des relations avec eux, peut-être qu'ils n'ont jamais écouté le problème de la guerre » [Colombie 1.11 homme], « Avec les personnes âgées, c'est plus facile qu'avec les jeunes; elles viennent à nous, nous parlent, elles sont intéressés à apprendre l'espagnol » [Salvador 3.17]; «C'est plus facile d'entrer en contact avec les personnes âgées » [Colombie 3.16];

Avec les gens plus âgés, la cinquantaine, on peut se relationner plus qu'avec les jeunes parce que les jeunes ne pensent vraiment pas qu'autour d'eux il y a des problèmes. Ils pensent toujours à eux-mêmes ici. Les gens plus âgées, ils sont renseignés parce qu'enfants ils ont déjà écouté les problèmes que nous avons dans notre pays ou dans les pays latino-américains [Guatemala 1.12 homme].

Ces immigrés et d'autres [Maroc 2.5, Maroc 2.6] racontent comment ils ne réussissent pas à entrer en rapport avec les « Québécois » qu'ils ont l'occasion de rencontrer à la sortie de l'école de leurs enfants, dans leur lieu de résidence et leur quartier. Ils font remarquer « que les immigrants doivent toujours aller vers les gens pour faire des rencontres » [Algérie 3.8 homme] et souvent en vain. Par exemple, une femme [Salvador 1.10] rapporte la première rencontre avec des voisins :

Moi j'aimerais avoir plus de communication, mais le pays c'est comme ça. La première fois que je suis arrivée, y avait des personnes qui buvaient de l'alcool en bas, mais ils ont été très gentils avec nous, y nous ont aidés pour ouvrir la porte. Ils sont gentils mais c'est depuis ce jour-là, ils nous regardent comme s'ils se disaient c'est qui ? Des fois on se sent pas bien.

Le mari rapporte à son tour une anecdote dans l'autobus durant laquelle son enfant « se faisait regarder de travers » et, tout en relativisant l'incident, « car tous les pays c'est pareil », il ajoute comme de nombreux autres : « Avec les jeunes c'était plus difficile. Parce que j'étais au cégep, parce que je sais pas pourquoi, mais quand j'essayais de relationner avec eux, il y avait de la différence. »

Les relations avec les personnes immigrées, en l'occurrence grecques, latino-américaines, roumaine, ou avec les personnes d'ascendance canadienne anglaise sont plus aisées selon leurs dires. Néanmoins, ces immigrés préféreraient établir des relations avec des « Québécois » afin de parler le français et de connaître les us et coutumes du groupe majoritaire et aussi d'apprendre plus aisément et rapidement à se repérer au sein de leur nouvelle société : « J'ai rencontré une Québécoise qui va pouvoir m'aider, m'orienter; c'est important de connaître des Québécois, surtout maintenant bon on n'a pas de boulot, ni rien, mais le contact est bien, il t'aide à t'intégrer, à assimiler pas mal de chose. C'est important je pense. Il faut aller vers eux » [Algérie 1.2 femme]. Mais ces immigrés se retrouvent surtout à côtoyer des Latino-américains, des Maghrébins, des immigrés d'autres origines (japonais, bosniaques, grecs, yougoslave, philippins, antillais, coréens).

On ne peut que noter à ce propos que seuls six couples ont cité des rapports constants, aisés, chaleureux et d'entraide avec un ou deux « Québécois », majoritairement des personnes âgées de plus de 60 ans et dont l'aide pour comprendre le marché du travail et pour s'accoutumer à un nouveau mode de vie est moins utile [Maroc 2.5, 2.6, Colombie 3.16, Salvador 3.17, Colombie 2.13]. Au nombre de ces couples, l'un [Salvador 3.17] avait été jumelé avec une famille de Sherbrooke plus proche de son âge : « Le jumelage, ça s'est très bien passé. On a toujours de bons contacts, on est devenu des amis pour de vrai, mais ils ont quitté pour aller chercher du travail » .

Aussi, la plupart de ces couples se plaignent-ils de leurs difficultés à établir des relations sociales amicales, stables et plaisantes et font-ils part de leur frustration : « C'est la solitude qui a fait qu'on voit des amis venus de notre pays. Parce qu'on est immigrant et ici



les Québécois, ils ne sont pas habitués à accueillir les personnes immigrantes qui viennent chez eux. C'est nous qui devons aller vers eux; on doit tout le temps lutter au niveau des relations, c'est compliqué » [Colombie 1.11]; « On se sent seul » [Colombie 2.15]; « On aimerait avoir plus de communication avec les Québécois » [Salvador 1.10]; « C'est très rare, c'est difficile d'avoir beaucoup d'amis en fin de compte. Parler des origines, des cultures c'est difficile. Il faut dire la vérité, quand on arrive dans un petit village et qu'on a le teint un peu différent, les gens vous regardent et se demandent qui c'est celui-là » [Maroc 2.4]; « Je n'ai pas essayé d'avoir des amis, car je trouve difficile d'entrer en contact avec eux, et je n'ai pas de contacts avec mes voisins » [Maroc 3.7 femme].

Les émigrés du Maghreb ont plus tendance à voir en cette froideur et en cette fermeture, l'effet d'une indifférence et d'une ignorance à l'égard des pays étrangers, notamment des pays d'émigration, et une forme de conservatisme :

J'ai été surpris par l'ignorance et les préjugés des professeurs concernant les autres pays, en fait tout ce qui n'est pas du Canada. Même des universitaires me disent : « L'Afrique là-bas, c'est un pays qui n'a pas d'identité ». Vraiment, on ne peut pas parler d'Afrique comme ça, l'Afrique c'est une multitude de pays, chaque pays a son identité, a ses propres caractéristiques. Il ne faut pas se satisfaire de son ignorance parce que le racisme, ce n'est pas très loin de l'ignorance. [...] Ils font pas d'efforts pour connaître les autres [Maroc 2.6 homme].

Pour cet homme, la société québécoise est conservatrice, car si les droits sont importants et respectés, les mentalités n'ont pas évolué. Les émigrés d'Amérique latine voient plutôt à l'œuvre une différence culturelle : « Là-bas on partage beaucoup avec les amis, ici c'est difficile parce que les personnes sont trop froides » [Colombie 2.13]; « Les Colombiens sont plus chaleureux; les Québécois en général sont avec leur famille et leur famille, c'est les parents et les enfants [Colombie 1.11 homme];

J'ai toujours trouvé difficile d'établir des contacts avec des Québécois car nous ne sommes pas compatibles au point de vue culturel. J'arrive pas, ça passe pas entre nous, je sais pas pourquoi, peut-être que c'est de ma faute, pourtant il y a des gens

qui sont très bien, je ne peux pas dire le contraire, j'en ai connu surtout à l'université des Québécois qui sont très bien, on s'amusait, on parlait, c'étaient des gens intelligents mais à par ça, par exemple dans mon milieu de travail, j'arrive pas, peut-être parce qu'on a pas le même niveau intellectuel. Ça fait quatre ans que je suis ici, mais je n'arrive pas à me faire des amies [Guatemala 1.12 femme].

La moitié de ces immigrants parlent de discrimination, car, explique un couple émigré de Colombie [1.11] : « C'est discriminer que de jamais nous parler, on le sent, c'est pas facile de l'expliquer, par exemple dans les autobus on ne nous répond pas. Mais la plus grande partie du temps, ce sont des personnes jeunes. Les personnes âgées sont plus conversantes.

**Tableau V**

**Capital social et affiliations**

Tableau V

## CAPITAL SOCIAL ET AFFILIATIONS

Niveau	Parents établis au Québec/ Canada	Affiliations religieuses	Affiliations associations ethniques	Réseaux amis et origines	Contacts voisins et origines
<b>Niveau I</b> [scolarité 11 ans et moins]	F= un cousin à Montréal			Algériens	
				H = immigrants	Japonais, immigrants
	<b>MAGHREB</b>	Mosquée		F= femmes musulmanes H= musulmans algériens	Maghrébins
<b>AMERIQUE LATINE</b>		Regroupement des Chrétiens protestants		H= Vénézuéliens, Chiliens, Colombiens F= Bosniaques	F= Bosniaque
	F= 2 sœurs et 3 frères au Québec			F= Latinos et Québécois H= Guatémaltèques, Colombiens, Équatoriens, Salvadoriens	
	F= 1 oncle à Vancouver	Évangéliste		Cubains, Colombiens, Salvadoriens, Chiliens, Mexicains	
<b>Niveau II</b> [scolarité 12 à 16 ans]	H= un frère			Marocains et Québécois	F= Grecques
		Mosquée	Association monoethnique	Marocains	
	<b>MAGHREB</b>		F= Association multiethnique et Association de la Petite Enfance H= Association universitaire	Québécois et Marocains	
<b>AMERIQUE LATINE</b>	F= la mère et ses trois frères			Salvadoriens	
	H= 1 sœur à Boston	Évangéliste		Québécois et autres nationalités Hispanophones	
	H= sa mère		Association monoethnique	F = des Latinos des Arabes, des Philippins, des Colombiens, un Dominicain, des Chiliens, Péruviens H = Toutes nationalités :	1 Salvadorienne

Niveau	Parents établis au Québec/ Canada	Affiliations religieuses	Affiliations associations ethniques	Réseaux amis et origines	Contacts voisins et origines
<b>Niveau III</b> [scolarité 17 ans et plus  <b>MAGHREB</b>				F= Marocains H= Marocains, Algériens, Tunisiens	
	F= un cousin + une cousine		Association multiethnique	Algériens	
	H= un frère	Mosquée Association religieuse musulmane		Marocains	
<b>AMERIQUE LATINE</b>	H= une sœur à Toronto			Différentes origines ethniques : Mexicains, Vénézuéliens.	1 personne âgée Québécoise
	F= 1 sœur à Toronto		F=Association monoethnique	1 famille immigrante, Québécois	H= 1 Yougoslave
				Chinois, Colombiens, Mexicains, Philippins, Coréens Immigrants	
<b>TOTAL</b>	Couples avec parents :  Établis au Québec/ Canada : 11  Sans parents établis au Québec/ Canada : 7	Couples avec affiliations :  Religieuses : 6  Sans affiliation religieuse : 12	Couples affiliés dans des associations :  Multiethniques 2 Monoethniques 3	Couples avec réseau :  Multiethnique : 12 Monoethnique : 6 Présence de Québécois : 5	Couples avec des contacts voisinage :  Autres origines : 5 Même origines : 2 Présence de Québécois : 1

### *I 3.3 Discrimination ouverte ou subtile*

Selon ces immigrés, si des relations sociales ou amicales avec les « Québécois » apparaissent difficiles à établir en général, cela tient aussi à une hostilité de la plupart de ces derniers à l'égard des immigrés et des étrangers. Et cette hostilité est encore plus forte ou plus perceptible dans le milieu de travail où un esprit de forte concurrence semble exister selon leurs dires.

Ces immigrés relatent de nombreuses situations qui illustrent pour eux combien certains « Québécois » les discriminent. L'une de ces situations est, à leurs yeux, symbolique. Une femme explique : « Je n'aime pas le mot immigrant, ça me dérange. Parce que je me fais demander « Pourquoi tu es venue ici ? », ça me fait sentir que les Québécois pensent que je n'étais bien dans mon pays. Et quand je leur explique comment c'est chez moi, je me fais répondre « Tu n'as qu'à retourner chez toi si ça ne te plaît pas ici » [Maroc 3.7].

Ils rapportent d'autres formes de rejet, non violentes mais qui les heurtent et marquent d'autant plus leur mémoire qu'ils sont déçus de leur isolement social au sein de la société québécoise et de leur difficulté à obtenir la promotion professionnelle pour laquelle ils ont émigré : gestes vulgaires à leur égard, moqueries concernant leur manière de parler le français, insultes, traitement discriminatoire dans l'emploi.

Les incidents à propos de l'usage du français sont multiples et relatés par les émigrés d'Amérique latine : « La discrimination existe. L'accent en français n'aide pas du tout, dans une entrevue de travail, dans une présentation comme personne. Ils ne veulent rien savoir de ce qu'on est en tant que personne, à l'intérieur » [Colombie 3.16 femme];

C'est difficile avec des Québécois et des immigrants parce que, quand nous on parle, ils font des blagues. J'étais à l'école au COFI et y avait seulement moi qui venais du Salvador et il y avait deux qui étaient de la Bosnie. Quand le professeur posait des questions et que je répondais, les autres femmes faisaient des blagues sur moi à cause de l'accent [Salvador 1.10 femme].

D'autres incidents prennent les connotations et formes suivantes. Un émigré du Guatemala [1.12] narre comment un jour il est rentré dans une tabagie et comment trois jeunes garçons ont commencé à rire de la manière selon laquelle il demandait une marchandise. Quand il leur a demandé pourquoi ils riaient, ils lui ont dit qu'il était un idiot, qu'il ne savait même pas parler et lui ont demandé ce qu'il était venu faire au Québec et pourquoi il avait quitté son pays. Et l'homme de se rassurer en disant : « Ce jour-là j'ai quitté assez vite l'endroit parce que je craignais que ça finisse en bagarre. Je suis sûr qu'Immigration Québec va commencer à faire sortir les immigrants, donc j'attends toujours d'avoir ma citoyenneté, là, je vais être égal avec les Québécois et là, ça va changer quelque chose. » Et son épouse enchaîne avec une autre anecdote qu'elle ne comprend guère : « Pendant les cours de francisation, le professeur répétait « Ici on ne parle pas espagnol, on doit parler tout le temps en français », mais quand les Bosniaques parlaient dans leur langue, le professeur ne leur disait rien, il faisait des reproches seulement à moi. »

Quant aux formes de discrimination connues dans le milieu de travail, elles concernent surtout un protectionnisme des « Québécois » ou des « Canadiens », vivement critiqué : « Il existe de la discrimination dans l'emploi, dans le choix des personnes pour un poste. Les employeurs préfèrent, en premier, toujours un Canadien » [Colombie 3.16]. Et ceux parfaitement francophones et hautement scolarisés sont plus qu'étonnés des difficultés qu'ils rencontrent à obtenir des emplois correspondant à leurs qualifications :

Les francophones ont la difficulté à partager, à travailler avec l'autre dans la construction et le développement de cette culture française. Dans le monde des affaires et dans le quotidien, ils cherchent à défendre leur culture et leur gens. Je viens de l'école française, je l'ai connue, je l'ai vécue et j'ai voulu travailler pour une entreprise francophone et ils ne m'ont pas donné l'opportunité. J'ai eu de mauvaises expériences par rapport à l'insertion au marché du travail, mais il ne faut pas généraliser cette situation à tous les Québécois, même si je n'ai aucun ami québécois [Colombie 3.16].

Si les émigrés d'Amérique latine semblent plus démunis et résignés face à la discrimination qu'ils disent subir, les émigrés maghrébins sont plus décidés à défendre leurs droits ou à opposer des répliques, parfois en vain, parfois avec succès. Une émigrée d'Algérie [1.2] raconte qu'en voiture un « Québécois » avait fait un geste, « un mauvais geste » à son intention. Elle a suivi cet homme jusqu'à son lieu de travail et son époux qui l'accompagnait a dit à ce dernier : « Ce que vous avez fait est un geste de racisme. En tant que nouveaux immigrants on a le droit aussi au respect, à la politesse ». Mais, l'homme a dénié tout fait et s'est moqué d'eux.

Dans le secteur de l'emploi, ces immigrés font eux aussi part d'un « protectionnisme » local : « Dans le secteur de l'emploi, il faut avoir un réseau pour obtenir un poste » [Algérie 3.8], « Ils protègent leurs emplois » [Algérie 1.1, Maroc 3.7]. Un homme arrivé du Maroc [3.7] estime ne jamais avoir directement vécu d'expérience de discrimination ou de racisme, mais

Ici, c'est plutôt subtil qu'affiché ou déclaré. Ça reste toujours discret, parfois tu sens que c'est toi qu'on vise, mais ils ne vont pas te dire ça en plein public, c'est pas qu'ils ont peur, c'est toujours d'une manière discrète, ils te le font comprendre, mais ils ne vont pas te le dire même si tu postules pour un emploi, moi j'ai cherché dans le gouvernement québécois et fédéral, à la ville, j'ai déposé mes C.V, mais ça n'a rien donné. Les annonces sont internes. Et même à Radio Canada, ils ont critiqué le nombre des ethnies dans le gouvernement. Je trouve que c'est un genre de discrimination mais subtil.

Un autre couple parle, quant à lui, ouvertement de concurrence, de jalousie, de refus de promotion :

Je travaille depuis neuf ans dans un club, j'ai eu des problèmes avec mon chef et les collègues québécois. Ils sont jaloux de mes compétences; ils me parlent de façon désobligeante et j'ai été bloqué dans ma mobilité par le chef, il a attribué les



postes ouverts à des employés québécois alors que j'avais toutes les compétences et faisais le travail de premier commis sans avoir ni la position ni le salaire. J'ai déposé une plainte auprès de la Commission des droits de la personne. La direction a reconnu qu'il y avait discrimination et le chef a été renvoyé et j'ai été promu depuis deux ans maintenant. Mais depuis mes collègues se comportent mal avec moi, je les sens envieux [Maroc 2.5].

Néanmoins, un couple venu d'Algérie [3.8] pense que la discrimination à l'égard des immigrés « n'est pas intentionnelle par rapport à l'emploi, il y a une petite corrélation mais pas de relation de cause à effet. Il est vrai que les employeurs font plus confiance aux gens qui ont des qualifications québécoises plutôt qu'étrangères et c'est normal qu'ils aient une certaine méfiance vis-à-vis des diplômés étrangers » [homme]. Et la femme compare avec d'autres pays, notamment la France, et conclut : « Il n'y a pas de racisme par rapport à d'autres pays, par exemple la France. On a beaucoup voyagé et ça nous a permis de voir qu'il y avait du racisme un peu partout mais pas au Canada, et au Québec non plus. »

Tableau VI

## PERCEPTION DE DISCRIMINATION ET DE REJET

Niveau de scolarité	Durée séjour	Ville de résidence	Statut au moment entrevue			Discrimination dans l'emploi	Difficulté dans relations sociales
			Chômage	Emploi	Études		
Niveau I [scolarité 11 ans et moins]  MAGHREB	2 ans	Québec		F= coiffeuse H= chargé de projets internationaux		x	
	2 mois	Montréal	F+H			x	x
	F= 8 ans H=10 ans	Montréal		F= au foyer H= bibliothécaire à la Mosquée			
AMERIQUE LATINE	2 ans	Québec	F	H= emballeur de saucisses		x	x
	1 an	Québec			H+F = Francisation	x	x
	4 ans	Québec		F= au foyer H= livreur de pizza		x	x
Niveau II [scolarité 12 à 16 ans]  MAGHREB	3 ans	Montréal		F= secrétaire administrative H= entreprise ingénierie			x
	F= 7 ans H=10 ans	Montréal		H= cuisinier F= travaille dans une garderie familiale		x	x
	11 mois	Sherbrooke			Étudiants	x	<b>X</b>
AMERIQUE LATINE	2 ans	Québec			Étudiants	x	x
	F= 5 ans H= 5 ans	Montréal		F= travaille à la maison H= machiniste			
	F= 4 ans H=5 ans	Montréal		H= gérant d'entrepôt	F= étudiante	x	

Niveau de scolarité	Durée séjour	Ville de résidence	Statut au moment entrevue			Discrimination dans l'emploi	Difficulté dans relations sociales
			Chômage	Emploi	Études		
Niveau III [scolarité 17 ans et plus]  MAGHREB	F= 5 ans H= 8 ans	Montréal		H= travaille chez La Baie	F= étudiante	x	x
	F= 2 ans H= 3 ans	Sherbrooke			Étudiants	x	X
	F= 2 ans H = 5 ans	Sherbrooke		F= caissière H=professeur-chercheur			
AMERIQUE LATINE	3 ans	Montréal	F	H= travaille comme cadre dans une compagnie aérienne		x	x
	6 ans	Sherbrooke		F= coopérative de restauration	H= étudiant	x	x
	6 mois	Montréal			H+F = Francisation		

#### ***I 4 Une allégeance étatique mais non un sens d'appartenance canadienne ou québécoise***

##### *I 4.1 Identifications des parents*

Trois formes d'identification sont avancées par ces immigrants, dont deux majoritaires. Vu leur sentiment et leur expérience d'être mal acceptés par nombre de « Québécois », on ne peut s'étonner que ces nouveaux arrivants ne s'identifient que très rarement comme québécois et ne développent guère de sens d'appartenance au Québec. Ils s'auto-attribuent alors une identité de Canadien par opposition à l'identité québécoise. Par exemple certains concluent que, puisqu'ils ne connaissent pas les « Québécois », ils sont canadiens : « J'aimerais plus être canadien que québécois parce que j'ai jamais connu de Québécois » [Guatemala 1.12]. La question de l'indépendance les heurte aussi : « En plus, les Québécois sont tout le temps en désaccord avec les Canadiens, désinvoltes, j'aimerais pas vraiment être québécois. J'aimerais être canadien et à égalité de tous, tous les hommes »; « Je comprends pas vraiment pourquoi est-ce qu'il y a toujours des chicanes entre les Québécois et les Canadiens » [Guatemala 1.12, Maroc 3.9];

Je préfère être canadien plutôt que québécois. En tant que canadien, tu sais que tu es entouré d'autres provinces. Quand tu es seul, tu es faible, mais avec les autres tu te sens fort. Canadien parce que je suis en territoire canadien mais québécois non. Je me sens canadien mais pas québécois parce que le Québec est un sous-ensemble du Canada [Maroc 2.5 homme].

De fait, quatre personnes seulement, dont trois femmes, se disent québécoises, non par appartenance au Québec mais en vertu de la naissance de leurs enfants sur le sol québécois, et une femme en raison de son « imprégnation » des coutumes québécoises [Colombie 3.18]. Néanmoins, deux autres seraient disposées à assumer une identité québécoise à l'avenir, soit après plus d'une dizaine d'années d'établissement dans la province : « J'espère un jour être québécois parce qu'ici il n'y a pas de discrimination de la part du gouvernement » [Colombie 3.18 homme]; « Je pourrais être salvadorienne et québécoise » [Salvador 1.10 femme]. Mais toutes adjoignent à cette identité québécoise, une identification à leur pays d'origine.

Une seconde forme d'identification, toute juridique, l'identification canadienne, est majoritaire. Dix-huit [8 femmes, 10 hommes] des 36 personnes interrogées l'adoptent, quinze détenant l'un des deux niveaux de scolarité les plus élevés. Cette identification est toujours associée à l'identification à un pays d'origine, lieu de la socialisation culturelle et un cloisonnement des représentations de la société ou du pays d'origine et de sa structure politique est clairement opéré. Ce pays est aimé comme souvenir et mode de sociabilité, mais ses régime et situation politiques actuelles sont rejetés : « Mon pays est bon, mais il n'a pas eu les bons dirigeants » [Algérie 3.8 homme].

Ces immigrants s'identifient comme « canadiens par les papiers » quand ils ont acquis la citoyenneté canadienne ou se disent en attente du statut qui leur donnera le droit plein et entier d'être des Canadiens quand ils détiennent le statut de résidents permanents (immigrants reçus, *landed immigrants*) : « Je serai plus à l'aise de me dire canadien sachant que j'ai la citoyenneté, j'aurai des droits, le droit de vote; contribuer à l'élection de quelqu'un dans un pays, c'est très important » [Algérie 3.8 homme].

Être canadien renvoie surtout au fait de détenir des droits et un des passeports dit parmi les plus recherchés dans le monde : « Être citoyen pour la facilité de circuler dans le monde. Parce que si je dois voyager dans d'autres pays et que je montre le passeport de la Colombie je sais que je vais avoir beaucoup de problèmes. Si je montre mon passeport canadien, là on va avoir les portes ouvertes » [Colombie 2.13 homme].

L'adoption du Canada comme pays de référence et d'identification se trouve ainsi associée à un passeport permettant une aisée circulation internationale [4<sup>7</sup>], à un régime politique respectueux des droits individuels [8] ou encore à un lieu de résidence où on détient des droits comme immigrant [6<sup>8</sup>]. Mais, dans aucun cas un sentiment d'appartenance canadienne, c'est-à-dire au pays ou à la société canadienne, n'est manifesté : « On vient d'avoir cette citoyenneté, parce que c'est une nationalité respectée.

---

<sup>7</sup>. Colombie 2.13, Salvador 3.17, Colombie 2.15, Guatemala 1.12.

<sup>8</sup>. Algérie 1.2, 1.3, Salvador 2.14; Maroc 2.5, Maroc 2.6, Maroc 3.7.

Je me sens pas du tout canadienne, bien que j'ai tous les droits » [Salvador 3.17 femme], « Citoyen du côté de la protection, du travail. En fait, je suis plus canadien quand je sors du Canada qu'ici » [homme]; « On est canadien dans la mesure où on vit ici, notre revenu vient d'ici, notre participation va au Canada » [Maroc 2.6 homme].

Deux femmes se démarquent toutefois. Elles s'estiment canadiennes non seulement en vertu de leur statut de citoyen à venir mais aussi en vertu de leur désir de participer au développement du Canada : « Je suis canadienne parce que je suis au Canada et que je veux participer à l'essor du Canada pas seulement du Québec, mais de par ma langue je suis sûre de favoriser d'abord le Québec » [Algérie 1.2 femme]; « Participer, avoir ma contribution dans le développement au Canada. Ce n'est pas parce que moi je suis marocaine que je ne participe pas au Canada. Je vis ici, j'aimerais bien participer même si ça demande d'être politicienne. Je le fais parce que je vis ici. Comme je le ferais au Maroc si j'allais au Maroc » [Maroc 2.6 femme].

Vue sa référence essentiellement juridique mais aussi pour d'autres raisons, cette seconde identification<sup>9</sup> est parfois doublée d'une identification comme immigrant : « Nous sommes encore immigrants, car on n'a pas encore la citoyenneté canadienne » [Algérie 3.8]; « Immigrant pour continuer à avoir des défis » [Guatemala 1.12]; « Je suis un immigrant qui a demandé la citoyenneté canadienne. Je suis un immigrant d'origine marocaine » [Maroc 2.5].

Une troisième forme d'identification est fortement partagée par des personnes parmi les moins scolarisées, une identification unique au pays d'origine (3 femmes, 4 hommes) : « Je suis arabe, musulmane de nationalité marocaine. Une Marocaine qui est restée très longtemps au Maroc avant de venir ici » [Maroc 2.5];

Moi, je vais me considérer tout le temps comme guatémaltèque, même si je vais avoir la citoyenneté canadienne. Je serai citoyen guatémaltèque sauf que je vais avoir plus de liberté ici au Canada, par exemple pour les élections. Je pourrais

---

<sup>9</sup>. Par exemple Algérie 3.8; Colombie 1.11, Maroc 2.5, Maroc 3.9, Salvador 3.16.

même parler, dire quelque chose, ce que je pense que maintenant je ne peux pas dire parce que je n'ai pas le droit de parler [Guatemala 1.12 homme].

Ces immigrants n'appartiennent en rien à la société ou au pays canadiens, pas plus qu'à la société ou au pays québécois. Cette attitude ne tient pas à un refus d'appartenance, mais à la notion d'une distance par rapport à la société canadienne dans son ensemble et à la société québécoise en particulier. Et cette distance n'est pas seulement le fruit du racisme ou de l'ethnocentrisme, bien qu'elle le soit pour quelques-uns : « Ça paraît que je viens d'un autre pays » [Salvador 1.10 homme]. Elle relève plutôt du sens d'une forte différence culturelle, encore difficile à amoindrir malgré certains processus de conformité sociale et culturelle, ainsi que de la conscience aiguë d'une adaptation culturelle et linguistique inaccomplie que seul un apprentissage de plusieurs années pourra peut-être permettre de combler.

Des immigrants expriment le poids de ce facteur en ces termes : « Je ne veux pas que mes enfants soient considérés comme inférieurs parce qu'ils viennent de l'extérieur. Mais je sais qu'ils feront leur place ici, car ils passent la plupart de leur temps à l'école et ils vont s'habituer à certaines choses auxquelles nous ne nous sommes pas habitués nous » [Maroc 2.5 homme]; « Je ne veux pas que mes enfants se sentent immigrants comme moi. Je ne veux pas qu'on les traite de sales Marocains ou de sales Arabes. Ils seront éduqués ici » [Maroc 3.7 femme]. « J'ai une vie de québécoise, je dis bonjour, je voudrais savoir la langue, les recettes, les plantes, les coutumes, etc. Je suis dans la culture québécoise » dit une autre femme, qui néanmoins ne s'identifie pas comme québécoise, pas plus que son époux qui explique : « Réellement, je ne me considère pas québécois parce qu'il me manque beaucoup de choses pour l'être et le plus important, c'est la langue » [Colombie 3.18]; « Non pas québécois ou marocains, mais canadien marocain. Parce qu'on ne les connaît pas les Québécois, on n'a pas perçu leurs traditions. Si je dis que je suis québécois de toutes façons, on le prend pas » [Maroc 3.9 homme].

#### *1.4.2 Les identifications projetées pour les enfants*

Les identités que ces parents désirent voir développer par leurs enfants, sont plus multiformes bien que la plupart souhaitent les voir adopter, les identifications qu'ils choisissent pour eux-mêmes.

Prime ainsi le souhait d'une double identification au Canada et au pays d'origine (17 parents sur 36, 10 femmes, 7 hommes), laquelle signifiera une filiation avec la société d'origine qu'on ne souhaite pas voir reniée, et une socialisation nouvelle au Canada, une réalité incontournable et valorisée. En effet, être canadien n'est pas entrevu dans ce cas comme la simple jouissance de droits, mais comme un trait culturel. Un couple venu du Maghreb [Maroc 2.4] expose : « Ça c'est sûr et certain, nos enfants seront différents de nous. On n'est pas de la même génération. Ils vont suivre leur génération, ils sont arrivés dans ce pays tout jeunes, ils vont prendre la culture de ce pays, la culture nord-américaine. »

Cette différence est désirée et conçue comme « naturelle » et nombre de parents qui s'identifient eux-mêmes uniquement à leur société d'origine, envisagent sans amertume de voir leurs enfants combiner identifications canadienne et au pays de leurs pères et mères. Seuls quatre, en fait, des quatorze se définissant par une appartenance unique à leur pays de provenance, insistent pour voir leurs enfants reproduire cette identité.

Les autres se montrent flexibles et prêts à laisser toute liberté de choix à leurs enfants : « Vraiment, pour nous ça va nous échapper. Peut-être je vais lui faire du mal si je l'oblige à être guatémaltèque, ça va être son choix. Je sais qu'ils sont d'origine d'Amérique latine mais je ne peux leur interdire de dire qu'ils sont uniquement des Canadiens, ils vivent ici » [Guatemala 1.12, homme]. Certains ont néanmoins quelque doute ou inquiétude sur l'attitude à venir de leurs enfants vis-à-vis de leur pays d'origine : « Qu'ils n'oublient pas le Maroc, ça, c'est ce qu'on souhaite, mais on sait bien que nos enfants, ils vont grandir dans ce pays et si on reste dans ce pays, c'est sûr qu'ils vont adopter la culture nord-américaine, ils n'y échapperont pas à cette culture, ils seront sûrement des Canadiens



avec un zeste marocain » [Maroc 3.9 homme]. Et, au total, seuls cinq parents dont quatre pères, admettent que leurs enfants se disent seulement canadiens et omettent toute référence à une autre origine.

L'identification québécoise est, par contre, souhaitée par une seule mère qui invoque le lieu de naissance et de socialisation de ses enfants et la spécificité linguistique de la province [Algérie 1.2 ]. Par contre, si elle est associée à une identification au pays d'origine, elle est désirée par cinq parents de niveau de scolarité intermédiaire, surtout des femmes (4). Enfin, une seule mère voit ses enfants comme des Canadiens et des Québécois à la fois.

**Tableau VII AUTO-IDENTIFICATION DES PARENTS ET PROJECTION POUR LES ENFANTS**

Niveau	PO+Q	PO +Canada	PO	SOUHAIITS POUR LES ENFANTS				
				PO +Q	PO+C	PO	Q	C
Niveau I [scolarité 11 ans et moins] MAGHREB			F+H	F	F	H		
		F	H				F	F
	F+H	F+H				F		H
AMERIQUE LATINE	F		H					F+H
			F+H		F+H pour leur fille	F+H pour leur fils		
		H +Immigrant	F		F			
<b>TOTAL Niveau I</b>	<b>F= 2 H= 1</b>	<b>F= 2 H=1</b>	<b>F= 3 H= 4</b>	<b>F= 1 H=0</b>	<b>F= 3 H= 1</b>	<b>F= 2 H= 2</b>	<b>F= 1 H=0</b>	<b>F= 2 H= 2</b>
Niveau II [scolarité 12 à 16 ans] MAGHREB			F+H		F	H		
		F+H[+Immigrant]			F+H			
		F+H Immigrants			F+H			
AMERIQUE LATINE		F+H			F			
		F+H						H
			F+H Immi- grants		F			H
<b>TOTAL Niveau II</b>	<b>F= 0 H= 0</b>	<b>F= 4 H= 4</b>	<b>F= 2 H= 2</b>	<b>F=0 H=0</b>	<b>F= 5 H=2</b>	<b>F=0 H=1</b>	<b>F=0 H=0</b>	<b>F=0 H=2</b>
Niveau III [scolarité 17 ans et plus] MAGHREB		H	F		F+H			
		F+H immigrants				F+H	F	
	F+ Immigrante	H		F	H			
AMERIQUE LATINE		F+H			F+H			
	F	H		F	H			
			F+H	F+H				
<b>TOTAL Niveau III</b>	<b>F= 2 H= 0</b>	<b>F= 2 H= 5</b>	<b>F= 2 H=1</b>	<b>F= 3 H= 1</b>	<b>F= 2 H= 4</b>	<b>F= 1 H=1</b>	<b>F=1 H=0</b>	<b>F=0 H=0</b>
<b>TOTAUX</b>	<b>F= 4 H= 1</b>	<b>F= 8 H=10</b>	<b>F= 7 H= 7</b>	<b>F= 4 H=1</b>	<b>F= 10 H= 7</b>	<b>F= 3 H= 4</b>	<b>F= 2 H= 0</b>	<b>F= 2 H= 4</b>

## *1.5 Des styles d'adaptation*

### *1.5.1 Stratégies d'invisibilité : de la discrétion au conformisme*

Pour faire face aux diverses formes de rejet explicites ou « subtiles », ces couples immigrés adoptent deux stratégies visant à les rendre moins repérables, visibles, différents : éviter tout heurt et se conformer aux usages majoritaires. Ils exposent ces stratégies : « Il faut être discret dans le voisinage » [Algérie 1.2]; « Il faut se conformer » [Algérie 3.8], « imiter pour s'intégrer » [Maroc 3.7]; « obéir et se soumettre » [Salvador 1.10; Guatemala 1.12]; « accepter la culture, s'adapter aux règles de vie » [Salvador 3.16]; « Apprendre à écouter avant de donner ton opinion et de juger, ne pas penser que la culture d'origine est meilleure, c'est différent » [Salvador 3.17]; « s'adapter à la manière de vivre ici. Le meilleur conseil, c'est adopter toutes les choses que les Québécois ont, pas s'opposer aux choses, sinon on va se faire sortir. Aussi si on les contrarie en plus de ne pas avoir des amis, on va avoir des ennemis, donc on va essayer de dire toujours dire oui, de ne pas déranger personne » [Guatemala 1.12].

Ce conformisme ou obéissance conduit à un respect des lois scrupuleux mais parfois aussi soit à une obéissance quelque peu aveugle, soit à des apprentissages appréciés. Un homme illustre la première figure : « Faire attention à la loi ici, la respecter. Exemple : ne pas conduire si tu n'as pas de permis de conduire » [Salvador 3.17], alors qu'un autre émigré latino-américain se soumet totalement à tout ordre donné par un 'Québécois' :

Il faut être tout le temps discipliné. Un jour, nous avons stationné l'auto et une personne est arrivée et a dit : c'est à nous la place. On a respecté. Si quelqu'un me dit 'Tu vas rester ici!', je vais rester là. Ils vont te dire 'C'est nous les plus vieux, c'est nous les Québécois, on va te dire comment ça marche'. Pour moi c'est la discipline, c'est vrai on est dans un autre pays, il faut respecter ça. Si les Québécois vont dans notre pays, là-bas ça va être la même chose je pense, tu vas dire 'Hé regarde, tu es québécois, ici c'est moi le chef (rires)'. Là-bas on se comprenait tous, si je parle d'une chose, l'autre va comprendre. Ici il faut se

comporter comme les autres, il faut s'adapter. Chez nous on jette la poubelle n'importe tout, ici si on a un chien il faut ramasser les crottes. Si on va à la piscine on doit s'habiller, une fois l'été passé je me suis baigné, la femme elle m'a dit qu'il faut un costume de bain. Pour nous, on pensait que c'était de la discrimination [Salvador 1.10].

En effet, dit un couple,

Le nouvel arrivant s'adapte à la nouvelle société et pas à l'inverse. Il faut accepter la culture locale, la respecter. On ne peut pas attendre que les habitants de Montréal, du Canada changent parce que quatre nouveaux citoyens sont arrivés. La seule possibilité de survivre dans une ville comme Montréal est de respecter la culture et s'adapter. On est devenu plus canadiens, on a adopté beaucoup de choses, d'attitudes et habitudes. On mange à six heures du soir, on respecte beaucoup plus les règles. On participe dans beaucoup d'activités avec la famille, ce qui n'était pas le cas en Colombie [Colombie 3.16].

Une opinion que partagent les autres couples latino-américains comme l'un venu du Salvador [3.17] :

Le respect est fondamental dans un environnement qui montre des choses différentes. Il faut être respectueux avec les façons d'agir des autres familles canadiennes qui correspondent finalement à des familles avec des histoires d'émigration, comme les Italiens, les Libanais, Irlandais, etc. Il faut faire les changements parce qu'on a été habitué à une autre forme de vie et si on continue comme avant, on pourra avoir des problèmes.

Mais, souvent, les nombreux apprentissages à faire sont appréciés et acceptés par les immigrés latino-américains qui tirent des leçons des manières de vivre locales : « Ils ont d'autres façons d'interpréter la réalité, on apprend » [Colombie 3.16]; « Ils relativisent leur vie » [Salvador 3.17]; « Ils sont plus responsables et on le devient » [Colombie 2.15,

Guatemala 1.12]; « Je suis devenu plus responsable ici du fait qu'il doit subvenir aux besoins de sa famille et l'éducation des ses enfants » [Colombie 2.15 homme]; « J'ai changé. Au Guatemala si je me trouvais dans la difficulté, je pouvais toujours emprunter de l'argent à quelqu'un mais ici il n'y a personne, donc il m'a fallu vraiment être très très responsable » [Guatemala 1.12 homme].

Les émigrés du Maghreb font de même : « On respecte les lois du Québec, on s'adapte aux exigences administratives » [Algérie 3. 8 femme]. Mais ils sont moins enclins à poursuivre une transformation culturelle personnelle, si ce n'est quant au statut des femmes selon une dynamique déjà amorcée dans leur pays de provenance : « Nous, nous sommes les mêmes, les mêmes valeurs, mêmes attitudes, sauf des choses vis-à-vis de la femme, par exemple le partage des biens entre les hommes et les femmes, ils respectent les lois du Québec et s'adaptent aux exigences administratives » [Algérie 3.8 femme]; « Celui qui vient directement du Maroc, d'un milieu social différent, il va être déboussolé, mais pas nous. Pour acquérir de nouvelles valeurs, il faut du temps et une fois que vous les avez acquises, vous voulez les garder et les mettre en valeur. Ça m'a permis de les renforcer mes valeurs » [Maroc 2.4 homme].

Et, encore une fois, ils estiment avoir une place légitime au sein de la société québécoise et pouvoir parler et discuter et non simplement obéir :

J'ai changé pour le travail dans mes rapports avec les Québécois, j'ai appris à les connaître et je me suis adapté. Maintenant, je sais négocier et discuter avec les Québécois. Moi, dans mon élan de générosité, de sincérité je ne me méfiais pas des gens. Honnêtement, je deviens de plus en plus méfiant. On est qu'une marchandise, on est une utilité quand il le faut et le lendemain quand on n'a plus besoin de toi [Algérie 1.1 homme].

Et ils se montrent aussi d'esprit plus actif, moins résignés, moins infériorisés : « Il faut qu'il y ait un échange, moi je pense qu'il ne faut pas être réservé. Il faut foncer pour le

boulot » [Algérie 1.2 homme]; « aller de l'avant, ne pas broyer du noir, ne pas se décourager » [Algérie 3.8 homme].

Cependant, pareilles stratégies de conformisme conduisent à des formes de relations sociales stéréotypées, sans chaleur, et renforcent l'isolement tant regretté :

Je les rencontre dans les escaliers, bon bonjour, bonjour ça va, y fait beau. Moi, je fais beaucoup attention aux voisins. D'ailleurs quand on a pris l'appartement on a demandé aux concierges si ça le gênait pas qu'on ait trois enfants, parce qu'on est en haut du bâtiment et on a posé des questions aux voisins. On fait très attention, le voisinage c'est très important pour nous, très nécessaire. Le respect de chacun, pas faire de bruit, pas embêter [Algérie 1.2 femme].

### *1 5.2 Stratégies de socialisation*

Cependant les parents ne cherchent pas qu'à se rendre invisibles aux yeux de leurs nouveaux concitoyens, ils cherchent aussi, et surtout pour leurs enfants, à mettre en œuvre des espaces de socialisation. Ainsi, lorsque les immigrants s'approprient des «modèles» d'activités québécoises, c'est au bénéfice de la famille, des enfants et de l'adaptation dans le pays d'accueil. Les parents sont prêts à s'initier aux loisirs du pays d'accueil pour aider les enfants à s'impliquer et à s'investir dans des relations avec les Québécois. Les pères deviennent alors des agents de la transmission des pratiques du pays d'accueil en accompagnant leurs enfants dans des activités sportives [Maroc 3.7, Colombie 3.16].

Je sais que je vais devoir me mettre aux sports d'hiver pour pouvoir initier et accompagner mon fils. [Maroc 3.7 homme]

Ces activités collectives permettent aussi aux enfants d'avoir des amis Québécois. Comme le dit un Salvadorien «on essaye de relationner avec les Québécois et les enfants peuvent du même coup parler la langue française » [Salvador 1.10 homme]. La sociabilité est alors considérée comme un facteur de développement et d'intégration.

Plus encore, les enfants sont très souvent la porte d'entrée dans les familles québécoises. Grâce à eux les contacts générationnels horizontaux se transforment en relations intergénérationnelles verticales. Ces contacts personnels au début prennent alors une dimension familiale et collective par la suite.

On avait des voisins québécois, les enfants jouaient ensemble, ils discutaient, s'invitaient les uns les autres. On a fait connaissance, on est toujours en contact avec eux.[Maroc 2.4 femme]

De même, une mère d'origine maghrébine raconte comment elle a développé une amitié avec une autre mère québécoise qui accompagnait ses enfants à l'école. Les enfants sont ainsi des facilitateurs de rencontre avec les gens du pays d'accueil. Ils deviennent le «moyen» de se socialiser au Québec. Et c'est en partie pour cette socialisation tant souhaitée pour eux-mêmes et pour leurs enfants que les jeunes parents rencontrés arrivent, dans leurs projets, les transmissions culturelles, les transformations inhérentes à leur trajectoire et le contexte de la nouvelle société qu'ils investissent.





## *Partie II*

### **DE LA REPRODUCTION CULTURELLE À LA PRODUCTION**

Après avoir décrit l'appropriation subjective du contexte d'insertion québécois par ces jeunes parents immigrants, nous nous intéresserons à leur projet de transmission de valeurs, pratiques et savoirs issus de leur trajectoire passée, que ce soit dans le pays de provenance et dans les autres sociétés de résidence. Rappelons que ces couples, comme la « nouvelle immigration » depuis les années 1970, étaient des personnes urbanisées et souvent occidentalisées, ou à tout le moins exposées à une forme d'occidentalisation, avant le départ de leur pays d'origine. De plus, plusieurs étaient scolarisés à un haut niveau (collégial ou universitaire) avant leur arrivée au Québec et certains (réfugiés ou indépendants) appartenaient aux classes moyennes ou supérieures dans leurs pays. Les dualités tradition-modernisme, progressisme-conservatisme ne sont plus fonctionnelles pour analyser les pratiques et représentations d'insertion sociale de ces immigrés. Plus encore, les nouvelles réalités des marchés du travail (précarité, mobilité) et la déqualification coutumière que connaissent les populations immigrantes, viennent nuancer le paysage de la société d'accueil et questionner le type d'insertion socio-économique et professionnelle offert à ces populations. Enfin, il est clair que les couples d'Amérique latine et du Maghreb rencontrés lors de cette enquête ont choisi de quitter leur pays d'origine pour s'installer dans une société d'Amérique du Nord, le Québec. Les raisons de ces choix sont diverses (promotion socio-économique, volonté de découvrir, recherche de sécurité, amélioration de la qualité de vie) et les pressions au départ plus ou moins accentuées (plus pour les réfugiés), mais ces couples ont tous conçu l'immigration, à un moment ou l'autre de leur trajectoire, comme un projet de transformation culturelle.

Cette réalité contemporaine de l'immigration au Québec ou ailleurs conduit à réfuter toute analyse de la transmission des valeurs en termes de reproduction. Dans un contexte aussi mouvant, dynamique et précaire autant sur le plan des liens, des connaissances que des stratégies, il s'avère impossible pour de jeunes parents de répéter les valeurs, comportements et expériences vécus avant l'émigration. Si cette idée de la transmission-

reproduction est remise en question dans les sociétés occidentales de la fin du XXe siècle pour l'ensemble des populations autochtones du fait de l'écart grandissant entre les générations et des changements socio-culturels et économiques, elle ne s'applique pas plus aux populations migrantes aux prises avec des transformations familiales tout autant qu'avec des transformations de leur pays d'origine. La recension des écrits montre qu'il peut exister une tendance réactive au renfermement et à la reproduction défensive, comme l'illustre le port du voile par des jeunes filles de la 2<sup>e</sup> génération maghrébine en France et ailleurs, mais aussi que nombre de comportements, de pratiques et de représentations des immigrés se transforment alors que d'autres sont maintenus comme symboles de continuité.

Ainsi, on assiste à la faveur de l'émigration à la production d'un nouveau système de signes et de sens, plutôt qu'à la reproduction d'une dite tradition, de fait non efficace actuellement et consciemment « quittée » à la faveur du projet migratoire. Le processus de transmission intergénérationnelle correspond à un ensemble de dynamiques qui articulent, chez un individu, au sein d'un couple et d'une famille, des changements, transferts, métissages, ajustements et négociations entre des valeurs, des pratiques et des représentations. La transmission s'exerce alors sur un système de signes et de sens aux frontières labiles et en mutation; elle s'organise au travers de modalités, souvent fortement personnelles, d'apprentissage et d'adaptation aux contextes; et elle vise à construire des identités nouvelles et adaptatives tout autant qu'à maintenir le fil d'une continuité symbolique et concrète dans des trajectoires de mouvements, pour ne pas dire de ruptures. Enfin, dans le contexte migratoire, les dynamiques de transmission sont à la jonction des identités individuelles et collectives tout autant que des espaces-temps du quotidien et de l'histoire. Cette mise en perspective de la transmission permet de passer de l'idée de la reproduction à l'idée de la production culturelle et soulève la question du statut de la socialisation (famille, lignée, pairs, réseaux, institutions) comme une dimension non seulement contextuelle, statique et passiviste, mais encore transversale et dynamique du processus de transmission.

Pour repérer cette production culturelle que compose la transmission, une démarche selon trois axes d'analyse est suivie qui permet d'observer les processus de transmission (comment transmettre ?), le contenu des transmissions (quoi transmettre ?), les objectifs ou fonctions envisagés de la transmission (pourquoi transmettre ?). Chacun de ces axes est lui-même l'objet d'un découpage thématique et d'une recombinaison analytique.

## ***II 1 Que rejeter, perdre, maintenir ou renforcer ?***

Dans ces jeux de la transmission intergénérationnelle migratoire, il faut différencier dans un premier temps les valeurs, pratiques et sens que les parents désirent rejeter, être prêts à perdre ou à négocier, ou encore maintenir, voire même renforcer.

### ***II 1.1 Partir, c'est dire non***

Les couples interrogés ont tous pris la décision, plus ou moins sous pression, de quitter leur pays d'origine. Des faits « repoussoirs » ont motivé le départ, essentiellement le contrôle social et familial et le système politique pour les couples maghrébins, la violence et l'insécurité politiques et l'injustice sociale pour les couples latino-américains; des faits qui, selon les répondants, rendaient leur vie difficile, hypothéquaient leur avenir comme personnes et comme parents et qui permettent de légitimer la décision d'émigrer auprès des enfants. Néanmoins pareils rejets ne signifient nullement le rejet de l'ensemble des valeurs considérées propres à la société d'origine, mais plutôt la volonté d'abandonner ou de subir des pratiques précises (contrôle familial, dévalorisation des femmes, pression sociale, corruption politique). Cette dynamique de choix et de tri est importante pour repérer ce que les couples considèrent négociable ou sont prêts à perdre. Dans les transformations que ces couples vivent, les éléments négociables représentent une part importante; ils tracent l'espace d'adaptabilité qu'ils se donnent.

### *II 1.2 Arriver, c'est négocier*

Parler d'éléments négociables, c'est identifier ce qu'on est prêt à perdre pour gagner autre chose. Il y a là l'idée d'une réciprocité sur laquelle les couples rencontrés insistent : « Il y a des choses positives et négatives, des deux côtés, ici et là bas. On doit prendre les choses positives d'ici et de là bas et laisser tomber les choses négatives. Là bas on se comprenait tous, si je parle d'une chose, l'autre va comprendre. Ici il faut se comporter comme les autres, il faut s'adapter » » [Colombie 1.11]; « La famille ici, ça m'énerve. Les enfants doivent rester en famille. Les enfants de huit ans qui vont découcher chez les amis ou les petites filles de 16 ans qui vivent en appartement, chez nous ce n'est pas bon. Pour mes enfants, ce n'est pas bon » [Salvador 1.10].

Apparaît le travail de négociation à l'œuvre dans le métissage des comportements et valeurs. Certaines pratiques adaptatives sont valorisées et seront transmises comme telles aux enfants : « Ils vont vivre ici, il faut qu'ils fassent comme ici, sinon ils auront des problèmes » [Colombie 1.11], bien qu'elles soient associées à des principes valorisés des parents mais qu'ils ne sont pas prêts à délaisser : « La famille, c'est l'amour et le respect et ça, c'est le fondement » [Maroc, 3.7]. En résulte un équilibre fragile entre ce qu'on concède et ce sur quoi on s'ancre : « Il ne faut pas oublier que ce sont des enfants complètement immergés dans une autre culture, donc il y a une autre culture qui va se greffer à eux...Parce qu'ils vont à l'école...et il ne faut pas leur en demander trop non plus, on ne peut pas tout leur transmettre à 100 %, sinon ils risquent de s'écarter carrément » [Maroc 2.4 homme].

Une des valeurs hautement prisées est l'autonomie et la réalisation **individuelles**, un élément moteur à la fois de l'émigration, de l'insertion dans la nouvelle société et du projet désiré pour les enfants. Si le souci de la réussite scolaire comme condition d'autonomie matérielle est omniprésent dans toutes les entrevues (« Tout ce que je veux, c'est que mon fils réussisse, qu'il s'intègre dans la société, qu'il fasse ses études et après il choisira ce qu'il voudra comme métier. Qu'il chemine bien au niveau scolaire. Le reste » [Maroc 2.4 femme]), cette préoccupation est reliée par la plupart des répondants à la

réalisation comme personne autonome à tous niveaux : « Je veux pour lui une bonne profession avec laquelle il soit à l'aise, qu'il soit lui-même. » Une mère [Salvador 3.17] explique : « Je souhaite qu'il puisse utiliser son cerveau pour penser par lui-même et être autonome. » Cette autonomie implique une éthique du travail comme le commente cette femme : « Une bonne situation, ça se mérite, il faut faire les efforts nécessaires pour l'obtenir. »

Certains parents, de niveau universitaire, insistent d'autre façon sur cette autonomie que doivent acquérir leurs enfants. Par exemple, un père [Algérie 3.8] souligne la nécessaire liberté des enfants de se positionner par rapport aux valeurs des parents : « Des fois, les parents peuvent être trop intrusifs dans la vie de leurs enfants et là, les enfants peuvent se permettre de mentir », tandis que son épouse ajoute : « On peut se sentir mal à l'aise lorsqu'on ne respecte pas une valeur parentale, parce que ça a été inculqué depuis tout petits. » Cette remarque permet de saisir sur le vif la négociation opérée dans la transmission : ce que les parents veulent transmettre s'oppose parfois à l'univers qui les a formés et construit eux-mêmes. Pris dans ce dilemme et dans un contexte migratoire qui nucléarise la famille, plusieurs parents invoquent pour justifier leur négociation, leurs propres désir et expérience. Ils voulaient échapper à la famille, un milieu contrôlant, « vivre sa vie en petite famille, la nôtre » [Salvador 3.17] et, pour cela, rompre avec toute dépendance familiale : « Je veux rien recevoir de ma famille. D'ailleurs depuis que je suis mariée on est vraiment autonome; la famille, elle nous voit immigrer, partir en voyage, 'Vous voulez de l'aide on est là au cas où ?' Je réponds : 'Non, non tout va bien, on a tout ce qu'il faut, on veut vraiment être autonome à 100 %' » [Algérie 1.2].

Similaire négociation se lit encore lorsque femmes et hommes latino-américains parlent de l'autonomie que les premières ont acquise au sein du couple au Québec. Une liberté revendiquée et appréciée mais qui ne doit en rien compromettre l'unité du couple : « Une préposée a appelé à la maison pour le Programme Brancher les familles. Elle voulait parler seulement à ma femme. Moi, je ne comprenais pas parce que quand on a signé l'acte de mariage, on a dit qu'on est une seule personne » [Salvador 1.10]. En effet, « Ici chacun est de son côté. Il y a beaucoup de libertinage, ce n'est pas bon. Nous on fait les

choses ensemble » [Colombie 2.13]. Cette association entre modernité, autonomie des femmes et instabilité et égoïsme des conjoints est partagée par d'autres couples de plus haut niveau scolaire : « C'est très moderne, il n'y a pas de fidélité. Quand il y a une petite chose, un petit problème, ils vont plier bagage, ils vont pas chercher, pas discuter, pas penser aux enfants. Ils vont partager, une semaine l'un, une semaine l'autre. » [Salvador 3.17 femme]; « Ici, c'est une monogamie déguisée, car ils sont déjà en couple, mais il y a la possibilité de défaire le couple comme on se débarrasse d'une auto, ça ne me plaît pas beaucoup » [homme]. Les couples maghrébins de divers niveaux scolaires partagent majoritairement cette vision, développée peu après l'arrivée au Québec et perdurant après plusieurs années de séjour : « Au Maroc la femme est respectée contrairement à la femme d'ici qui est considérée par l'homme comme une amie, une compagne avec laquelle on passe du temps » [Maroc 2.5 femme, sept ans de séjour au Québec].

Par contre, le statut des femmes au Québec est présenté de manière plus positive lorsque sont abordées les questions d'équité, de justice sociale et d'accès à la formation et à l'emploi. Là, existent des bénéfices que les parents veulent transmettre à leurs enfants et pour lesquels ils sont prêts à négocier et à transformer des pratiques ou comportements acquis lors de leur propre socialisation. Ils parlent de promotion économique (couples latino-américains) ou sociale : « Chez nous on doit travailler avec les ongles mais ici, on peut tout faire, on peut faire des études, on peut avoir des prêts et bourses » [Colombie 2.13 arrivés depuis deux ans et encore étudiants]. Ils parlent aussi de promotion sociale, d'ouverture et de tolérance (couples maghrébins). Une femme [Algérie 1.2] évalue ainsi ce bénéfice pour elle-même et ses filles : « Le fait d'avoir choisi le Québec pour s'installer, je pense que c'est un support que je leur donne. En essayant de trouver du travail d'abord, en les faisant participer aux garderies, aux crèches ou aux sorties avec des associations dans le social. Il faut qu'elles participent au social de la ville justement pour trouver cette autonomie. »

Toutefois, les bénéfices de l'autonomie par rapport à la génération des parents, la collectivité ou les hommes, et de relations plus équitables (hommes-femmes, jeunes-aînés, minorités-majorité) sont perçus différemment selon l'exposition au marché de la

formation professionnelle et de l'emploi ainsi qu'aux institutions sociales qui donnent accès aux réalités québécoises. Le contexte de précarité de l'emploi, de transformation des familles, de diminution des ressources publiques allouées à l'éducation et aux personnes en chômage est venu frapper ces immigrants de plein fouet durant leurs premières années de vie au Québec et tend à niveler par le bas leurs attentes et surtout les bénéfices des compromis qu'ils ont consentis. Cette tendance à prendre conscience, après coup, des bénéfices réduits de la négociation, se traduit pour certains, surtout des Maghrébins, par une forte amertume : « Ici je me néglige, je ne m'occupe pas de moi, j'ai des cernes. Ici on passe notre temps à courir » [Maroc 2.5 arrivée depuis sept ans]. Cependant, les compromis et les transformations effectués sont intégrés au mode de vie familial et il apparaît quasi impossible de revenir en arrière, d'où une forte ambivalence de ces parents quant aux appartenances de leurs enfants et quant à leurs propres choix : « Les enfants vont avoir leur place ici, mais on veut qu'ils gardent une place pour le Maroc dans leur cœur, qu'ils n'oublient jamais le Maroc, leur pays d'origine, même s'ils sont nés ici. Il faut qu'ils aillent au Maroc pour connaître leurs origines. Et peut être, un jour penseront-ils que leurs parents n'ont pas fait le bon choix en émigrant. »

L'ensemble des transformations culturelles opérées correspond essentiellement à deux dynamiques, individualisation et privatisation des pratiques et comportements, et spiritualisation. Si ces dynamiques apparaissent liées à une quête d'autonomie et de promotion individuelle, elles font aussi partie des bagages de ces immigrants. Dans le contexte d'occidentalisation de leur pays d'origine et de multiplication des rapports internationaux, au moins sur le plan économique, ces couples ont été exposés et souvent empreints de ces deux principes avant leur départ et ce, même si, dans le changement de leur société d'origine, ils en entraînent en contradiction avec les pratiques de socialisation les plus courantes. Ainsi, la valorisation des choix individuels par rapport aux obligations familiales prévalait dans leur génération dans le pays d'origine, comme un esprit plus libéral en matière de rites sociaux et religieux. Ni l'un, ni l'autre ne sont le simple fruit de l'émigration. Par contre, l'émigration offre un nouveau contexte d'actualisation que ces couples utilisent de manière stratégique pour, à la fois, valoriser leurs propres convictions et donner sens aux structures de la société d'accueil.

Par exemple, la pratique religieuse apparaît comme un élément flexible dans les objectifs et les contenus de transmission, car les notions de choix individuel et de quête de sens marquent les discours de ces parents et leurs pratiques éducatives. Si quelques uns, musulmans ou évangélistes, restent fortement attachés à la forme autant qu'au sens de leur religion, plusieurs autres privilégient le sens et projettent de laisser à leurs enfants le choix des pratiques. Le couple Algérie 1-2 est un bon exemple de ce travail de sens et d'individualisation dans le champ de la religion : « Ça aide quand même. Ça aide, on se retrouve un petit peu parce que c'est quand même des valeurs qui prescrivent du bien, par exemple ne pas mentir, ne pas voler. Pour moi c'est toujours quelque chose de bien. Je préfère ça plutôt qu'on me dise, bois pis après tu vas être saoul, tu vas faire un accident. Ça t'aide au minimum. Moi je suis pas à fond, à fond dans la religion. Je vais à la mosquée, je prie parce que c'est le ramadan, c'est pas tout le temps. Ce que j'aime c'est comme diraient les chrétiens, le côté religieux y tire quand même, y donne de bonnes valeurs. On explique aux enfants que c'est pas bien de voler, tout ça, ça se garde. C'est bien... » [femme] : « C'est important mais ils choisiront eux-mêmes leur religion » [homme].

Ce sont plutôt les femmes qui souhaitent transmettre le principe spirituel de la religion, alors que les hommes insistent sur le choix individuel à laisser aux enfants. Et cette tendance, dans le cas des couples latino-américains, est plutôt le fait des Colombiens ou des hauts niveaux scolaires : « Je voudrais qu'ils sachent au moins qu'il y a un être supérieur, qu'il faut veiller au moins pour aller vers les sentiers corrects » [Salvador 3.17 femme]; « Non, je ne souhaite pas vraiment qu'ils pratiquent » [homme]. Ce couple explique par ailleurs qu'il a délaissé toute pratique traditionnelle de la religion : « Au Salvador, c'était très important; maintenant même s'il y a toujours le besoin de cheminer intérieurement, ça va au-delà de la pratique régulière et forcée. »

Encore, il est clair que l'immigration n'est pas le seul facteur de cette transmission flexible de la religion. Certains parents étaient peu pratiquants dans leur pays d'origine : « Juste on allait à l'église catholique, on ne pratiquait pas souvent, on n'était pas très



pratiquant » [Colombie 1.11 homme]. Pour d'autres, le changement de pratique est lié à leur cycle de vie plus qu'au changement de pays. Une femme [Maroc 2.5] explique qu'elle fréquentait la mosquée avant, mais guère plus depuis qu'elle a des enfants; elle fait ses prières quotidiennes à la maison. Néanmoins, pour quelques couples, surtout musulmans, cette nouvelle flexibilité est directement liée à la rupture voulue à travers l'émigration. Un couple venu du Maroc [2.6] explique à son tour que, même si le père de l'homme était un imam, tous deux rejettent la pratique religieuse, surtout celle de l'islam qui est, à leurs yeux, excessive. Malgré cette rupture, une négociation est opérée lors de la transmission : les deux parents se déclarent musulmans, une appartenance significative à leurs yeux quand bien même sont-ils prêts à perdre ou même à rejeter des pratiques jugées opprimantes. On retrouve la même orientation pour un couple originaire d'Algérie [1.2] et ayant résidé dans plusieurs pays (France, Royaume Uni, Arabie Saoudite) avant d'arriver au Québec en 2000. Ils se définissent comme musulmans, mais insistent sur le fait que leurs filles pourront choisir leur religion même si l'essentiel, « c'est de garder les valeurs. Pas faire mal aux autres. Ne pas toucher ce qui appartient à l'autre » [femme]. Notons que ces deux couples, en pleine transformation, sont nouvellement arrivés au Québec.

L'importance accordée à l'autonomie des enfants et à la promotion sociale vient aussi colorer d'autres valeurs que les parents veulent transmettre. Plusieurs d'entre eux parlent du respect de l'intimité comme d'un principe important de l'éducation des enfants et de la non ingérence des parents dans les affaires des jeunes adultes. « L'essentiel, c'est qu'ils soient heureux : qu'ils aient de bonnes relations avec leurs pairs, leurs collègues, des amis, qu'ils soient bien, qu'ils ne soient pas isolés, pas suicidaires. Plus tard, si on reçoit un coup de téléphone une fois par mois, on sera heureux. Ça change, c'est une question de mentalité, de génération », explique un père [Maroc 2.6]. D'autres prônent la liberté de choix de leurs enfants : « Nous souhaitons qu'ils soient honnêtes, sincères, qu'ils aient de bons amis, de vrais amis. Peu importe leur lieu d'établissement quand ils seront grands. » Et pour cela ils veulent surtout leur donner : « la confiance en soi, et les moyens pour assurer leurs études, on a de l'argent à la banque pour ça » [Colombie 2.13].

Cette importance accordée au choix individuel et à l'authenticité des décisions peut même signifier que l'entraide entre parents et enfants doit être consentie librement et non imposée comme un devoir social. Un couple [Algérie 1.2] s'exprime de manière drastique, certes un peu marginale, sur ce point : « Mes enfants, ils font ce qu'ils veulent, ils ont le droit de s'épanouir, d'être autonomes à un certain moment donné. C'est vrai qu'il faut qu'ils aillent voir leurs grands parents de temps en temps mais pas tout le temps. Parce qu'eux aussi ils doivent construire, ils doivent découvrir des choses. Mais ils sont toujours là, ils sont toujours les grands-parents, ils sont toujours les parents si tu veux, mais ça s'arrête là » [femme]; « Juste à titre d'information, c'est tout » ajoute l'homme.

De manière plus nuancée, sans doute parce qu'existent moins de conflits interpersonnels, un père arrivé depuis un an [Algérie 3.8] indique que « pour l'autonomie des jeunes, il est nécessaire de prendre en considération les impératifs économiques : si l'enfant est autonome financièrement, c'est envisageable qu'il quitte tôt le domicile familial. » Il compare avec la pratique dans le pays d'origine où « les parents sont rois avec les conséquences de cette place. » D'autres parents [Salvador 1.10], arrivés au Québec depuis deux ans seulement, ont une position tout aussi caractéristique de l'individualisation des devoirs sociaux. Ils ne souhaitent pas que leurs enfants s'occupent d'eux plus tard : « Même si au Salvador, les parents aident les enfants et ensuite les enfants aident les parents. Cette relation doit être spontanée, naturelle. Si ça ne se passe pas comme ça, ce n'est pas grave. »

Ce principe d'individualisation des choix n'est pas l'apanage des plus éduqués ni des couples arrivés depuis plus longtemps et ce constat remet en question la thèse de l'acculturation liée à l'installation au Québec. La tendance à la transformation culturelle en ce domaine était présente avant le départ du pays d'origine et il apparaît que ce ne sont pas tant les valeurs ou les principes qui changent, que les conditions de leur concrétisation.

Cependant, la négociation des pratiques et principes ne s'arrête pas à la substitution ou à la modification de pratiques du pays d'origine en de nouvelles façons de faire, de vivre ou de penser. Pour la majorité des couples, s'opère aussi un processus d'addition, de

cumul. On ne renie pas une valeur ou une pratique du pays d'origine, on lui en ajoute une autre ou plusieurs autres de manière cumulative et intégrée sans les percevoir comme contradictoires. La question des langues et surtout des identités nationales est typique de ce mécanisme qui contredit une vision duale de la transmission (on transmet ou on renie).

Les parents souhaitent très majoritairement transmettre la langue dite d'origine, et on est souvent là devant une évidence, bien que cette transmission soit aussi présentée comme un élément de fierté, surtout par les Latino-américains. Par ailleurs, tous les couples insistent sur l'apprentissage par leurs enfants, du français et parfois de l'anglais comme moyens d'insertion sociale. Ce qui est apprentissage pour les parents est transmis comme un acquis aux enfants et le multilinguisme présenté comme un élément de richesse culturelle tout autant qu'un moyen de promotion sociale internationale. L'apprentissage et l'usage de nouvelles langues ne viennent pas remplacer ceux de la langue d'origine, le cumul est plutôt valorisé et transmis par des parents qui ont fait de nombreux efforts en la matière.

En ce qui concerne l'identité nationale, les parents, avons-nous vu dans la première partie, se définissent très souvent selon leur pays d'origine et ils sont fiers de cette identité qu'ils ne sont pas prêts à perdre. Ils donnent divers sens à cette identification qu'ils veulent voir leurs enfants faire leur.

Selon certains, on ne peut renier le pays où on est né : « Pour moi, dire que je suis colombien, ça veut dire que je sais que je suis né en Colombie » [1.11]. Pour d'autres, ce sont les racines familiales, le lien de sang, que ne saurait altérer l'émigration : « Marocain, ça veut dire beaucoup de choses, c'est un trésor que nous avons eu de nos parents et arrière-grands-parents » [Maroc 2.4 femme]; « Je suis marocain, c'est dans les veines »; « Je suis marocain et je resterai toujours marocain même si je vais sur la lune. Je ne peux pas m'identifier à quelque chose qui date de 350 ans (le Québec) et laisser tomber un Maroc qui est vieux depuis le V ou le VI siècle, non » [Maroc 2.6, Maroc 3.9]. La densité et la longueur temporelle des racines sont également posées comme un incontournable identitaire par les couples venus d'Amérique Latine : « Pour moi, être

salvadorien, c'est ma mémoire, c'est mon identité, c'est un reflet de qu'est-ce que nous sommes comme salvadoriens » [Salvador 2.14 homme]. Et cette fierté doit être transmise aux enfants : « Tous les jours, on rappelle aux enfants qu'ils sont colombiens quand on leur parle en espagnol » [Colombie 2.13].

Pour plusieurs encore, l'identification nationale et sa perpétuation par les enfants sont liées non seulement aux liens familiaux qu'on maintient dans le pays d'origine, mais aussi à la culture, aux traditions de ce dernier, culture dans laquelle on a été élevé et qui continue à représenter un pôle identitaire valorisé. Un couple venu de Colombie [2.13] expose : « Être colombienne, aujourd'hui, c'est les choses que j'ai appris dans mon pays, c'est la culture, c'est les choses que j'ai connues avant de venir ici. Même si maintenant dans mon pays, il y a beaucoup de problèmes, les choses que j'ai eues, je les ai eues dans mon pays » [femme]; « Être colombien c'est de porter une petite chose dans mon cœur de mon pays. C'est la culture » [homme]; « Un Colombien, c'est quelqu'un qui oublie pas son pays, qui l'aime encore même si on vit ailleurs » [Colombie 3.17 femme]. Et un émigré du Maroc [3.7] montre le même attachement et la même fierté : « Je suis fier d'être marocain. Je ne le cache pas, je n'ai pas de honte de dire que je suis marocain. Je suis surpris de voir que certains Québécois ne savent pas où se trouve le Maroc, alors je leur explique. On ne peut pas caractériser un Marocain, d'accord si tu le compares à un Algérien ou un Tunisien, les Marocains ont certaines caractéristiques. Un Marocain, c'est un musulman qui parle l'arabe, qui parle le français ».

Cet amour inconditionnel, s'il se manifeste surtout de manière symbolique, peut se concrétiser dans des formes de socialisation quotidiennes des enfants. Un père en parle avec humour : « C'est venir du Maroc, parler la langue et soutenir l'équipe de football marocaine! » [Maroc 3.9]. Pourtant, lorsqu'on écoute cette fierté, cet attachement, cet enracinement des parents, on imaginerait une transmission uniforme aux enfants d'une identité nationale ou à tout le moins d'une affiliation unique au pays d'origine. Il n'en est rien, les parents projettent plutôt des identités nationales multiples ou métissées pour leurs enfants.

Certains, avons-nous également vu, ont commencé, ce métissage pour eux mêmes en réclamant haut et fort l'appartenance à leur pays de naissance tout en y ajoutant une identification à l'État canadien ou plus rarement au Québec. Un couple qui a vécu longtemps en France illustre ce processus : « Bon, moi je me trouve à cheval entre deux cultures. Je suis l'Algérienne de par mes parents, du très peu que je sache de l'Algérie, j'aime quand même mon pays. C'est un pays qui a appartenu à ceux qui m'ont fait. Je pense que je suis bien équilibrée » [Algérie 1.2 femme]. Son conjoint se définit par une forme de nomadisme : « Je suis un Algérien qui voyage. » Une autre femme [Algérie 1.3] cherche pour sa part à se convaincre qu'elle entre en métissage : « Je me mets en tête que je suis algérienne, mais je suis québécoise avec les papiers. »

Ce qui semble parfois plutôt difficile pour les parents, apparaît plus simple pour les enfants et les parents parlent d'identité multiple : « Pas québécois, la nationalité ça n'a plus de sens actuellement, avec la mondialisation et tout ça. Qu'ils se disent algériens vivant au Québec. L'avantage d'avoir deux nationalités c'est ça » [Algérie 3.8 homme]. D'autres parents [Maroc 2.6] illustrent cette projection métissée cumulative plus que substitutive : « J'aimerais bien même qu'ils connaissent leur pays d'origine, mais qu'ils sentent qu'ils sont des Canadiens, qu'ils sont des fils du Canada c'est à dire y vont vivre ici, ils vont grandir ici, qu'ils se sentent dans leur pays » [femme]; « S'ils travaillent, ils ont reçu l'enseignement ici, pour tout ça ils sont canadiens, mais ça ne leur enlève pas l'identité marocaine » [homme].

Quand ils parlent des identités cumulées qu'ils souhaitent voir adopter par leurs enfants, la majorité des parents citent en premier lieu le pays d'origine, puis le Canada. Très peu souhaitent une appropriation de l'identité québécoise par leurs enfants comme peu le font pour eux-mêmes. Ce sont surtout des femmes qui associent le Québec à un milieu de vie qui va forger le développement de leurs enfants, alors que plusieurs couples maghrébins ayant vécu en France, expriment une difficulté à voir leurs enfants s'identifier comme québécois. On retrouve là les débats entre francophones majoritaires et minoritaires que décrit une femme venue du Maroc [2.4] à la suite d'une trajectoire de migrations multiples : « Maghrébin, français, musulman, arabe tout ce que vous voulez sauf

québécois. On a une culture franco-marocaine. Vous savez moi, je cuisine marocain et mon mari cuisine français, on a adopté ce pays, on peut pas l'oublier du jour au lendemain et se dire québécois, jamais. Ce n'est pas une insulte pour les Québécois non plus mais on n'est pas québécois. » Aussi ce couple ne souhaite-t-il pas que ses enfants se disent un jour des Québécois.

Les identités que ces parents avancent pour eux-mêmes et qu'ils veulent transmettre à leurs enfants, ou celles qu'ils espèrent voir adopter par leurs enfants, prennent trois formes typiques. La première est celle d'**immigrant**, comme d'une personne attachée avant tout à un pays d'origine et peinant dans un contexte étranger pour créer une place sociale à ses enfants qui, eux, seront des citoyens d'origine étrangère, aux identités multiples. La seconde figure est celle de **migrant**, soit de personne nomade par expérience et par principe, dont l'origine étrangère est surtout symbolique et qui transmettra à ses enfants un parcours et une expérience d'adaptabilité plutôt que des affiliations nationales singulières ou multiples. La troisième est celle de **transnational**, de citoyen du monde, jouant de diverses affiliations pour mieux circuler dans le monde et se promouvoir et qui transmettra des appartenances métissées plus que multiples, arrimées à des fonctions économiques utilitaires et à des principes de liberté.

Les personnes interrogées adoptent de manière plus marquée les deux premières figures d'identification, en raison, semble-t-il selon leurs dires, d'un contexte socio-économique peu favorable au Québec ces dernières années. Et un contexte qui évoluerait plus défavorablement pourrait favoriser une adoption encore plus marquée de la première vers la deuxième figure pour nombre de ces personnes, en particulier de celles venues dans la province en vue d'une promotion socio-économique et dont la réalité actuelle ne correspond pas aux attentes. L'immigrant deviendrait alors un nomade qui transmettrait à ses enfants sa course plus que son espace d'arrivée.

Ces trois figures identificatoires sont éclairées par la nature de ce que les couples veulent transmettre à leurs enfants en vue d'assurer une continuité et de tisser un fil entre leur hier, aujourd'hui et demain.

### *II 1.3 S'implanter, c'est assurer la continuité*

Le besoin personnel et social d'assurer une continuité dans une trajectoire mouvante est présent dans tous les discours des adultes rencontrés. Cette continuité prend à son tour diverses formes et orientations.

Une des composantes les plus importantes de ces contenus qu'on veut transmettre, est sans aucun doute **la valeur des liens familiaux**. Qu'on en parle au travers des grands parents restés au pays ou des liens identitaires fondateurs, elle est citée par tous comme la principale trame de la continuité. C'est souvent au travers de leurs liens et expériences avec leurs propres parents, que les adultes rencontrés évoquent les **transmissions nécessaires à l'éducation** de leurs enfants. Celles-ci reposent sur des principes comme le respect intergénérationnel ou des valeurs comme le travail mais s'opérationnalisent selon des orientations différentes, les unes privilégiant le respect de l'expérience des aînés; les autres, le respect par la communication. Dans cette perspective éducative, la transmission des rôles sexués entre comme un déterminant expérientiel plutôt que comme un souhait ou une volonté des parents. La transmission de **l'histoire, familiale, nationale et ethnique**, représente un autre pôle de la continuité. De nombreux parents y réfèrent soit pour la construction d'une mémoire familiale à léguer à leurs enfants, soit pour aider ceux-ci à construire leur identité personnelle et sociale. Les **liens de réseaux** qui préfigurent **l'ambiance** valorisée du pays d'origine, sont pour d'autres, l'élément sur lequel se fonde le travail de transmission. Enfin plusieurs réfèrent à **l'image du pays** d'origine sorti de son contexte de misère et d'injustice pour transmettre à leurs enfants fierté et estime de soi.

#### *II 1.3.1 La famille comme origine ou comme lien*

La valeur accordée aux liens familiaux est l'objet de transmission à la fois le plus partagé par les couples interrogés et le plus transversal dans leurs discours. Ils décrivent la famille, notamment la famille nucléaire à laquelle ils se sont accoutumés ou qu'ils

souhaitaient en émigrant, comme un espace d'amour, de partage, de respect, de compréhension, de développement, de sécurité et d'ancrage identitaire.

Les termes qu'ils emploient pour décrire les « familles québécoises », illustrent leur conception. Des parents venus de Colombie parlent de familles « fracassées » dont l'échec doit être évité par l'amour, la fidélité, le partage et la confiance; d'autres émigrés d'Algérie ou du Maroc parlent de familles « brisées », « cassées » par l'individualisme ou encore de relations de « froidure » au sein des familles. Il s'agit pour l'ensemble des parents interrogés de contre-valeurs associées au contexte « québécois » et dont ils veulent protéger leurs enfants par la transmission de liens familiaux solides et enracinés dans l'histoire familiale, comme dans l'expérience quotidienne.

Cette valorisation de la famille prend deux formes. Pour certains, une importance est accordée aux fonctions de protection et de soutien de la famille, alors que pour d'autres, ce sont les fonctions de socialisation et de développement identitaire qui sont mises de l'avant.

Les couples émigrés d'Amérique centrale et les personnes les moins scolarisées scolaires sont les plus prolixes sur le point de l'harmonie et de l'entraide nécessaires au sein d'une famille : « Le principal, c'est la compréhension, l'amour et l'unité familiale. L'unité familiale, c'est être tout le temps ensemble » [Colombie 1.11 femme]. Une autre émigrée colombienne [2.13] renchérit : « C'est partager beaucoup de chose, l'intimité, avoir des enfants, élever les enfants dans un milieu agréable, d'amour, fraternité. On doit se parler beaucoup. Que les enfants sachent qu'ils peuvent compter sur leurs parents n'importe quand, à tous moment dans la vie. » Et cette vision de la famille-lien n'est pas une affaire de femme puisque le mari insiste à son tour sur la confiance au sein de la famille : « Une famille chaleureuse, on ne doit pas leur cacher les choses, avoir confiance en son papa et sa maman et dire quand il y a un problème » et qu'un autre père [2.15] insiste sur cette notion de famille partage : « La famille est le moyen de combler son bonheur parce que c'est une façon d'éviter l'isolement. » Son épouse explique cette idée : « C'est partager parce que quand on est seul, il faut qu'on fasse toutes les choses seul, mais quand on est



ensemble, il faut partager, avoir la confiance et surtout l'amour. C'est ça pour moi la famille. »

Les émigrés maghrébins et les parents de plus haut niveau scolaire privilégient aussi très fortement la famille lien : « La famille est un groupe de personnes liées par le sang. La famille doit toujours restée liée, mais là les circonstances nous ont amenés à partir et à nous disperser. C'est le destin » [Maroc 2.5 femme]; « C'est très important pour nous de maintenir ces liens, car la famille, c'est comme des racines, quand on coupe les liens, ben l'arbre il commence à mourir petit à petit » [Maroc 2.4]. Mais ils l'envisagent aussi au travers d'une fonction de socialisation et de développement des individus et de la société, dont elle est un microcosme selon eux. La famille évoque pour une femme [Algérie 1.2] « être un élément du groupe », et elle compare encore la famille à une assemblée où on peut dire qu'un débat est ouvert. Pour son mari, il y a un « sentiment d'appartenance, mais l'enfant n'est pas l'exclusivité de la famille, il fait aussi partie d'une société à laquelle il doit participer également. C'est la responsabilité des parents d'assurer la continuité de l'humanité. » De la même manière des parents venus du Salvador [3.17] comparent la famille à la cellule de base de la société et situent là ses premières fonctions : « Pour moi, la famille c'est le plus important qui soit, ici la famille, c'est partout dans la société. Quand je m'adresse à mon grand, je dis comme tu as ta chambre, le désordre que tu as dans ta chambre, tu l'as dans ta tête. La famille c'est le reflet de la société et faire partie d'une famille c'est très important pour moi parce que c'est une composante de la société. Je pense plutôt pour la partie sociale » [femme]; « C'est savoir qu'on est dans un groupe, qu'il y a des obligations et des droits envers les autres et que la clé de tout, c'est la communication » [homme].

Ainsi, la valorisation de la famille par les adultes rencontrés permet de mettre à jour deux objets principaux de la transmission, l'insertion dans un groupe par le sang, la lignée et la filiation d'une part, et la communication, sous forme d'amour, de dialogue, de partage, d'autre part. L'entraide se situe au centre de ces deux discours sur la transmission. Pour les uns, on parlera d'une entraide réciproque souvent matérielle au sein de relations horizontales (frères-sœurs) ou verticales (intergénérationnelles). Pour les autres, on

insistera sur le support inconditionnel et protecteur lié à l'unité de la famille et à la compréhension intime et implicite en son sein. Ces deux grandes tendances colorent ce que les parents veulent transmettre de leurs liens avec la famille élargie et principalement avec les membres demeurés dans le pays d'origine.

L'équation pays d'origine et famille d'origine est commune à l'ensemble des parents rencontrés. Parler des liens avec le pays d'origine, c'est avant tout parler des relations, contacts et liens avec les grands parents, oncles et tantes qui y sont restés. Plusieurs répondants dissocient ainsi leur projet migratoire et la valorisation des liens qu'ils maintiennent avec leurs parents restés au pays. Même pour ceux qui rejettent la pression sociale ou familiale, le lien avec la parenté reste une valeur non contestée. Un couple [Maroc 2.4] s'exprime : « La famille c'est sacré, c'est très important depuis qu'on a commencé à avoir des enfants » [homme], « La plus belle chose c'est d'avoir des enfants, alors il faut les protéger, vous savez on est à l'étranger, on est déjà déchiré, on n'a pas de la famille proche, nos parents sont loin » [femme]. Plus fortement encore et toujours centré sur la famille-lien, un émigré de Colombie [1.11] décrit les relations avec sa famille élargie, pourtant à des milliers de kilomètres : « C'est s'aimer beaucoup, jusqu'à la mère, le grand père, toute la famille, du plus âgé au plus jeune, beaucoup d'amour, d'affection, que ça dure longtemps. »

Là encore, l'exemple « québécois » sert de contre-valeur pour expliquer l'importance des liens familiaux avec ceux qui sont au loin. En particulier, on insiste sur l'aspect traditionnel et positif de ces liens « sacrés », non choisis mais par lesquels on se développe :

« Je connais une femme québécoise qui n'a pas vu son fils depuis 30 ans parce qu'il n'a pas besoin d'elle, parce qu'il n'a pas besoin de voir sa face comme ils disent. Moi je ne l'accepterais jamais; même si mon fils n'a pas besoin de moi, j'aurais envie de le voir, de voir ses enfants. Quand elle m'a dit ça, je suis restée bouche bée et je me suis dit : Nous on peut pas faire une chose pareille, je dirais nous les Marocains, on a un lien exceptionnel avec nos parents qu'on garde soit grand, soit petit. Et ça vaut cher, très, très cher » [Maroc 2.5 femme].

Mais il ne suffit pas de dire combien la famille élargie est importante pour les adultes rencontrés et dans la transmission de cette valeur aux enfants, il s'agit surtout de comprendre pourquoi elle l'est ce qui, là encore, donnera un ton particulier aux transmissions effectuées et aux modalités privilégiées.

### *La famille cordon ombilical*

« Ce lien est comme un cordon ombilical, il faut le conserver. On n'est pas venu ici pour vivre seuls mais seulement pour améliorer notre condition de vie . Alors il faut maintenir le lien avec la famille. Et si l'occasion se présentait, j'aimerais retourner au Maroc ou bien que toute la famille se retrouve ici » [Maroc 2.5 homme]. L'analogie faite est intéressante parce qu'elle marque le caractère solide et indéfectible du lien mais aussi ses capacités d'élasticité et sa fonction d'ancrage. Le cordon peut parfois rapprocher, parfois supporter l'éloignement, parfois encore marquer un point de départ et permettre une autonomie. C'est cette liberté « contrôlée » par l'ancrage qui permet à une femme [Algérie 3.8] de dire : « La famille c'est très important et où que tu ailles, tu seras en sécurité parce que tu sais que tu as un parent qui pense à toi, qui garde contact avec toi, c'est très important, qu'il se sente pas seul dans le monde. » Plus encore un homme [Colombie 2.13] identifie l'importance de l'ancrage et la réciprocité du cordon : « Je trouve que c'est important de garder le contact parce que je trouve que nos parents, c'est une bible. C'est qui nous a donné la vie ? C'est qui a passé les moments les plus difficiles de notre vie ? Mais on se dit pas que quand on va grandir, on va payer, non, c'est pas ça, c'est l'amour, c'est des choses qu'on a dans le cœur. » Une autre émigrée de Colombie [2.15] évoque clairement cette fonction de cordon ombilical de la famille mais en se situant dans l'ici et le maintenant : « Ma famille me relie à mon lieu d'origine mais il faut habiter où on est. » Le lien pour elle n'est ni nostalgie, ni dépendance; il est racine et référence : « J'ai appris à être indépendante de ma famille parce qu'il fallait que j'aide mes parents. Je pense que j'ai changé, mais ce sont mes parents qui pourraient le dire : chaque jour je deviens plus indépendante. »

Aussi, ce cordon souvent distendu, doit être ravivé et photos ou vidéos des grands parents sont montrés aux enfants pour rendre concret le fil des origines : « Par exemple, le plus petit il ne connaît pas notre frère, notre sœur, notre père alors il faut qu'il le connaisse, par photographie ou en allant là-bas. C'est ça qu'on va faire, on va ramasser l'argent, on va aller pour montrer le petit. J'ai acheté une caméra vidéo pour qu'ils reconnaissent qu'ils ont une famille là-bas » [Salvador 1.10 homme].

### *Les grands parents coordonnateurs*

Pour d'autres parents, la principale fonction de la famille élargie restée au pays d'origine et principalement des grands parents, en est une de relais. Ils transmettent des nouvelles de chacun, organisent des rencontres durant les vacances, maintiennent une histoire familiale pour des membres éloignés aux quatre coins du monde. Plus qu'un contenu de transmission, les grands parents coordonnateurs apparaissent, dans ce cas, des acteurs parfois essentiels. Les conversations téléphoniques avec eux sont nombreuses afin d'avoir des nouvelles de tous, de connaître les faits importants de la chronologie familiale ou simplement de dresser un état de la situation de parents établis dans divers pays. Les grands parents sont alors au centre d'un réseau étendu et câblé et on peut comprendre pourquoi ces familles immigrantes sont de grandes utilisatrices des nouvelles technologies : internet, webcam, etc. Une émigrée d'Algérie [1.2] explique : « C'est important pour savoir comment ils sont, s'ils sont bien, s'il y a quelque chose qui se passe. Pour moi c'est important d'avoir cette communication parce que si on ne se communique pas, qu'est-ce qu'on peut savoir ? » C'est par sa mère que cette femme a des nouvelles des membres de sa famille éparpillée dans plusieurs pays.

Ces grands parents, chaînons importants dans la communication intergénérationnelle, le sont d'autant plus que leur âge est élevé : « C'est important parce que ça fait partie des valeurs que nous ont transmises nos parents. C'est vrai que quand on a son père en Algérie, la moindre des choses c'est d'avoir de ses nouvelles; quand on sait qu'il a 80 ans, c'est la moindre des choses que de s'enquérir, d'avoir des nouvelles. On téléphone. Il

nous donne des nouvelles de ma sœur et de mon frère qui vit à Paris » [Algérie 1.1 homme].

La fonction de coordination des grands parents est plus prégnante dans le cas des couples émigrés du Maghreb et ils sont plus que des relais d'information. Certains accueillent les enfants durant les vacances d'été pour leur permettre de « prendre le pouls des origines », et les couples maghrébins vont plus fréquemment que les autres en vacances dans leur pays d'origine où ils sont hébergés par leurs parents. Certains même maintiennent des contacts réguliers et très fréquents avec leurs parents. Ainsi, un couple [Maroc 2.5] les appelle par téléphone une fois par semaine et voyage au Maroc tous les deux ans. Les couples d'Amérique Latine retournent moins souvent en raison du statut de réfugié de la plupart et de leur crainte de la situation d'insécurité qui règne dans leur pays de provenance mais aussi, semble-t-il, parce qu'ils attachent moins d'importance à des rencontres de leurs enfants avec leurs grands parents.

#### *La place de la famille aux moments-clés du développement de l'individu*

Pour la majorité des émigrés maghrébins interrogés, la famille élargie est un marqueur des moments clés de leur développement personnel comme de celui de leur couple et de leur condition de parents. La présence des grands mères lors des accouchements des femmes semble un fait incontournable et particulièrement valorisé par ces dernières. Cette présence marque à la fois l'importance accordée au lien intergénérationnel et la volonté de lier reproduction-transmission et transformation. Les femmes ne vont pas accoucher au pays d'origine, mais attendent de leur mère un espace symbolique dans lequel cette reproduction prend sens dans l'arbre familial, généalogique. Une femme marocaine [2.5] raconte que lors de son premier accouchement, sa mère est venue durant deux mois et lors du second accouchement, ses beaux-parents durant une même période. La transmission n'est pas que symbolique, elle est certes aussi matérielle. Les parents apportent des cadeaux et une aide auprès des enfants.

Cette aide matérielle lors de moments importants de la vie des émigrées interrogées demeure néanmoins très symbolique de la conception de la transmission entre générations : l'aide entre parents et enfants est un fait et une valeur pérennes. Une femme [Maroc 2.4] en est plus que persuadée : « Quand j'allais accoucher, j'ai appelé ma mère pour lui dire que j'avais besoin d'elle et le lendemain elle était là. Elle est restée un mois et demi et pourtant elle travaille. »

### *La famille comme calendrier des fêtes et des saisons*

Pour les couples maghrébins, les liens avec la parenté demeurée au pays d'origine et avec la parenté qui vit en diaspora ou au Canada, représentent également des marqueurs temporels précieux. Les rencontres ou les appels téléphoniques impriment un rythme de vie et scandent le temps, comme le montrent les retrouvailles périodiques, l'été. Une femme [2.6] raconte : « On a des liens avec eux surtout en tant que frère et sœur, ils sont immigrants ailleurs. Chaque année ils viennent, ils rentrent au Maroc, ils passent avec nous les vacances d'été, un temps ensemble une fois par année en général. » Elle insiste ensuite sur l'importance de ces rencontres programmées à l'avance pour renforcer le lien familial avec ses enfants : « Tout le monde qui est séparé pendant toute l'année et tu attends toujours juillet et août, on va se retrouver tous ensemble, avec un grand groupe de petits, de grands, donc ça fait une très grande ambiance. C'est bon pour les enfants, au moins une fois par année, pour garder les liens familiaux, pour que les enfants ne soient pas détachés de leurs origines, parce que là c'est leur famille; ils doivent toujours avoir dans leur tête leurs origines, d'où ils viennent et tout et tout, garder ce lien-là. » La célébration en famille des fêtes musulmanes est dans ce contexte une occasion privilégiée de renforcer les liens et de transmettre aux enfants un sentiment des origines et de la religion qui diffèrent de celles du pays d'accueil.

Cette importance de la famille élargie comme marqueur temporel et culturel apparaît moins forte dans le cas des couples latino-américains. Ils se retrouvent plus aisément dans des fêtes célébrées dans le pays d'accueil telles que Noël et Pâques, et la perspective diachronique est moins présente dans ce qu'ils veulent transmettre à leurs enfants. Ils ne

font pas preuve de routines de maintien du lien avec la parenté élargie comme les couples maghrébins.

### *La famille comme principal soutien*

Pour quelques couples, quel que soit leur pays de provenance, le réseau familial élargi est conçu comme le principal soutien symbolique et concret de leur vie de parents émigrés. Trois cas de figure favorisent cette représentation. Pour les uns, le couple envisage un retour au pays d'origine ou l'émigration de parents au Québec; pour d'autres, ils ont des parents établis à proximité de la ville de résidence; pour les derniers, le couple est récemment marié.

Un émigré de Colombie [3.16] articule clairement la nécessité de maintenir des liens forts et réguliers avec la possibilité de retourner un jour au pays d'origine : « On nourrit constamment des liens avec la famille restée au pays. On veut que ces liens étroits aient la même importance pour les enfants. On veut qu'ils sachent qui et que signifient les grands parents, les oncles, les cousins parce que c'est sur eux qu'on compte, sur la famille. La famille nous a encouragés à venir et nous savons que nous aurons toujours notre place en Colombie si on veut retourner. » Ces liens réguliers dépendent cependant des possibilités concrètes de retour et des moyens financiers détenus au Québec. Il est clair que les couples latino-américains, en particulier ceux de faible niveau scolaire, n'ont pas le capital financier permettant d'envisager des voyages dans le pays d'origine et dès lors une tendance à se refermer sur la famille nucléaire se manifeste. Celle-ci devient porteuse, à elle seule, de toutes les valeurs familiales que l'on veut transmettre.

Un couple [Maroc 2.4] illustre le second cas. L'homme a un frère installé au Québec depuis huit ans, marié et père de deux enfants. Les deux frères et leurs familles se trouvent en contact quasi quotidien, se voient les fins de semaine et se rendent des services mutuellement (garde d'enfants et autres). Et une femme [Maroc 3.7] fait part du même support de parents vivant à proximité, un support selon elle indispensable vu son

sentiment de solitude : « Ils nous apportent un soutien psychologique. J'ai fait une dépression. »

### *II 1.3.2 L'éducation des enfants : entre modèles et innovations*

Que ce soit pour les familles nucléarisées par l'immigration ou ayant des parents établis à proximité, pour celles ayant des liens réguliers avec le pays d'origine et surtout avec la famille élargie qui y vit mais aussi pour celles n'en ayant pas, un autre des contenus essentiels de la transmission est constitué par des principes éducatifs fondamentaux que les parents mettent de l'avant dans leurs convictions et dans leur quotidien. Ces principes peuvent être regroupés en quatre catégories : l'encadrement parental comme support nécessaire au développement des enfants, le respect intergénérationnel comme mode de relation interpersonnel et social, l'effort et le goût du travail comme perspective de développement et l'affection comme substance de réciprocité et d'inconditionnalité.

Le discours sur l'**encadrement parental** et sur le **respect intergénérationnel** est celui qui fait le plus appel à une comparaison négative avec les usages « québécois. » Les parents interrogés parlent d'obéissance, de discipline, de respect, de droits et libertés et situent ces aspects sur une échelle normée par rapport aux pratiques « québécoises » selon des expressions couramment répétées : « Les enfants doivent être plus obéissants et plus respectueux qu'ici »; « Les parents doivent être plus encadrants qu'ici ».

La discipline est définie au travers de quelques normes de permissivité quelle que soit l'origine des répondants : ne pas sortir le soir, ne pas dormir chez des amis, ne pas avoir de relations amoureuses avant l'âge de 20 ans en général, ne pas vivre en dehors du foyer familial avant l'âge de la majorité ou de l'indépendance financière, demander des autorisations et respecter les limites parentales. Plusieurs personnes expliquent les aspects positifs de cet encadrement : « Imposer des limites, c'est très important pour le développement de l'enfant et dans ses relations avec sa famille et les autres en général » [Algérie 1.1 homme].



Cet encadrement, largement privilégié, peut prendre diverses formes et légitimités. Certains, notamment la majorité des couples latino-américains, parlent de *parents guides* et de respect entre les générations basé sur le dialogue et la confiance réciproque. Un couple [Colombie 2.15] lie par exemple discipline, éducation, respect et climat de camaraderie dans la famille, ce que ne font pas, selon lui, les parents « québécois » : « Ici le droit des enfants prime sur l'autorité des parents et je ne suis pas d'accord avec cet état de fait. Il est essentiel de discipliner les enfants sans leur infliger de châtiments physiques. Je pense qu'il faut éduquer comme il faut. C'est vrai qu'on est ici au Canada, mais il faut enseigner aux enfants à respecter les parents. Je crois que s'il y a un climat de confiance dans le milieu familial, mes enfants pourront exprimer librement et ouvertement leurs désirs » [homme]. Son épouse insiste sur ce cadre familial : « Je préfère développer des liens de camaraderie avec mes enfants. » Un père venu du Salvador [3.16] fait de même : « Les enfants ont encore beaucoup de choses à vivre et ils doivent apprendre à être responsables, à la maison. Ils sont dans la possibilité de comprendre que la vie est dure avec l'accompagnement de leurs parents qui sont en position de les guider, d'échanger. Il n'existe pas de différence entre l'éducation d'une fille et d'un garçon et cette éducation se fait à partir des besoins de l'enfant même » [homme]. Et l'épouse pour sa part met l'accent sur la nécessaire communication au sein d'une famille et sur le fait que leur mode d'éducation n'a pas changé drastiquement avec l'immigration. En effet, si quelques comportements se sont modifiés, les valeurs et principes mis de l'avant étaient solidement ancrés avant le départ du pays d'origine : « D'abord, il faut qu'il existe une communication. Ils ont leur espace, mais ils peuvent jouer dans n'importe quel lieu de la maison. Mais il s'agit des espaces de famille. On ne s'est jamais demandé si fesser ou pas est permis au Québec, le rapport avec nos enfants s'est développé d'une façon très naturelle. La relation n'a pas changé parce qu'on est arrivé au Canada. On ne les a jamais battus, et on ne fera jamais. On a exercé la discipline qu'il faut sans être obligé d'arriver à ça. »

Cette perspective de cadre-dialogue est omniprésente chez les couples émigrés d'Amérique Latine et est toujours liée à la nécessité d'amour au sein de la famille nucléaire : « La discipline dans le sens du respect aux parents, c'est important. Les enfants doivent être cadrés par les parents et ils doivent être aimés. Les deux parents doivent être présents

et tendres vis-à-vis de leurs enfants. Parler, expliquer les règles de famille c'est important, les enfants sont capables de comprendre » [Colombie 3.18 femme].

Les couples algériens et marocains, quant à eux, abordent davantage les questions de discipline et d'encadrement des enfants comme une responsabilité parentale légitimée par l'expérience des adultes et justifiant un respect et une distance entre les générations. Ils veulent être des *parents responsables* qui posent clairement des limites et qui transmettent des normes comportementales en ce qui concerne les liens au sein de la famille et de la société. Une femme [Algérie1.2] expose : « Même si on est très ouvert avec nos enfants, on met des limites. Ce que je n'apprécie pas, c'est le manque de respect envers l'aîné et les invités, ici, au Québec. Quand il y a des invités, les enfants doivent se lever et leur dire bonjour, c'est très important c'est un respect fondamental envers les hôtes. Nous, on essaie de garder ça avec nos enfants. » L'époux pense plus encore que : « Les enfants doivent avoir un certain préalable, comme quoi l'obéissance c'est très important. Mais on doit leur montrer, c'est pas la dictature, mais quelqu'un qui est expérimenté dans la vie, automatiquement il connaît beaucoup de choses. Et des enfants mineurs, ils ont des décisions trop hâtives. Nous, on leur montre qu'il faut consulter les parents, les écouter. » De manière similaire, une autre femme [Algérie 3.8] dit : « Il y a une discipline à instaurer, cadrer l'enfant c'est important. La liberté excessive c'est mauvais. Les parents sont responsables de cadrer, de limiter. » Et le niveau scolaire a peu d'influence sur cette représentation de l'éducation comme responsabilité parentale et droit à poser des limites à la liberté des enfants.

Ces couples insistent sur le fait que la valeur de respect leur a été transmise par leurs propres parents et surtout par les pères, et ils la présentent comme un legs intergénérationnel plus que comme un principe formel. Un émigré du Maroc [2.5] insiste ainsi : « J'aimerais transmettre à mes enfants ce que mes parents m'ont transmis, le respect d'autrui. Je voudrais qu'ils soient respectueux envers les grandes personnes et honnêtes envers autrui. ». Un autre [Maroc 2.6] met tout autant l'accent sur cette transmission patriarcale : « Le legs reçu, c'est le respect de mon père, la fierté de ce qu'il était. Je veux que mon fils soit fier de moi comme je le suis de mon père. »

Les femmes maghrébines sont pareillement porteuses de cette perspective de l'éducation comme l'imposition de limites, mais elles la relient soit au développement de l'enfant, soit aux droits des parents. L'une [Maroc 2.4] explique : « Je ne trouve pas que c'est une bonne éducation de ne pas frapper les enfants. Les enfants ont besoin d'une petite fessée pour se mettre sur les rails, ce n'est pas battre les enfants, les terroriser, mais c'est une petite frappe pour les mettre sur les rails. Ils ont plus de liberté ici, il n'y a pas de balises. Il y a des principes et des règles à la maison, il faut les respecter et s'ils ne les respectent pas, ils ont des comptes à nous rendre en tant que parents, c'est notre droit, on les surveille de près notamment au niveau de la scolarité.» Une seconde [Maroc 3.7] réfère plutôt aux différents types de discipline selon l'âge de l'enfant; à ses yeux, ne sont pas en cause une différence de culture mais de niveaux de développement de l'enfant : « On n'a pas le droit de frapper les enfants, mais s'il fait une bêtise, il a droit à une petite fessée, il n'y a personne qui va m'empêcher de le faire. Quand il va être grand, il va être assez intelligent et comprendre ce que je vais lui dire, alors là je n'aurai plus besoin de lui donner des fessées, mais entre l'âge de deux ans et plus, je crois qu'il mérite une petite fessée, sinon ça sera l'enfer. Même s'ils disent qu'on n'a pas le droit de frapper les enfants, tous les gens donnent des fessées à leur enfants, ça c'est sûr et certain. Les Québécois aussi, j'en ai vus, des claques en plein visage, en plein centre d'achats. Je ne peux pas laisser un enfant de deux ou trois ans se monter la tête et faire ce qu'il veut. C'est qui dirige, moi ou lui ? Québécois ou n'importe quelle nationalité, c'est comme ça que ça marche. Ils disent non, il ne faut pas taper les enfants. Moi je ne suis pas d'accord, il faut les corriger, surtout quand ils sont petits.»

**L'effort et le goût du travail** sont des valeurs que les parents veulent transmettre à leurs enfants. À ce propos ils mettent de l'avant leur propre expérience et celle de leurs parents et disent vouloir montrer aux enfants l'utilité de l'effort pour leur promotion sociale et personnelle. Ainsi, encore une fois, cette transmission est celle d'une valeur et d'une expérience transgénérationnelles.

Parents maghrébins et latino-américains développent la même valorisation du travail. Cependant, les parents salvadoriens et colombiens insistent sur la dureté de leur expérience de travail et de celle de leurs parents comme un modèle pour les enfants, et les parents marocains et algériens parlent plutôt de l'effort scolaire comme d'un moyen de promotion sociale; ils réfèrent moins à leurs propres expériences qu'à leur responsabilité de donner à l'enfant des conditions favorables de promotion.

Un émigré colombien [2.15] déclare : « C'est important de leur enseigner la valeur du travail, pas seulement dans une perspective de survivance mais aussi pour s'offrir des choses à soi-même aussi. » Un autre venu du Guatemala [1.12] s'est pour sa part « toujours promis de travailler dur pour que mes propres enfants ne soient pas dans le besoin. » La valeur accordée à l'effort est dans ces cas clairement transmise à travers la notion que le travail porte fruit et cet homme raconte en une anecdote comment il transmet cette valeur : « C'était une sortie familiale où on a eu du plaisir tous ensemble à aller manger au Mac Do, à rire, à parler. Je leur dis cet argent, c'est grâce à mon travail. Ils commencent à comprendre que si on travaille, on peut manger. Je leur montre qu'il faut faire des efforts pour bien vivre. »

Par ailleurs, la plupart des couples maghrébins et latino-américains ayant des niveaux scolaires plus élevés insistent sur l'effort scolaire. Une émigrée du Maroc [2.5] commente sa responsabilité en la matière : « Je veux que nos enfants aillent le plus loin possible dans leurs études et on ne les encouragera jamais à travailler avant d'avoir complètement fini leurs études. » Un émigré de Colombie [3.17] émet le même commentaire tout en signalant l'importance de l'exemple parental : « C'est très important que les parents soutiennent et encouragent la scolarité de leurs enfants. Les études, ça donne un cadre théorique pour aller résoudre les problèmes de la vie quotidienne. On espère être des modèles pour nos enfants. Ils nous voient étudier, c'est naturel, même dans la fratrie, entre eux, ils s'influencent beaucoup! Ça, ça vient avec l'exemple!» Son épouse fait pour sa part un lien entre l'autonomie des jeunes et la valeur de l'effort transmise par la famille : « Je veux pour lui, une bonne profession, qu'il soit à l'aise, qu'il soit lui même, mais une bonne situation, ça se mérite, il faut faire les efforts nécessaires pour l'obtenir. »

Il est intéressant de constater que, pour certains, l'effort doit se transmettre comme une valeur en soi alors que, pour d'autres, il est la manière d'apprendre aux enfants à être autonomes. Un couple venu du Maroc [2.6] illustre ce deuxième cas de figure où l'effort parental permet le libre choix des enfants : « L'école est importante mais pas si importante que ça. L'essentiel, c'est qu'ils soient heureux dans ce qu'ils vont choisir comme métier. Qu'ils soient autonomes, respectueux, qu'ils se réalisent et pas nécessairement par les études. L'essentiel, c'est que les parents fassent les efforts nécessaires pour cela. » Quelques uns parlent de ces efforts en termes de sacrifice parental : « Quand j'étais petit, mon père me disait qu'étudier était bien. J'ai fait ce qu'ils m'ont dit. Ils ont fait beaucoup de sacrifices pour que je sois un professionnel, je ferai la même chose pour mes enfants » [Colombie 3.18 homme].

De manière sans doute surprenante par rapport aux études faites auprès de populations arrivées au Québec durant les périodes précédentes, la question des **rôles sexués** n'est pas un objet essentiel de transmission. Quelques familles seulement réfèrent à une éducation différente des garçons et des filles. Par exemple, une femme [Maroc 3.7] pense que jusqu'à l'âge de douze ans, les enfants des deux sexes devraient recevoir la même éducation et, mère de deux garçons, elle ajoute que si elle avait une fille, elle l'éduquerait comme au Maroc. Elle ne lui permettrait pas de rentrer tard ni d'avoir un petit ami avant l'âge de vingt ans, une fois à l'université : « J'accepterais de donner un peu plus de liberté pour sortir à un garçon. » Par contre, la grande majorité des couples, même les plus pratiquants sur le plan religieux, se rejoignent pour dire qu'aucune différence d'éducation doit être faite selon le sexe. « Les enfants doivent continuer la religion, c'est très important. C'est pourquoi on les envoie dans une école religieuse, la religion est la gardienne des valeurs. Les gars et les filles, c'est la même éducation, mais à un moment la fille, quand elle est assez âgée, elle doit porter le voile, ne pas regarder les garçons » [Algérie 1.3 homme]. La femme partage cette volonté tout en parlant de ses projets de promotion sociale pour sa fille : « Je veux qu'elle fasse des études, qu'elle devienne une professionnelle. Il faut avoir un métier, ne pas dépendre des autres, un bon métier qui libère. » Le père insiste lui aussi sur la liberté de choix de la jeune fille : « Tout dépend de

la personne, elle peut approfondir les études si elle aime les études, mais s'ils n'aiment pas, ils suivront leurs courants. » Une conviction islamique n'hypothèque en rien une promotion sociale de la femme et le statut vécu et accepté par la mère n'est nullement projeté sur la fille qui devient, par un projet non sexué, un médium de promotion pour elle mais aussi pour sa mère et l'ensemble familial. La mère est en effet une femme au foyer qui exerce le noble métier d'élever ses enfants et qui, voulant devenir médecin, a interrompu ses études à la demande de son frère.

Si la grande majorité des couples ne fait pas de différence quant à l'éducation et aux projets d'avenir des filles et des garçons, plusieurs tiennent un discours ambivalent sur le travail des femmes. Des couples latino-américains valorisent ce travail comme un moyen de promotion familiale, mais ils lient le fait de voir les femmes travailler à leur situation d'émigrants; travailler est nécessaire pour les deux conjoints. Et les femmes qui ne trouvent pas un emploi correspondant à leurs qualifications, montrent deux tendances. Elles valorisent leur statut de mères ou le regrettent, le considérant un facteur d'isolement et une preuve de leur déqualification. Plusieurs d'entre elles, surtout des Maghrébines, insistent aussi sur le fait qu'il leur était plus facile de travailler dans leur pays d'origine, car elles disposaient de l'aide de la famille élargie pour la garde des enfants. Pour tous les couples, quel que soit leur pays de provenance, un diplôme élevé donne une légitimité au travail des femmes, mais encore faut-il qu'il soit reconnu au Québec. Sinon, cette légitimité et cette valorisation du statut de la femme au travail perdent leur sens et font place à un discours sur la légitimité du rôle de la femme comme mère s'occupant de ses enfants. Néanmoins, fait important, le statut de mère au foyer n'est nullement envisagé comme un objet de transmission aux enfants, notamment aux filles. L'espoir de promotion sociale des enfants, filles ou garçons, est au contraire un élément central du discours des parents et un objet essentiel de la transmission par l'éducation.

Autre valeur à transmettre, un **amour inconditionnel** entre parents et enfants, condition indispensable de la transmission de **qualités humaines** qu'on veut léguer. Une émigrée du Guatemala [1.12] décrit ce « cadre d'amour » : « On espère leur donner la force, la capacité de faire tout ce qu'ils veulent. On les aime beaucoup, beaucoup. » La majorité

des parents insistent sur la transmission de qualités humaines qu'ils veulent reconnaître chez leurs enfants et que, souvent, ils ont rencontrées chez leurs propres parents : la générosité, la tolérance, la combativité, l'honnêteté, la loyauté, la fierté de soi, le sens de la responsabilité, l'authenticité. Autant de composantes qu'ils n'associent ni au pays d'origine, ni au Québec ou au Canada, mais à des êtres humains qu'ils ont côtoyés, aimés, qui leur ont donné la vie, l'éducation, le goût de se battre. Pour plusieurs, de divers origines et niveaux scolaires, cette transmission de qualités humaines entre les générations peut être compromise par le matérialisme ambiant de la société québécoise mais aussi de la société d'origine en évolution. Ils manifestent alors la ferme volonté de maintenir ces qualités contre les tendances individualistes et matérialistes : « Ce que je veux transmettre et que j'ai reçu ? L'amour, l'amour. Parce que avec l'évolution du temps, on voit moins d'affection entre les parents et les enfants parce qu'ils sont tellement pris par leur travail ou les études, ils passent moins de temps ensemble ce qui dégrade la relation. Même si tu lui achètes tout ce qu'il veut, ça ne remplace jamais ta présence auprès de lui et les petits câlins. J'aimerais que mon fils ait pour moi l'amour que j'ai pour mon père » [Maroc 3.7 homme].

### *II 1. 3.3 L'histoire : des relations, des connaissances, des anecdotes et des origines*

Transmettre les qualités qu'on a connues en ses propres parents, c'est aussi selon les répondants, transmettre une histoire familiale dont ils sont fiers et sur laquelle leurs enfants pourront construire leurs identités. D'autres recherches ont montré comment pour des immigrants (Vatz Laaroussi, 2001) et des natifs (De Singly, 2000), la mémoire familiale repose sur l'histoire subjectivée de la famille et de ses contextes, et compose un élément essentiel de la construction d'identités individuelles solides. La famille, par sa mémoire et son histoire, serait un ancrage pour les individualités en devenir. Les couples interrogés désirent transmettre trois grandes orientations de l'histoire de leur famille : l'une relationnelle et expérientielle, l'autre cognitive et développementale, la troisième chronologique et événementielle.

*Transmettre un climat et des relations*

Pour un grand nombre des couples, l'histoire familiale à transmettre, c'est avant tout un climat de légèreté, une ambiance chaleureuse, des liens intergénérationnels inconditionnels, réciproques et sécurisants. C'est cette *histoire climat* quasi intemporelle qu'un émigré de Colombie [2.13] synthétise en disant : « Je veux leur transmettre l'histoire d'un pays de chaleur. » Les couples d'Amérique latine sont en effet les plus prolixes à ce sujet :

Comment ils mangent là-bas, c'est très différent [...] Par exemple chez nous la viande est plus tendre, ici la viande est très sèche c'est comme si on mangeait du carton et j'aimerais qu'ils connaissent ça, comment on vit là-bas, les traditions, les valeurs que les enfants relationnent, sortent mais pour s'occuper ensemble, faire de la confiture, faire à manger. Dehors il y a des groupes, des chanteurs, qui chantent font des spectacles, c'est la fête. Ici je trouve pas la fête. Vraiment c'est différent. [Colombie 2.13].

Une émigrée du même pays [Colombie 1.11] associe aussi clairement les traditions du pays d'origine à l'amour sécurisant qui baigne l'histoire familiale : « Je pense que le plus important, c'est les coutumes, c'est magnifique parce que dans notre coutume, il y a aussi l'amour et l'amour vient de mes parents. »

Cette histoire qui passe par des réseaux élargis et qui se manifeste dans un climat affectif est illustrée par la volonté des parents de voir reconnaître par leurs enfants la valeur de leurs propres parents : « Là bas, il va voir son grand père, toute sa famille; nous, on est ses parents, mais là bas aussi il a des parents qu'il faut qu'il reconnaisse tout le temps » [Salvador 1.10 homme]; « La famille, les personnes qui sont là bas sont des personnes de valeur » [femme].

Transmettre un climat n'est pas chose aisée quand on est loin de l'endroit où il s'actualise et les parents qui veulent léguer pareil climat d'entente et de chaleur, doivent tenter de le recréer au Québec et ce sont surtout des expériences qui sont transmises. On raconte ses



expériences, on fait vivre le temps d'un été ou d'une fête religieuse, le climat de solidarité et de chaleur humaine qu'on cherche à transmettre et on essaie de constituer un réseau qui partage cette valeur de la proximité. Un couple [Salvador 3.17] décrit l'importance de ces formes de communication et de l'histoire expérientielle : « J'ai eu une belle enfance, les enfants respectaient les parents qui sont comme des amis. Je veux que ça se passe comme ça dans la famille. Ici, les parents peuvent laisser les enfants même un mois avec n'importe qui, ça, je ne peux pas l'accepter. Pour le climat, il faut une bonne communication avec les enfants. » Et, pour plusieurs couples, l'insertion dans des réseaux multi-ethniques ou mono-ethniques est un moyen de recréer cette ambiance relationnelle : « On fait des fêtes ensemble, avec d'autres familles marocaines, pour recréer l'ambiance du pays, pour les enfants, qu'ils connaissent l'ambiance. Mais ici, ce n'est pas pareil » [Maroc 3.9 femme].

Plusieurs couples insistent sur la transmission de ce climat en invoquant encore une fois en négatif la nature, selon eux, des relations interpersonnelles au Québec et le matérialisme ambiant qu'ils perçoivent prégnant dans la société provinciale : « Je veux qu'ils retiennent la solidarité qui existe entre frères et sœurs, l'hospitalité, valeur qu'on ne rencontre pas ici car, ici, tout est matériel. Si un Québécois t'invite, tu dois emporter avec toi ton souper et ta bière. Ça m'a choquée » [Maroc 3.7 femme]; « Ici, Noël, c'est très triste, chez nous, il y a toujours du monde, toute la nuit et ça, ça m'attire beaucoup, les feux, le jour, la nuit. Je veux que mes enfants connaissent ça » [Guatemala 1.12 homme]. Dans le même ordre d'idée, les visites régulières, quasi quotidiennes et non planifiées, de membres de la famille élargie ou de proches amis sont citées comme des occasions multipliées de transmettre ce climat de relations chaleureuses, ouvertes et libres aux enfants. Là encore, les parents disent rencontrer des obstacles dans leur nouvelle société où « tout doit être planifié, ordonné et où les contacts interpersonnels sont froids. » Quelques couples disent certes que cette permanente planification des activités fait leur affaire.

*Transmettre l'image et la connaissance d'un beau pays*

En parallèle avec cette volonté de transmettre un climat et des relations qui façonnent l'histoire familiale, de nombreux couples font montre d'une perspective plus cognitive lorsqu'ils parlent de l'histoire du pays qu'ils veulent faire partager à leurs enfants. Ils jouent pour ceux-ci le rôle de guides de lecture d'un manuel d'histoire et de géographie. Ils veulent transmettre l'image, la connaissance et « l'histoire d'un beau pays » qui a vécu des vicissitudes, mais est « fondamentalement bon » : « Je veux qu'ils sachent que c'est un très beau pays, la mer, les montagnes, le désert. Qu'ils gardent un bon souvenir du pays », explique une émigrée d'Algérie [1.1], soutenue par son mari qui ajoute : « J'ai acheté une cassette d'un chanteur kabyle avec une chanson, l'Algérie, mon beau pays, voilà ce que les enfants devraient se souvenir. » Les couples quel que soit leur pays d'origine sont très prolixes sur les connaissances factuelles qu'ils voudraient transmettre à leurs enfants : « C'est un grand pays, une culture vraiment extraordinaire, très diversifiée, la poésie, c'est un pays qui a une histoire. Nous n'avons pas eu les hommes qu'il faut mais c'est un grand pays. Mon peuple est vraiment extraordinaire, c'est un peuple très accueillant, très généreux » [Maroc 2.6 homme].

Les couples latino-américains choisissent avec précision les pans d'histoire et les images de leur pays à transmettre, ils mêlent belles photographies, images de misère et histoires d'injustice entre autres pour expliquer leur émigration : « Il faut qu'ils sachent que c'est un très bon pays, qu'on l'a quitté à cause des circonstances, il faut qu'on leur apprenne les coutumes, que les gens sont de bonnes personnes, de bons travailleurs, qu'il y a des gens compétents là bas » [Colombie 3.18 femme].

*Transmettre des origines et des histoires*

Si *l'histoire climat* à transmettre est plutôt le fait des émigrés d'Amérique Latine et si l'orientation cognitive est une voie suivie par tous les couples, *l'histoire des origines* est surtout le fait des couples venus du Maghreb et de quelques couples arrivés de Colombie et de haut niveau scolaire. L'histoire invoquée est diachronique et événementielle et sa

transmission repose sur l'idée de l'importance des racines et des origines plutôt que des modes de sociabilité dans la société de provenance : « Il faut que les enfants sachent d'où ils viennent » [Maroc 2.6 femme]; « Il est important que les enfants sachent de quelles sources, de quelles racines ils proviennent, qui sont leurs grands parents! » [Maroc 2.5]. C'est là un discours plutôt patriarcal porté par les hommes : « De mon père, perpétuer la lignée, travailler pour les enfants, se donner pour les enfants. Leur dire tout ce que les parents ont fait pour nous, tout ce qu'on fait pour eux » [Algérie 1.1 homme] . Mais ce discours est aussi tenu par les femmes qui y voient l'occasion de transmettre des racines utiles au développement de l'identité personnelle des enfants : « Il faut connaître ses racines pour savoir où on va dans la vie » [Algérie 1.2 femme].

Les femmes insistent aussi sur les valeurs associées aux personnages de l'histoire familiale, une histoire qui devient alors quasi mythique et spirituelle : « Je veux transmettre les valeurs reçues de mon père et de ma mère, mon père est très tolérant, ma mère est très généreuse, je veux leur dire mon admiration devant la patience et le courage de ma mère qui a mis au monde et élevé neuf enfants » [Algérie 1.1 femme]; « Je veux qu'ils retiennent que c'étaient de bons ouvriers, de bons citoyens. C'était d'abord des gens qui travaillaient, qui aimaient les gens. L'amour du travail, des gens, l'amour de construire » [Algérie 1.2 femme].

Enfin, plusieurs couples définissent l'histoire familiale à transmettre au travers d'événements marquants : « Il faut retenir les beaux moments de la vie, les occasions de courage. À chaque fois que nos parents se sont montrés vertueux dans différentes circonstances, on veut retenir ça et le transmettre à mes fils » [Algérie 1.3 homme].

La transmission d'une histoire des origines relève d'une représentation diachronique de l'histoire alors que, lorsque sont privilégiés les liens et l'ambiance, elle relève d'une vision synchronique de l'histoire quotidienne. Dans tous les cas cependant, la transmission d'une histoire subjective et reconstruite d'événements, de personnages clés, de paysages sublimés et de valeurs uniques est présentée comme une composante essentielle de la continuité familiale et individuelle dans la migration. Plus encore

certains éléments provenant du pays d'origine ou de la famille qui y demeure vont se trouver renforcés par la migration.

#### *II 1.4 Rester, c'est renforcer l'essence et les racines*

Plusieurs couples, souvent arrivés au Québec depuis plusieurs années, insistent sur quelques valeurs rehaussées, selon eux, par le contexte et leur trajectoire migratoires. Il en est ainsi de la religion ou de valeurs spirituelles qui, pour certains, se trouvent renforcées par l'isolement de la migration et dont le sens est parfois catalysé par la mise en perspective d'éléments négatifs de la société d'accueil ou de la société d'origine. En termes de pratique religieuse, une femme issue d'une famille plus croyante que pratiquante, affirme qu'elle voudrait que ses enfants soient de réels croyants catholiques, car « il faut croire au fait que la foi peut déplacer des montagnes, qu'il existe un soulagement à travers lequel on peut trouver une paix, une tranquillité ». [Salvador 3.16]. Un émigré de Colombie [3.18] insiste, lui, sur le fait que « ce qui compte, c'est pas l'avoir, c'est l'être. On l'a appris dans la migration. C'est cela qu'on doit transmettre avant tout à nos enfants.»

Selon les répondants, les valeurs renforcées par l'émigration sont celle de la préséance de l'être sur l'avoir et un sens plus clair des appartenances en dépit d'adaptations et de transformations de comportements. Un homme dit [Maroc 2.5] : « Je suis marocain, je ne serai jamais autre chose. J'appartiens au Maroc. Mais je peux vivre ici, je peux vivre n'importe où ailleurs.» Il est cependant notable que si les appartenances ou les valeurs spirituelles peuvent se trouver renforcées dans la migration, la référence à des pratiques traditionnelles, des rites et des coutumes est quasi absente de ce travail de concentration et de condensation. Les jeunes parents interrogés ne se referment pas sur des pratiques du pays ou de la religion d'origine, ils réfèrent à des valeurs existentielles qui permettent le voyage, la projection et l'insertion en autant qu'un contexte favorable leur est offert. Ces renforcements ne conduisent pas à un renfermement ethnoculturel mais plutôt à l'apprentissage de l'altérité.

### *II 1. 5 Deux contenus types de transmission*

On peut distinguer deux contenus types de transmission incluant les rejets, les pertes, les choix de métissages, de cumuls, les maintiens et les renforcements : l'un repose sur *le lien*, l'autre sur *la lignée*.

Dans le premier cas, le fait plutôt de couples émigrés d'Amérique latine, est privilégiée la transmission des liens familiaux, de l'entraide harmonieuse et du climat chaleureux du pays d'origine, clairement différencié des difficultés politiques, sociales et économiques qui y règnent. La famille élargie est représentée par quelques parents qui apportent un soutien inconditionnel et la transmission est centrée sur le quotidien, l'expérience et l'amour familial. Ce que l'on veut conserver et transmettre repose sur le dialogue, la communication au sein de la famille et la connaissance réciproque des difficultés de chacun. La discipline et le respect sont envisagés comme des valeurs affectives et des modes de relation plus que comme une distance ou une reconnaissance obligée des aînés. C'est l'image de *parents guides* qui est valorisée dans l'éducation et si on parle de la *famille cordon ombilical*, on l'envisage comme un vecteur de réciprocité et d'entraide. On privilégie l'être ensemble et étant donné la distance du pays d'origine, le coût des voyages ou l'impossibilité d'un retour pour les réfugiés, cette transmission est liée essentiellement à la famille nucléaire : elle est sensée assurer d'abord et avant tout une atmosphère de sécurité affective qui permettra la promotion de chacun et de la famille.

Pour mettre en œuvre ce climat de sécurité conçue comme la trame de fond du développement des enfants et de tout individu, ces couples attachent une grande importance à la construction de réseaux au Québec et essaient de créer des réseaux sur la base de liens avec des personnes de même confession ou des personnes reconnues pour leurs qualités humaines. Ces personnes peuvent être des membres de la famille élargie parfois établies au Canada ou aux États Unis ou des membres de la société d'accueil. Il est alors intéressant de noter que ces relations sécurisantes sont beaucoup plus souvent établies avec des « Québécois » âgés, perçus comme plus tolérants, plus écoutants, plus

« affectifs » et pouvant jouer le rôle de grands parents aimants et présents en l'absence des grands parents réels demeurés dans le pays d'origine<sup>10</sup>.

Ces couples veulent aussi transmettre les qualités humaines de leurs propres parents et, pour ce faire, ils tentent de leur montrer ces qualités dans la réalité de leur quotidien. Pour eux, l'expérience commune permet la communication entre générations et comme preuve de ce quotidien enrichi, ils privilégient, par exemple, le cumul des identités nationales pour leurs enfants, eux-mêmes se définissant comme des Immigrants. Le bagage d'amour donné aux enfants doit leur permettre d'adopter de nouvelles identités sans reniement des identités des parents. La transmission du lien familial est fondée sur une perspective synchronique et quotidienne.

Au contraire, la *transmission de la lignée*, privilégiée par les parents maghrébins et par quelques parents colombiens de niveau scolaire plus élevé, repose sur une vision temporelle diachronique et permet de franchir les frontières. Ce type de transmission vise à articuler le passé et l'avenir; l'ici et le là bas. Les couples désirent que leurs enfants connaissent leurs origines, leurs sources, leurs racines et ils maintiennent des liens réguliers (vacances, moments rituels) avec les grands parents et le pays d'origine. Le respect et la discipline recherchés chez les enfants reposent sur une reconnaissance de l'expérience des aînés, de l'héritage donné par l'éducation et du bagage culturel transmis par la filiation au sein des générations. Il est moins question de relations ou de réseaux mais plus de présence de représentants de la lignée à certains moments rituels (les accouchements, les fêtes religieuses) qui marquent le temps et les générations qui passent. Lorsqu'on parle de la *famille cordon ombilical*, il est question d'ancrage à valoriser plus que de réciprocité et les *grands parents coordonateurs* servent à assurer le partage des événements de la chronologie familiale par tous. Ces couples se définissent plutôt comme des Migrants ou plus rarement comme des Transnationaux. Ils veulent transmettre des valeurs originelles à leurs yeux plus que des appartenances et, lorsqu'ils veulent voir

---

<sup>10</sup> Dans la recherche sur les jumelages entre familles immigrantes et natives, ces liens facilités avec des personnes âgées étaient aussi apparus comme une composante privilégiée des relations avec la société d'accueil pour les familles latino-américaines et de plus faible niveau scolaire.

leurs enfants reproduire les qualités de leurs aînés, ils recourent à des récits d'anecdotes marquantes qui montrent le courage, la persévérance ou encore la fierté de la lignée.

Cette distinction des contenus de transmission selon leur orientation temporelle et spatiale renvoie aux modalités et objectifs de transmission envisagés par les parents.

## ***II 2 Transmettre : pourquoi et comment ?***

Que la transmission soit centrée sur des liens producteurs de sécurité quotidienne ou sur des origines, terreau d'identités individuelles, les parents ne transmettent pas sans raison et surtout sans réfléchir. Là existe sans doute une différence importante avec les parents natifs. Pour des parents immigrants, il y a sans cesse une réflexion, une explicitation et une légitimation tant des transmissions valorisées que des changements souhaités ou contraints. Cette démarche est occultée dans le cas de parents natifs qui n'ont pas à expliquer aux autres, à eux mêmes et à leurs enfants, l'évolution de leur société, de leurs comportements ou de leurs croyances. Dans le cas des couples interrogés, existent deux catégories d'objectif, de finalité de la transmission intergénérationnelle.

### *II 2.1 Les objectifs de la transmission*

#### *Légitimer le départ des parents*

Rendre compte du départ du pays d'origine est un impondérable pour nombre de parents, car la transmission ne vise pas l'insertion des enfants dans la société d'accueil. Cette insertion s'effectuera hors de leur portée, par les instances de socialisation dans lesquelles les enfants (école, loisirs, amis). Transmettre, c'est plutôt permettre aux enfants de comprendre et de s'approprier le projet migratoire des parents.

Ce travail de légitimation est d'autant plus ardu que les conditions de vie dans la société d'accueil sont difficiles. Quand les visées de promotion socio-économique sont atteintes, il est plus aisé d'expliquer le départ et de parler du pays d'origine comme d'un « beau pays, mais on a bien fait de partir. ». Par contre, comme c'est le cas pour des couples

établis depuis plusieurs années au Québec, de plus haut niveau scolaire et dont le choix de départ était économique (surtout maghrébins), quand les aspirations de promotion sont nivelées vers le bas, cette légitimation devient à la fois plus nécessaire et plus paradoxale.

Pour les premiers, surtout latino-américains ou de niveau scolaire plus faible, il s'agit de donner suffisamment d'éléments de comparaison entre les pays d'accueil et d'origine pour que les enfants puissent endosser la situation parentale, apprécier l'établissement dans un nouveau pays et éviter tout reproche des enfants à ce sujet. S'opère dès lors un travail de comparaison des conditions économiques et sociales (tranquillité, sécurité, misère, inégalités) qui se poursuit par une forme de réconciliation avec le pays d'origine du fait de l'éloignement et qui s'achève par l'intégration dans la vie familiale de cette distance indispensable :

Ils me poseront des questions sur les motifs de notre immigration, et qu'ils sachent qu'il y a eu un autre pays qui nous a accueillis et qui nous a appuyés. Qu'ils sachent que beaucoup d'immigrants ont dû fuir la guerre. Avant on vivait bien normal en Colombie jusqu'à ce moment de guérilla [Colombie 1.3 femme].

Une femme venue du Salvador [3.17] insiste sur cette démarche comparative qui met en valeur le choix d'émigrer et les opportunités de promotion : « Je veux fortement qu'ils le connaissent, qu'ils sachent qu'il y a d'autres endroits où il y a de la famine, la pauvreté, qu'ils sachent pour valoriser qu'on est chanceux d'être ici, qu'on a des opportunités, qu'il faut vraiment savoir apprécier.»

Cette volonté de légitimation est également le fait des hommes de plus faible niveau scolaire, assortie cette fois d'une perspective religieuse; la décision de partir a été affaire de destinée plus que de choix :

Oui, comme ça ils pourront comprendre vraiment la manière de vivre là-bas. Là bas il y a trop de pauvreté [...]; on a souffert beaucoup, les vêtements, la qualité de vie. Ça a été difficile, mais il y a des enfants qui sont plus pauvres, beaucoup



plus que nous. Donc, les enfants à chaque mois, ils veulent qu'on leur achète quelque chose, des souliers, mais de temps en temps on leur explique qu'il faut qu'ils apprennent à vivre [...]. Qu'ils doivent remercier de tout ça à Dieu parce que vraiment au Guatemala, il y a des enfant qui n'ont même pas un pantalon, qui manquent de nourriture. À cause de ça j'aimerais qu'ils aillent là-bas »  
[Guatemala 1.12 homme]

Un émigré du Salvador [1.10] insiste pour sa part sur la responsabilité de sa société d'origine dans son départ : « Qu'ils se rappellent que si on a quitté notre pays, c'est une faute, une erreur de notre pays. Parce que nous, on est chrétien, c'est plus le chemin que Dieu nous a donné. » Il peut alors envisager des retours en vacances quasi touristiques ou même un hypothétique retour, lorsqu'il sera retraité et... si les conditions s'arrangent.

Dans le cas de la seconde figure, le travail de comparaison porte sur les structures sociales et politiques du pays quitté (droits, oppressions, injustices) et se trouve assorti d'une reconnaissance et d'une fierté des origines et de la filiation qui permettent de donner une légitimité à la distance maintenue avec le pays d'origine. On veut transmettre la connaissance des racines pour renforcer une fierté mise à mal par les conditions socio-économiques difficiles de la migration.

À la question, « Que voulez vous que vos enfants sachent du pays d'origine », une femme [Maroc 2.4] répond :

Ils savent tout, le grand sait tout pour l'instant et puis j'aimerais bien que mes enfants en sachent le plus possible sur ce pays qui est merveilleux, et qu'ils gardent notre culture, nos racines et qu'ils aillent aussi de temps en temps et qu'ils soient fiers d'être marocains, même s'ils ne sont pas nés là-bas et la plus belle chose c'est qu'ils disent : mes racines sont marocaines, mes parents sont marocains.

Là encore, cette perspective est portée aussi bien par les hommes que par les femmes et surtout par les parents de haut niveau scolaire. Un émigré du Salvador [3.17] en est une

bonne illustration : « J'aimerais bien qu'ils connaissent la vérité là-bas, qu'ils connaissent les origines. J'aimerais bien qu'ils soient fiers de leurs origines. » Les liens envisagés avec le pays doivent permettre une connaissance-reconnaissance des racines. Ils sont téléphoniques, concrets grâce à des voyages durant les vacances, souvent réguliers. Un retour est vu comme possible et souvent caressé comme un « souhait de retour aux sources » mais, dans les faits, toujours repoussé du fait de conditions sociales vécues comme difficiles. Dans ce cas, on privilégie la transmission de cette forme de liens avec le pays et la famille d'origine pour ne pas être « coupé », « détaché », « dans l'oubli », isolé d'un système de filiation qui donne un sens aux choix familiaux et aux identités individuelles : « On y va au moins une fois par année, pour garder les liens familiaux, pour que les enfants ne soient pas détachés de leurs origines, parce que là c'est leur famille; ils doivent toujours avoir dans leur tête leurs origines d'où ils viennent et tout et tout donc garder ce lien-là » [Maroc 2.6 femme].

#### *Forger une identité adaptative et solide*

Une autre finalité de la transmission est d'assurer aux enfants des conditions psychologiques et sociales qui leur permettront de développer une identité à la fois adaptative et solide. Les parents insistent avec force sur la nécessaire flexibilité de l'identité individuelle et sociale. Ils en ont eu besoin lors de leur trajectoire migratoire et il leur paraît indispensable d'en équiper leurs enfants. Les projections d'identités nationales cumulatives pour les enfants sont une illustration de cette capacité d'adaptation et de flexibilité identitaire visées. Les transformations de comportement et de pratique que l'enfant va montrer, ne sont pas envisagées avec crainte tant que l'enfant peut se développer harmonieusement, telle est la conviction de ces parents.

Une femme [Maroc 2.6] explique l'importance pour elle de cette capacité d'adaptation qu'elle veut transmettre à ses enfants : « Le fonctionnement familial m'a permis de développer une très bonne capacité d'adaptation et c'est la pression familiale qui a déclenché chez moi une recherche d'autonomie et une affirmation de ma personnalité. Je veux offrir cette capacité de s'adapter à mes enfants. »

De manière concomitante, ces parents souhaitent transmettre des bases solides et indéfectibles aux nouvelles identités qu'ils pensent voir adopter par leurs enfants. Il s'agit de bases clairement identifiées aux valeurs familiales et spirituelles qu'ils veulent offrir à ces derniers, soit comme héritage, soit comme expérience, et qui leur permettront d'acquérir une autonomie matérielle, familiale et sociale particulièrement valorisée par les parents algériens ou marocains. Les enfants doivent «avoir un métier, être autonomes et ne pas dépendre des autres, qu'ils aient un bon métier qui les libère », explique un père [Algérie 1.3], alors qu'une mère [Algérie 1.1] insiste : « L'éducation familiale est importante pour que l'enfant puisse s'affirmer, faire sa place, et être autonome intellectuellement. »

Pour d'autres parents, généralement latino-américains, les fondements de l'identité reposent surtout sur l'estime de soi, la confiance en soi et une forme d'amour propre qui doivent être construites par les parents et le noyau familial. Il s'agit de doter les enfants d'un filet de protection contre les dangers extérieurs, nombreux en terres inconnues : « J'aimerais plutôt qu'ils montent chaque jour, qu'ils s'améliorent mais qu'ils n'arrêtent pas de lutter pour réussir dans leur choix. Pour cela il faut qu'ils aient des personnalités très fortes, soient sûrs de ce qu'ils sont, qu'ils aient confiance en eux » [Colombie 1.11 femme].

Dans les deux cas, les qualités nécessaires à cette affirmation de soi doivent être apprises dans la famille, même si elles impliquent éventuellement de s'émanciper de celle-ci, comme le clame une mère [Algérie 1.2] : « C'est vrai qu'il faut qu'ils y aillent de temps en temps chez les grands parents mais pas tout le temps. Parce qu'eux aussi, ils doivent construire, découvrir des choses par eux-mêmes. » Une émigrée de Colombie [2.15] explique que sa fille dort avec elle et lui est très proche, mais qu'elle désire que l'enfant développe un sens de son indépendance. Aussi est-il important qu'il dispose de sa propre chambre et fréquente une garderie. Cet apprentissage de l'indépendance au sein sécurisant de la famille est nécessaire parce que, poursuit cette femme, « ici il faut être très indépendant même si on est entouré de sa famille. Chacun a son espace et sa vie. »

Cette conception d'identités autonomes et en devenir est très proche de celles qui se développent dans les sociétés occidentales actuelles (De Singly, 2000), la différence reposant sur les fondements qui semblent nécessaires au développement de cette identité, ici le lien et la lignée, et éventuellement sur les modalités qui y président plus que sur sa définition ou sa représentation.

Cette fonction de la transmission comme agent de construction d'identités individualisées renvoie au débat abordé dans les parties précédentes. Selon ces parents, la finalité de la transmission et ce faisant, son contenu prennent deux formes : léguer des appartenances affectives (à la famille, à des réseaux socio-affectifs ou à des faisceaux de relations pouvant inclure des membres de la société d'accueil); permettre des appartenances sociales multiples, dynamiques et non exclusives.

Le premier cas de figure, la *transmission d'appartenances*, est surtout le fait de couples latino-américains qui soulignent le défi et l'intérêt de se froter et de s'adapter à un style de vie inhabituel en établissant des relations avec des personnes de la société d'accueil. Et ce sont ces couples qui, lorsqu'ils mentionnent un retour au pays d'origine, l'envisagent pour eux-mêmes et leurs enfants, l'espace d'appartenance privilégié étant la famille : « Si ça ne marche pas ici, s'il n'y a pas de travail. Car ce qu'on vise, c'est toujours d'avoir une grande maison pour toute la famille. Alors s'il y a des possibilités là bas, pourquoi pas ? » [Guatemala 1.12 homme];

Le groupe de famille qui est resté, s'avère être fondamental et on nourrit constamment les liens. On veut que ces liens étroits aient la même importance pour les enfants. On veut qu'ils sachent qui et que signifient les grands-parents, les oncles, les cousins parce que c'est sur eux qu'on compte dans la vie, sur la famille » [Colombie 3.16 homme]

Le second cas de figure, la *transmission d'un ancrage*, est plus présent chez des couples maghrébins et latino-américains de haut niveau scolaire qui perçoivent l'immigration comme une ouverture, une expérience nouvelle et qui veulent transmettre à leurs enfants

le goût non pas du risque mais une curiosité vis-à-vis du nouveau, de l'inhabituel dans lequel on peut se réaliser individuellement : « On a émigré pour connaître du nouveau, vivre une expérience. Eux aussi ils vont vivre ce qu'ils ont à vivre, mais on doit les aider à passer au travers pour se développer et forger leur personnalité »[Maroc 2.6 femme]. Ces couples insistent sur le fait qu'une fois cet ancrage solidifié, toutes sortes d'opportunités s'offriront à leurs enfants et, en ce sens, plusieurs envisagent de faire du commerce avec le pays d'origine si les conditions économiques le permettent. Un homme [Colombie 1.11] explique l'ancrage qu'un tel commerce constituerait pour une nouvelle identité de ses enfants : « Parce que plus tard ça peut nous aider à avoir des relations avec le Canada et la Colombie, pour échanger des choses, pour que le lien soit plus fort. »

Quelle que soit l'orientation de la transmission choisie par les parents, elle ne vise en rien un établissement des enfants dans le pays d'origine. Vu la valorisation de l'autonomie et de la liberté de choix, pareille décision est conçue comme leur appartenant, quand ils seront plus vieux. La transmission a pour objectif de leur donner la possibilité de se développer personnellement et d'acquérir un jugement sûr plutôt qu'une connaissance et qu'une accoutumance à des comportements rattachés à la société d'origine. Si les enfants décidaient un jour de gagner le pays d'origine, ils seraient alors capables de faire face à l'adaptation que cela supposerait, au même titre que s'ils décidaient de demeurer au Québec ou de vivre dans un autre pays.

La construction d'une mémoire familiale par la transmission d'histoires, de filiations et de réseaux est instrumentale et non une finalité en soi. Elle devrait, selon ces parents, favoriser l'ancrage identitaire des enfants ou la solidification des liens familiaux. La transmission n'est pas portée par une volonté de perpétuer une mémoire familiale et dès lors trois manières de concevoir l'avenir de l'enfant apparaissent en fonction de la trajectoire migratoire, du projet familial et des contenus de la transmission.

L'une peut être dénommée l'*enfant relève*, qui reproduira le modèle parental du travail, du mariage et des valeurs familiales. Cette forme de projet est plus portée par les couples fortement croyants, chrétiens [Guatemala 1.12] ou musulmans [Algérie 1.3] et par les

couples de plus faible niveau scolaire. Dans ce cas, le lien avec le pays d'origine est important, nécessaire, sans être vital.

L'idée de l'*enfant promotion*, au contraire, implique la notion d'innovation. L'enfant produira et améliorera sa vie grâce à des études, les apprentissages scolaires étant fortement valorisés. Pour ces couples, le lien avec le pays d'origine et la famille qui y vit, est un enrichissement qui permettra à l'enfant de développer des connaissances et des savoirs plus larges que ceux appris en vivant dans une seule société. Cette forme de projet est plus fréquemment présentée par des couples maghrébins et latino-américains de niveaux scolaires moyen et faible.

Quant à la figure de l'*enfant ouverture*, elle repose sur l'idée d'une continuité, d'une absence de rupture entre les sociétés d'origine et d'accueil. L'éducation scolaire et parentale aurait eu la même valeur dans les deux sociétés, car l'établissement au Québec ou à l'étranger en général est vécu comme une opportunité, une ouverture et un enrichissement, et nullement uniquement en termes de promotion socio-économique. Ce sont des couples venus du Maghreb et d'Amérique Latine et de plus haut niveau scolaire qui avancent ce projet, particulièrement lorsqu'ils se heurtent à des conditions d'insertion difficiles et à des déqualifications dues à l'émigration. Dans ce cas, les allers retours avec le pays d'origine représentent un lien indispensable, vital. Pour se projeter dans l'avenir et s'ouvrir à tous les possibles de la société d'accueil et du monde, l'enfant doit solidifier des racines identitaires.

## *II 2.2 Les modalités de la transmission*

Cependant, quels que soient l'objectif et les contenus de la transmission et les attentes par rapport aux enfants, les parents doivent mettre en œuvre des stratégies et des modalités pour construire le faisceau d'histoires et de liens qui articule, pour eux et leurs descendants, les multiples temps et espaces de leur trajectoire. Comment transmet-on des valeurs, des pratiques, une histoire, des liens et une ambiance, quand on est dans un contexte étranger à sa propre enfance ? Nous posons l'hypothèse que les processus de

transmission-transformation passent par les relais que sont les partenaires des parents dans ce travail d'histoire et de construction de sens au quotidien, et qu'ils reposent sur des vecteurs, cognitifs, pratiques et symboliques, propres aux parents.

### *II 2.2.1 Les relais de la transmission*

Les relais peuvent être de plusieurs ordres. La présente recherche permet d'en identifier trois types : 1) les grands parents, acteurs symboliques et concrets du processus de transmission; 2) le pays d'origine, à la fois idéal et repoussoir, avec lequel les parents développent un lien ambigu qu'ils transmettent aux enfants en vue de légitimer leur émigration et de leur offrir un potentiel identitaire; 3) des réseaux, surtout informels, incluant des membres de la communauté d'origine et des immigrants et qui permettent de recréer une sociabilité valorisée et de parler la langue d'origine.

Les grands parents, les oncles et les tantes sont les partenaires privilégiés des parents qui occupent une place importante dans le processus d'éducation-transmission. On va les voir au pays d'origine, on les fait venir pour les grands « moments » rituels de la vie familiale, on converse avec eux au téléphone régulièrement, on parle d'eux aux enfants, on les rend présents dans le cadre quotidien à travers des photos et des vidéos, et ces rencontres, réelles ou virtuelles, sont perçues par les parents comme des espaces et moments privilégiés de la transmission et ce, qu'on privilégie les liens affectifs ou de filiation.

La présence des grands parents est particulière à chaque type de transmission favorisé. Pour les couples aux revenus les plus modestes et ceux arrivés comme réfugiés, la connaissance des grands parents par des photos suffit à instaurer l'idée des racines et de l'amour entre les générations. Une femme [Salvador 2.14] explique : « Étant donné qu'il est arrivé ici à l'âge de quatre ans, je lui montre des photos afin qu'il connaisse la famille là-bas. ». De la même manière, pour ces parents, la réciprocité du lien passe parfois par une seule occasion ritualisée de rencontre : « On n'a pas beaucoup d'argent, mais c'est ça qu'on va faire, on va économiser. On va aller montrer le petit à ses grands parents »

[ Salvador 1.10 homme]. La valeur accordée au lien avec les grands parents est dans ce cas symbolique.

Des parents aux niveaux scolaires et revenus plus élevés envisagent une participation plus régulière et active des grands parents dans le processus de transmission de la langue, des coutumes et des principes éducatifs. Un couple [Maroc 3.7] aimerait que ses enfants aillent au Maroc deux fois par année, le père trouvant triste que son enfant soit seul alors que lui-même a été élevé par ses parents et ses grand-parents : « Si les grand-parents étaient là, mon fils serait en contact avec eux régulièrement et se ferait garder par eux. On va essayer de l'envoyer chaque été au Maroc pour deux ou trois mois pour remplacer le temps perdu et aussi pour que mon enfant pratique l'arabe. »

Le discours des parents est gradué sensiblement de la même manière lorsque c'est le pays d'origine qui est envisagé comme un agent de transmission. Pour plusieurs parents, il suffira aux enfants de connaître ce pays, réellement ou par photos, ponctuellement ou de manière exceptionnelle, pour qu'ils se situent dans une trajectoire dont le pays d'origine est une composante originelle :

On les obligera pas à y aller en vacances toujours mais bon, s'ils ont envie, ça c'est sûr. Mon fils, je l'ai emmené avec moi parce qu'il commençait à avoir un certain nombre de questions auxquelles je n'avais pas de réponse, entre autres : c'est quoi l'Algérie ? La petite, elle connaît pas l'Algérie, elle est née en Tunisie, elle est partie en Algérie à l'âge de quatre mois. Donc elle ne se rappelle plus de rien. Donc, si c'est possible de l'emmener avec moi par exemple, si elle veut [Algérie 1.1 homme].

De manière similaire, un père [Guatemala 1.12] évoque des retours ponctuels dont l'objet serait plus une connaissance du pays qu'une enculturation : « Oui, on ira en vacances, des fois, pas tout le temps, pour qu'ils voient les gens de mon pays, comment ils s'habillent, comment ils mangent. »



Ces parents confient au pays d'origine la fonction de livre ouvert où les enfants apprennent les coutumes, l'histoire nationale et les modes de vie de la société de provenance : « Il faut qu'ils puissent visiter notre pays, connaître l'histoire de notre pays aussi. Qu'il y ait tout le temps un lien avec le Salvador » [1.10 homme]. La transmission s'effectue au travers d'un apprentissage de connaissances.

Pour d'autres parents, une exposition fréquente et répétée au pays d'origine s'avère nécessaire pour que les enfants s'en imprègnent. Un couple [Maroc 3.7] veut que leur fils soit en contact avec la religion, la culture et la langue du Maroc : « On veut lui inculquer cela petit à petit et renforcer ces apprentissages par des voyages fréquents. Ce qui manque à notre fils c'est la chaleur du pays et du réseau familial. On veut qu'il y aille souvent. » Une femme [Colombie 1.11] décrit clairement la fonction d'agent de transmission qu'elle donne à son pays d'origine, tout en pointant l'importance des changements survenus et la nécessaire évolution du pays :

Il y a une évolution dans chaque couple, je ne me souviens pas que je ressemble à mes parents. Quand ils vont grandir, ils ne seront pas comme nous, ils auront des mentalités différentes. Mais je pense que si on voyage souvent en Colombie, quand la guerre sera finie, ils seront moins différents dans cette société et ils vivront plus notre Colombie.

Le « notre Colombie » est évocateur des découpages sémantiques et symboliques effectués par les parents pour léguer « un beau pays, même si on l'a quitté. »

Finalement, des réseaux informels sont privilégiés par de nombreux parents pour transmettre ce qu'ils peuvent difficilement raconter ou ce qu'on ne peut goûter lors de passages ponctuels : l'ambiance et le climat chaleureux vécus durant l'enfance. C'est dans une atmosphère semblable, ni rituelle, ni traditionnelle, qu'ils voudraient immerger leurs enfants parce qu'elle est, pour eux, porteuse de bien-être, de plaisir, d'amour, de sécurité et de chaleur. Mais cela s'avère très difficile en sol étranger et là réside pour la plupart des couples interrogés une distance culturelle majeure entre eux et les

« Québécois » qu'ils côtoient. « C'est cette froidure ici » dit une [Maroc 2.6] qu'elle a découverte durant les premiers mois de son arrivée :

Moi aussi, c'est vrai, je regarde la relation de froidure entre les familles. Ce qui m'inquiète là, c'est comment mes enfants vont se comporter face à cette situation. Mais, je me rassure encore parce que ça dépend de la famille, la famille elle influence beaucoup la personnalité des enfants. Donc quelle que soit la société, si on peut garder notre *climat* familial de l'amour, donc y aura pas ce problème là.

Pour immerger les enfants dans ce *climat*, les parents utilisent largement le réseau social de la communauté d'origine et même de la communauté immigrante qui, pour eux, partage si ce n'est les mêmes traditions, pour le moins les mêmes manques. Une émigrée du Maroc [2.4] explique : « Les amis marocains sont des gens qui gardent leur culture marocaine, leur langue, on parle entre nous notre langue, on prépare des repas qui sont typiquement marocains, on se rencontre et ça fait plaisir à tout le monde, ça fait chaud au coeur, aux enfants et à nous-mêmes. » Un émigré du Salvador [3.16] insiste comme la majorité des parents, sur l'importance de la langue d'origine pour recréer cette ambiance : « On a des amis de différentes origines ethniques, comme des Mexicains, des Vénézuéliens, parce qu'il est agréable de faire une réunion dans la langue maternelle, raconter des blagues. On a connu ces amis à travers l'école des enfants. On se sent amis. »

L'amitié et le sens de la réciprocité sont présentée comme le ciment de cette ambiance qu'on veut offrir aux enfants :

Si j'ai besoin d'argent, je ne pourrai pas le demander à un Québécois car celui-ci ne prêtera pas, sinon avec des intérêts. Par contre je demanderai à n'importe quel ami marocain, car celui-ci prêtera sans problème. Et c'est encore plus vrai au Maroc où un ami va jusqu'à aller emprunter de l'argent pour te dépanner alors qu'ici pour 5 cents, ils se mettent à faire des comptes. Et cela n'existe pas chez nous [Maroc 3.7 homme].

On a des amis avec qui on était en Algérie et actuellement ils sont là, on est en lien. On se rend souvent visite en famille, on se téléphone. C'est important de maintenir le lien parce qu'il ne faut pas perdre nos repères, c'est des amis d'enfance; ils ont les mêmes habitudes que nous » [Algérie 3.8 femme]; « C'est des amis de la famille, on était très lié en Algérie, [...] C'est la même culture, on vient du même pays. C'est bon pour nos enfants, pour qu'ils comprennent » [homme].

Néanmoins, les réseaux d'ambiance créés sont très majoritairement familiaux. On se réunit, on échange, on fête, on s'amuse en famille. Une recherche sur les jumelages entre des Québécois natifs et immigrants (Charbonneau, Dansereau et Vatz Laaroussi, 2000) a montré qu'il s'agissait là d'une différence notable dans l'établissement des liens, les immigrants envisageant le jumelage comme une affaire familiale et les natifs comme un choix individuel pouvant concerner l'un ou l'autre membre de la famille sans les impliquer tous.

Finalement, sans doute du fait du caractère labile de ce qu'on veut transmettre, soit une ambiance plutôt que des rites ou des comportements, les réseaux formels et structurés sont moins utilisés. Quelques couples réfèrent à des structures religieuses, église ou association musulmane, pour transmettre à leurs enfants, des croyances et des savoir être. Une femme venue du Guatemala [1.12] situe clairement le rôle de la religion dans la construction identitaire de ses enfants : « C'est très important parce que s'ils connaissent Dieu, ils vont apprendre à mûrir. Je pense que l'éducation doit commencer dans la maison, après à l'église et la dernière, c'est l'école. » Pour un couple marocain [2.5], une association musulmane marocaine unit les fonctions de transmission religieuse et sociale :

On est membres d'une association marocaine musulmane depuis six, sept ans. Les familles s'y rencontrent tous les dimanches durant le Ramadan autour d'un repas communautaire. Un imam fait le prêche et les personnes peuvent lui poser des questions. A l'association, les femmes se retrouvent entre elles et les hommes aussi. J'y rencontre d'autres femmes marocaines et on parle surtout du Maroc.

Nos enfants suivent les cours d'arabe du samedi donnés par l'association » [femme].

Enfin, deux couples et deux seulement réfèrent à une école privée religieuse : « Les enfants doivent continuer la religion, c'est très important. C'est dans nos valeurs et c'est pourquoi on les envoie dans une école religieuse. La religion est la gardienne des valeurs » [Algérie 1.3 homme]. Ces couples vivent à Montréal et on peut penser que la présence d'écoles communautaires permet ce type de transmission institutionnalisée, ce qui n'est pas le cas dans les deux autres régions de l'enquête. Cependant, aucun des parents rencontrés en région n'a revendiqué plus d'institutions scolaires ethniques privées. En effet, c'est un réseau informel qui joue le rôle de partenaire proche et présent de la transmission aux enfants de la sociabilité valorisée. Et cette valorisation de l'informel comme fond de la transmission se retrouve dans les vecteurs et les outils privilégiés par les parents.

### *II 2.2.2 Les vecteurs de la transmission*

Les objets de la transmission sont de l'ordre des principes, affectifs et éducatifs ainsi que des bases utiles au développement de l'identité, de l'adaptabilité et de l'enracinement. Il y a donc fort peu de valeurs qu'on pourrait considérer comme traditionnelles et encore moins de comportements ou de rites coutumiers. Et, quand on célèbre des fêtes religieuses, on ne le fait pas pour que les enfants apprennent des comportements rituels habituels dans la société d'origine, mais pour qu'ils connaissent les liens sécurisants et l'ambiance chaleureuse dans lesquels ont baigné leurs parents. Les réseaux informels, la famille élargie et le pays d'origine représentent les principaux acteurs associés par les parents au processus de transmission. Mais sur quels vecteurs ces acteurs doivent-ils faire reposer les contenus qu'ils veulent faire connaître à leurs enfants ? Ils sont apparus de manière indifférenciée au long des pages précédentes, en fait trois vecteurs de transmission sont présents de manière transversale dans l'ensemble des discours parentaux.

*L'expérience commune* est la modalité de transmission la plus importante, en particulier pour les parents originaires d'Amérique latine. Étant donné l'importance accordée aux liens relationnels et à la sécurité affective comme fondements d'une identité individuelle solide, le vécu familial est un moyen de montrer l'amour qui y règne et le bien-être qu'il entraîne. Ce sont le dialogue, la communication et l'être ensemble qui favorisent la transmission de ce bien-être. Une femme [Colombie 2.15] explique : « Ici, on a peur de la drogue et du sexe pour eux. On espère qu'on saura créer un climat favorable au dialogue, c'est ce climat qui fera que les enfants s'exprimeront et poseront des questions, c'est comme ça qu'on leur transmettra nos valeurs et qu'on les protégera pour leur avenir.» Mais plus encore, c'est par l'expérience dans leur propre famille que les parents ont appris ce qui leur est utile dans leur nouvelle société et ce qu'ils veulent à leur tour offrir à leurs enfants. Ils se situent dans une expérience transgénérationnelle productrice de sens nouveaux et adaptés aux différents environnements où ils pourront vivre.

Un homme [Salvador 3.17] parle de son expérience avec son propre père, expérience qui lui a permis d'émigrer et de s'adapter au Québec sans trop souffrir des pertes et déqualifications qu'il a subies :

Mon père est très important, très diplomate et il se foutait des choses qui le dérangent. Je pense que j'ai appris à regarder la vie comme ça. S'il y a des problèmes, je m'en fous, on peut essayer de lutter, oui, mais si on ne peut rien faire, il faut les laisser. C'est ce que nous faisons avec nos enfants aussi et ils apprennent de cela pour leur avenir.

Pareillement un émigré du Guatemala [1.12] parle de son expérience familiale, sans doute difficile, et de son apprentissage de l'amour du travail et du respect de soi et des parents qu'il veut transmettre à ses enfants. C'est parce qu'il a appris du vécu familial, qu'il veut lui aussi représenter une référence pour ses enfants :

J'ai été très impressionné par le vécu de mes parents, surtout ma mère, qui a passé sa vie à travailler pour nous et, même si mon père a lui aussi travaillé jusqu'à sa

mort, il ne l'aidait pas à subvenir à nos besoins. Je me suis toujours promis de travailler dur pour que mes enfants ne soient pas dans le besoin... Pour qu'ils aient le goût du travail aussi. Je crois à la réalité des choses, je crois qu'ils vont changer, j'essaie toujours de leur amener quelque chose qui va les aider, par exemple quand ils vont être plus grands, peut-être aussi ils vont vouloir prendre une cigarette, à ce moment-là qu'ils pensent que si leur père était là, il n'aimerait pas voir sa fille, son fils fumer. J'aimerais ça qu'ils tiennent ça dans leur tête, avoir un bon souvenir du père qui les aime.

Cet extrait montre comment ce père perçoit le travail psychologique à l'œuvre chez les enfants grandissants en fonction de l'expérience de vie et de bases affectives. Cette forme de transmission centrée sur l'expérience paraît particulièrement adaptée aux contenus valorisés par les parents latino-américains et de plus faible niveau scolaire : l'ambiance de leur enfance, des liens affectifs, des qualités morales et le sens de l'effort dans la réalisation de soi.

Pour d'autres parents, plutôt maghrébins ou latino-américains et au niveau scolaire plus élevé, c'est par **l'exposé de modèles** que s'effectue la transmission la plus pertinente et efficace. Ces modèles n'ont pas forcément besoin d'être présents et actualisés; ils sont souvent seulement symboliques. Il suffit d'en parler, d'en démontrer des caractéristiques typiques et d'en citer les hauts faits :

Je me rappelle chaque fois que je veux transférer quelque chose de bien de mon grand-père, n'importe quoi, un comportement, [...] l'autre jour mon fils m'a parlé de quelque chose, je lui ai raconté toute une petite histoire sur mon père, comment il faisait. Je l'ai fait exprès pour que moi je puisse transmettre des choses qui sont bien pour lui » [Maroc 2.6 femme].

On retrouve ici la notion d'une distance nécessaire entre les générations en même temps que la construction d'espaces ou de temps spécifiques durant lesquels le modèle se concrétise et prend forme affective pour retourner ensuite au « livre de l'histoire

familiale. » Ces parents privilégient des contacts avec les modèles que sont les grands parents, des oncles et tantes et qui, à ce titre, doivent figurer dans la légende familiale véhiculée par les parents. Une mère [Maroc 2.5] parle ainsi de modèles de réussite scolaire et professionnelle : « Aussi qu'ils respectent leurs grand-parents et qu'ils prennent exemple sur leurs tantes et oncles, qu'ils étudient bien et réussissent comme eux. Je les encourage à bien étudier, j'encourage ma fille à devenir médecin comme sa tante et mon fils, ingénieur comme son oncle. » Pour un homme [Algérie 1.2], ce travail de modélisation est une caractéristique de l'éducation : « Dans l'éducation, on est des modèles pour nos enfants, qu'on le veuille ou non! », alors que pour une femme [Algérie 3.8], ses parents sont avant tout « des modèles d'espoir avec tout ce qu'ils ont vécu. Je veux que mes enfants le sachent. »

Le travail de transmission par des modèles peut parfois sauter une ou plusieurs générations et, par exemple, on raconte à l'enfant combien son arrière grand mère était courageuse sans qu'il ne l'ait jamais connue. Ce travail peut encore utiliser d'autres vecteurs et les parents prennent modèle sur leurs ascendants et deviennent des modèles pour leurs propres enfants. Ces modèles sont souvent présentés aux enfants comme des moteurs de réussite scolaire et sociale et les parents, lorsqu'ils sont de niveau scolaire plus élevé, deviennent aisément exemplaires : « Ils nous voient travailler, étudier toujours, on leur sert d'exemple » [Colombie 3.18 femme].

Enfin, l'ensemble des parents privilégie le **transfert de savoirs** pour permettre à leurs enfants de se développer de manière harmonieuse et réussie. Ces savoirs sont rarement théoriques. Une seule mère [Maroc 2.6] dit lire beaucoup pour éduquer ses enfants : « Pour la sexualité par exemple, je n'en suis pas encore là. Je ne sais pas comment je vais leur en parler. Dans ma famille, on n'en parlait pas mais ici, ils ont quatre ans, déjà ils commencent à entendre parler de sexualité. Il faut que je lise des ouvrages là dessus pour savoir comment leur parler. »

Les autres parents réfèrent aux savoir faire pratiques de leurs parents et au savoir moral qui leur a permis de mener leur propre vie.

Les savoirs pratiques sont transmis essentiellement sous forme de conseils des grands parents aux parents, de la fratrie à ses membres ou encore directement des grands parents aux petits enfants émigrés. Ils sont multi-directionnels et, semble-t-il, particulièrement respectés par ceux qui les reçoivent, car ils sont considérés efficaces et fondés. Les femmes citent de nombreux conseils de leurs propres mères ou sœurs à propos de la maternité et de l'éducation des jeunes enfants. Les pères parlent plus des encouragements au travail et des conseils de persévérance donnés par leurs pères : la transmission des savoirs pratiques est sexuée lorsqu'elle est verticale mais a-sexuée lorsqu'elle est horizontale (fratrie, cousins, etc.).

Par exemple, un homme [Colombie 1.11] dit que son père « lui donne des conseils pour encadrer les enfants : l'autorité, ne pas les laisser faire ce qu'ils veulent » et il ajoute combien ces conseils qu'il a lui-même suivis dans sa jeunesse, lui sont utiles aujourd'hui dans sa vie d'immigrant :

Les choses que j'ai pris de ma famille m'ont aidé parce que beaucoup de fois mon père m'a dit : quand tu as des difficultés, tu dois les surmonter, n'importe quel problème et n'importe où, où on se trouve mais on doit toujours continuer c'est pas la fin du monde... Parce que, quand on est arrivé ici, on est presque seuls dans la rue, on n'a personne qui parle la même langue et peut-être qu'ils l'ont mais on ne sait pas qui. Mais, on pense : c'est un problème mais on doit le dépasser... Toutes les choses que j'ai appris de ma famille m'ont aidé tout le temps. Des conseils tout le temps, si on n'avait pas eu les conseils de nos parents, on se serait retrouvé dans le mur, mais je sais qu'il faut dépasser l'obstacle et on le dépasse.

Les mères insistent sur les conseils donnés par les femmes de leur ascendance lors des naissances. C'est une des raisons pour lesquelles ces femmes, surtout maghrébines, valorisent la venue des grands parents pour leurs accouchements : il y a là un espace important de transmission des savoir faire pratiques. Le maternage qu'elles mettent en œuvre apparaît très coloré par ce qu'elles ont elles-mêmes vécu et valorisent tout comme



leurs conjoints. Elles ont la conviction que les savoirs de leurs aînées restées au pays d'origine leur sont utiles, mais plus encore qu'ils permettent un passage symbolique entre les générations quelles que soient les distances et les histoires : « J'ai reçu des conseils de la part de ma mère et de ma belle mère. Comme elles sont plus expérimentées et que ce sont des familles nombreuses, pour notre premier enfant elles nous ont donné beaucoup de conseils. Je les ai suivis et je leur demande quand on a des choix à faire, pour la garde des enfants, pour l'école » [Algérie 1.3 femme]; « Ma mère me donne des conseils pour l'éducation des enfants, elle essaye de transmettre son expérience, sa pédagogie » [Algérie 3.8 femme].

Une autre femme [Maroc 2.5] va jusqu'à ne pas pouvoir envisager un accouchement sans la présence de sa mère : « Mes parents sont venus 1 mois et demi, ils m'ont beaucoup soutenue moralement, pour mon bébé. J'aurais voulu qu'ils restent plus longtemps. ». Une autre [Maroc 2.4] renchérit en insistant sur son besoin de la présence alternée de ses parents et beaux parents : « Pour mon premier enfant, en France, c'était ma mère. Pour le deuxième, ici, mes beaux parents sont venus. C'est très important qu'ils soient là à ces moments là. » Une troisième [Algérie 1.2], plutôt en rupture avec sa famille, insiste sur l'importance de ces savoir faire pratiques du maternage : « Je ne cherche pas des valeurs, non, mais de l'aide, oui, bon, les bébés, on les tient comme ça, les bébés on leur donne pas trop d'eau parce que ceci cela. C'était plus au niveau conseils et astuces si tu veux. »

Les mères sont donc celles qui font directement le lien entre les savoirs pratiques de l'éducation et les savoir être plus culturels et qui peuvent être transmis, même si l'immersion dans la culture n'est pas totale et surtout non régulière.

### *II 2.2.3 Les parents transmetteurs*

Au travers des objectifs et des modalités de transmission, on voit se dessiner quatre figures de parents transmetteurs : les communicateurs, les acteurs, les narrateurs et les réseauteurs.

Les *parents acteurs* privilégient l'expérience comme vecteur, le climat comme contenu et les réseaux informels comme partenaires. C'est dans le vécu commun et quotidien que se tisse la trame des transmissions et on croit à *l'enfant relève* du fait de son imprégnation. Pour ces parents, les retours au pays sont peu importants et les contacts téléphoniques avec les grands parents suffisent à créer un lien de filiation symbolique qu'ils actualisent au quotidien de leurs interactions avec les enfants. L'ici et maintenant est leur unité de transmission.

Les *parents réseauteurs* comptent sur des réseaux informels dans lesquels ils incluent des personnes clés du pays d'origine et de pays traversés. Ils comptent transmettre des savoir faire et des savoir être et sont à l'écoute des conseils des membres des réseaux qu'ils peuvent utiliser comme modèles, parfois uniquement symboliques. Ils sont dans le maintenant mais leur ici est transfrontalier. Ils se retrouvent plus dans un projet *d'enfant promotion*.

Les *parents narrateurs* sont des fervents de l'histoire qu'ils content et racontent à leurs enfants lors de brefs retours au pays et au travers de légendes familiales qui mettent de l'avant les qualités des ancêtres et un mythe des origines. Leur transmission est diachronique et l'utilisation du calendrier des fêtes et événements familiaux en est un indicateur. Ils favorisent le pays d'origine et les grands parents comme partenaires de la transmission, celle-ci visant surtout les origines, les racines et le tissage d'un cordon ombilical qui donne le point de départ sans fixer les points d'arrivée. Pour cela les personnages sont plus importants que les conseils ou les savoir faire. Ces parents se situent parfois dans des projets *d'enfant promotion*, mais surtout dans ceux qui privilégient *l'enfant ouverture*.

Enfin, les *parents communicateurs* sont les plus proches de ceux qu'on valorise dans les classes moyennes occidentales (De Singly, 1996). Ils privilégient le dialogue et la communication au sein de la famille nucléaire, car c'est, selon eux, le meilleur moyen de favoriser l'autonomie et le développement des enfants. Ils veulent transmettre l'estime de soi qu'ils ont reçue dans les relations chaleureuses de leur famille et c'est par l'écoute et

l'expression confiante entre les générations qu'ils veulent le faire. Ils font majoritairement partie du groupe de personnes détenant les niveaux scolaires plus élevés. Ce sont des inconditionnels de l'amour familial, bien que la coupure avec la famille d'origine, du fait des distances et de la migration, réduise la communication nécessaire au développement de cet amour. Le lieu et le temps sont sans importance à leurs yeux, si un dialogue est maintenu. Leur échelle de transmission est atemporelle et hors espace. Ils privilégient *l'enfant ouverture* ou *l'enfant promotion*, deux figures d'autonomie qui prennent racine dans le dialogue.



## CONCLUSION

Les jeunes parents interrogés sont tous arrivés au Québec mus par une forte volonté d'insertion et de participation sociales. Pour cela, ils étaient prêts à de nombreuses transformations de leurs façons de faire et d'être et nombre d'entre eux souhaitaient ces modifications avant d'émigrer, rejetant pressions sociales, injustices et misère de leur société d'origine. Le travail est à leurs yeux le principal vecteur d'insertion sociale, car il permet à la fois le tissage de liens, l'actualisation des compétences et la reconnaissance sociale. En parallèle, la famille, présente et nucléarisée, constitue l'espace essentiel d'éducation dans lequel ils vont transmettre à leurs enfants les assises d'une identité solide et d'une promotion sociale. C'est d'abord par un climat affectif stable et sécurisant qu'ils comptent atteindre ces deux objectifs car, dans leur esprit, un tel climat est la condition nécessaire et suffisante de la transmission de liens et de racines qui vont permettre « à l'arbre de pousser et aux fruits de se développer. »

Ces jeunes couples comptent peu sur les structures organisées des communautés ethno-culturelles auxquelles ils pourraient s'affilier. Ils préfèrent former ou pénétrer des réseaux incluant des natifs du Québec et surtout des personnes clés, des ascendants vivant dans le pays d'origine. Ce pays est toujours présent dans leurs discours comme une société dont des traits négatifs légitiment l'émigration, mais aussi comme une image sublimée des origines géographiques, familiales et culturelles de leurs enfants, un « bel ailleurs » qui fonde une légende de l'émigration. Cette légende, qui intègre pays et parenté, est transmise aux enfants à des moments clés de la vie familiale comme lors d'accouchements ou de fêtes; elle est racontée au travers de faits marquants et d'histoires exemplaires; et les enfants y sont exposés de manière ponctuelle lors de vacances ou de visites. Les parents veulent encore transmettre des savoir faire appris de leurs ascendants et se poser en modèles pour transmettre le sens du travail et du respect des autres. Ces objets de transmission ne sont pas perçus comme ethnoculturels mais comme humanistes, universaux, transculturels. Enfin, dans ce processus de transmission, des caractéristiques telles que l'origine ethnoculturelle, le niveau scolaire et la date d'arrivée, ont des influences partielles et spécifiques.

Le pays d'origine a une influence sur les contenus de la transmission. Les émigrés du Maghreb ont tendance à favoriser le maintien d'une filiation, les émigrés d'Amérique latine la permanence de liens familiaux concrets. Le pays d'origine a, par contre, fort peu d'influence sur les objectifs ou les modalités de la transmission. Quant au niveau scolaire, il est corrélé à ces objectifs et modalités. Les parents des niveaux scolaires les plus faibles développent plutôt un projet *d'enfants relève* qui leur ressemblent ou *d'enfants promotion* qui accéderont à un statut socio-économique plus élevé que le leur. Ils prennent le plus souvent la figure de parents acteurs et réseauteurs. Les parents aux niveaux scolaires plus élevés montrent, pour leur part, un projet *d'enfant ouverture* et sont plutôt des narrateurs et des communicateurs. Sur ce point, on se doit de constater que les parents maghrébins et latino-américains de plus haut niveau scolaire suivent souvent les mêmes orientations.

Un des critères d'échantillonnage des personnes interrogées était le niveau de scolarité des femmes. Dans le cas des personnes venues d'Amérique latine, il existe une forte cohérence des niveaux scolaires au sein des couples rencontrés : hommes et femmes détiennent un même niveau, faible ou élevé, d'instruction. Il en va autrement dans le cas des couples arrivés du Maghreb qui, à de faibles niveaux de scolarité des femmes, juxtaposent de hauts niveaux de scolarité des hommes. On peut poser l'hypothèse que les aspirations et les orientations de transmission sont le fait des deux conjoints, le haut niveau de l'un venant colorer l'ensemble des réponses. Cette tendance traduit néanmoins une réalité des populations immigrantes au Québec. Les critères de sélection des immigrants indépendants induisent l'entrée de personnes détenant un niveau scolaire supérieur et ce faisant dans le cas de couples, de l'un, au moins, des deux conjoints. C'est visiblement le cas des Maghrébins. Au contraire, les émigrés d'Amérique centrale et de Colombie interrogés, comme la majorité du flux migratoire en provenance de ces régions, entrent pour la plupart au titre de réfugiés et ne sont pas soumis à ces critères de sélection. Ce faisant, les hommes peuvent plus fréquemment détenir de faibles niveaux scolaires.

Le rôle des niveaux de scolarité des conjoints conduit à réfléchir sur l'influence de l'appartenance sexuelle dans les processus de transmission. Contrairement à ce que plusieurs

études ethniques montraient à propos de courants d'immigration plus anciens, la transmission n'est pas qu'une affaire de femme et elle n'est pas toujours sexuée. L'enquête a permis de constater combien la transmission est affaire de couple et combien les deux parents s'accordent sur son contenu, ses objectifs et ses modalités. Des différences concernent des espaces de transmission, par exemple la périnatalité pour les femmes, l'histoire du pays d'origine pour les hommes, ou des points précis du contenu. Les hommes privilégient une transmission patrilinéaire des qualités attendues des enfants et les femmes se montrent plus attachées à une transmission intergénérationnelle des liens. L'influence du pays d'origine est cependant beaucoup plus prégnante dans les orientations de contenu que le sexe des parents.

Un autre constat étonnant à la suite de cette recherche est la flexibilité de la conception de la religion. Élément souvent considéré essentiel de la transmission intergénérationnelle, elle prend ici un caractère éminemment adaptable qui réfère plus à des identités (être musulman ou catholique) qu'à des rites. La privatisation des valeurs et des savoir être est une orientation incontournable de la transmission que désirent et mettent en œuvre ces parents. En ce sens, ces jeunes parents immigrants sont très proches des parents natifs du Québec : ils craignent les mêmes dangers sociaux qu'eux, la drogue, les dépendances, les abus, les maternités précoces. Ils ont les mêmes espoirs : donner à leurs enfants les bases socio-affectives nécessaires à la construction d'identités solides et choisies librement. Cependant, ces parents immigrants semblent bénéficier de partenaires et de vecteurs de transmission pour créer les conditions d'émergence de ces identités, alors que les parents natifs les ont très souvent perdus sous l'effet des transformations sociales. Ils n'ont pas avec autant de prégnance un pays d'origine à faire valoir, des ascendants valorisés, des membres de la parenté qui peuvent entrer dans un réseau affectif, des occasions d'expérience collective forte, des espaces de transfert des savoir faire, des possibilités d'exposition aux relations intergénérationnelles et une légende à raconter. Ce sont sur ces modalités et outils de transmission que les parents rencontrés insistent et ce sont eux qu'ils veulent préserver beaucoup plus que des rites, des comportements ou des pratiques culturels. Notons que ces parents se situent tous dans un processus de privatisation et d'individualisation des valeurs et pratiques ce qui explique la tendance à vouloir

transmettre des processus plutôt que des contenus fermés. Ces parents venus d'ailleurs sont dans ce domaine aussi extrêmement proches des parents des pays occidentaux dont leurs voisins québécois bien sûr.

Enfin, la région d'implantation, si elle ne figurait pas au nombre des variables prévues d'échantillonnage, est devenue un élément à prendre en compte. À l'exception de deux familles montréalaises et d'une famille établie à Sherbrooke qui réfèrent à des organismes de communautés ethnoculturelles, l'ensemble des parents accorde peu de place aux structures formelles de ces communautés, que ce soit pour la transmission de valeurs ou pour leur insertion sociale et celle de leurs enfants. Tous partagent une même vision individualisée du processus d'adaptation dans un nouveau pays et privilégient nettement des relations et réseaux informels pluriethniques. Tous aussi privilégient le développement d'identités individuelles fortes et d'appartenances collectives multiples, tant pour eux que pour les enfants. La région d'implantation apparaît ainsi une variable muette lorsqu'on aborde la question de la transmission pour ces parents. Elle n'a d'importance qu'en référence à la recherche d'emploi, laquelle a motivé la plupart des déménagements d'une région à une autre.

Cependant, si l'on observe le contexte d'insertion sociale des répondants au Québec et les modes et contenus de transmission qu'ils privilégient, trois cas types de transmission sont identifiables, avec lesquels les instances québécoises ont à composer.

*La transmission continuité* est mise en œuvre par les parents des plus faibles niveaux scolaires et, par conséquent, par des personnes qui subissent le moins des déqualifications professionnelles et des pertes de statut social en émigrant au Québec. Qu'ils mettent de l'avant la transmission de liens socio-affectifs ou d'une lignée, ces parents se projettent dans un projet d'*enfant relève* ou d'*enfant promotion* pour lequel ils veulent jouer le rôle de modèles et auquel ils peuvent expliquer le sens de leur émigration, la recherche une promotion sociale. Ces parents s'auto-identifient comme des Immigrants qui, attachés à des appartenances originelles, veulent transmettre à leurs enfants le statut de canadiens d'origine étrangère. Le transfert de savoirs est organisé par une insertion dans des réseaux



informels ou formels familiaux et de la société environnante et centré sur la notion d'expérience commune. Ainsi sont transmises une ambiance et des qualités humaines valorisées et les parents se définissent comme des acteurs ou réseauteurs.

*La transmission rupture* est mise en œuvre par quelques couples, le plus souvent de niveau scolaire le plus élevé et dont la migration se veut une rupture et un rejet de pressions et oppressions dans la société d'origine. Ces couples valorisent les structures démocratiques et égalitaires du Québec dans lesquels ils veulent s'inscrire et auxquelles ils veulent participer. Ils veulent transmettre à leurs enfants la connaissance de leurs origines et le lien avec certaines personnes clés de leur histoire, mais leur objectif principal est le développement d'identités solides, autonomes et adaptables par leurs enfants. Ils s'auto-identifient comme des Transnationaux ou, plus fréquemment, comme des Migrants et insistent sur la flexibilité des identités et la nécessité de points d'ancrage dont on peut se distancier. La liberté de mouvement est pour eux essentielle et ne doit pas être limitée par des appartenances nationales ou ethniques. C'est ce sens de la liberté individuelle qu'ils veulent transmettre par un projet d'enfant ouverture. Pour cela, ils prennent le rôle de parents communicateurs ou narrateurs. Ces couples sont nouvellement arrivés au Québec et avec le temps peut-être changeront-ils et deviendront-ils part du troisième cas de figure.

*La transmission enrayée* est plus le fait de couples de niveau scolaire élevé ou moyen qui subissent de fortes déqualifications professionnelles et les pertes sociales et économiques les plus grandes. Ils ont émigré animés d'une forte volonté d'insertion et de participation sociale et espéraient mettre à profit leurs savoirs et compétences dans un contexte où inégalités sociales, insécurité physique, conflits, violence politiques et intégrismes ne seraient pas des handicaps quotidiens, le Québec. En émigrant, ils développaient un projet *d'enfant promotion ou ouverture* et escomptaient se situer comme modèles pour leurs enfants en leur transmettant goût de l'effort, ouverture d'esprit, tolérance et curiosité, des valeurs premières à leurs yeux. Après quelques années de séjour dans la province, devenus des nomades par contrainte, ils sont les plus déçus en matière d'insertion sociale, un échec pour eux. Quels que soient les partenaires qu'ils ont choisis

pour transférer des savoirs et expériences à leurs enfants, ils sont aussi les plus démunis quand il s'agit de transmettre des modèles de réussite, un climat de sécurité ou une expérience de changement réussie. Ils veulent encore transmettre liens et lignée, mais se trouvent privés de leurs vecteurs privilégiés devenus inefficaces. Parents narrateurs d'histoires qui perdent leur sens ou parents réseauteurs qui ne voient plus l'efficacité de leurs réseaux, ils sont des parents impuissants et amers qui ne peuvent que transmettre des racines sans terreau. Leur forte déception les conduit à deux positions, le repli sur le pays d'origine avec un éventuel retour ou le renvoi des enfants dans ce pays en vue de leur éducation, ou encore le repli passif sur la famille nucléaire avec des pratiques de fermeture face aux réseaux et institutions de la société d'accueil.

## RÉFÉRENCES ET ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

- Alvarez, R.R. (1990). "Mexican Entrepreneurs and Markets in the City of Los Angeles : A Case of an Immigrant Enclave", *Urban Anthropology* 19 (1-2) : 99-124.
- Basch L. et al. (1994). *Nations Unbound : Transnational Projects and the Deterritorialized Nation-State*. New York, Gordon and Breach.
- Bawin Legros B. et J. Kellerhalls (1991). *Relations intergénérationnelles, parenté, transmission, mémoire*. Bruxelles, Actes du colloque de Liège, Département de sociologie, Université de Genève.
- Boyd, M. (1989). "Family and Personal Networks in International Migration. Recent Developments and New Agenda", *International Migration Review* 23 (3) : 638-650.
- Charbonneau, J., Dansereau, F. et M. Vatz Laaroussi (1999). *Analyse des processus de jumelage entre familles immigrantes et accueillantes au Québec*. rapport présenté au MRCI, Immigration et Métropoles, Montréal..
- Coenen-Hunter, J. (1994). *La mémoire familiale*. Paris, L'Harmattan.
- De Singly, F. (1991). *La famille. L'état des savoirs*. Paris, La Découverte.
- (1996) *Le soi, le couple et la famille*. Nathan, collection essais et recherches, Paris.
- Dumon, W.A. (1989). "Family and Migration", *International Migration* 27 (2) : 251-270.
- Elbaz, M. (1993). "Les héritiers. Générations et identités chez les Juifs sépharades à Montréal", *Revue Européenne des Migrations Internationales* 9 (3) : 13-34.
- Felteau, C.H. (1980). "Acculturation Versus Familism in Three Generations of Japanese Canadians". Dans K. Ishwaran, *Canadian Families : Ethnic Variations*, Toronto, McGraw Hill Ryerson Ltd.
- Georgas, James (1991). "Intrafamily Acculturation of Values in Greece", *Journal of Cross-Cultural Psychology* 22 (4).
- Georges, E. (1990). *The Making of a Transnational Community : Migration, Development and Cultural Change in the Dominican Republic*. New York, Columbia University Press.
- Glick-Schiller, N. L. Basch et C.Z. Blanc (1995). "From Immigrant to Transmigrant : Theorizing Transnational Migration", *Anthropological Quarterly* 68 (1) : 48-63.
- Gmelch, G. (1992). *Double Passage : The Lives of Caribbean Immigrants Abroad and Back Home*. Anne Harbor, University of Michigan Press.
- Gupta, A et J.Ferguson (1992). "Beyond Culture : Space, Identity and the Politics of Difference", *Cultural Anthropology* 7 (1) : 6-23.

- Grasmuck, S et P. Pessar (1991). *Between Two Islands : Dominican International Migration*. Berkeley, University of California Press.
- Hannerz, U. (1989). "Notes on the Global Ecumene", *Public Culture* 1 (92) : 66-75.
- Helly Denise et Nicolas van Schendel (1999). *Appartenir au Québec*. Nation, État et société civile. Une enquête à Montréal, 1995, rapport de recherche remis au ministère des Relations avec les citoyens et de l'Immigration.
- Helly, D. (1995). *Valeurs familiales et information gouvernementale. Perception d'immigrés*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- Hurtubise, R. et M. Vatz-Laaroussi (1995). "Enfants, histoires et identités familiales", *PRISME* 5 (2-3).
- Kearney, M. (1986). "From the Invisible Hand to Visible feet : Anthropological Studies of Migration and Development", *Annual Review of Anthropology* 15 : 331-361.
- (1995). "The Local and The Global : The Anthropology of Globalization and Transnationalism", *Annual Review of Anthropology* 24 : 547-565.
- Kellerhals, J. et al. (1986). *Les formes d'équité dans les échanges familiaux : analyse d'une structure normative*. Genève, Université de Genève.
- Kellerhals, J, J. Coenen-Hunter et M. Modak (1987). "Stratification sociale, types d'interactions dans la famille et justice distributive", *Revue française de sociologie* XXVIII : 217-240.
- Kellerhals J. et C. Montandon (1991). *Les stratégies éducatives des familles. Milieu social, dynamique familiale et éducation des pré-adolescents*, Neuchâtel/Paris, Delachaux et Niestlé.
- Le Gall, J. (1997). *Effets de la migration et de la transnationalisation sur les relations familiales*, Université de Montréal, Département d'anthropologie.
- Meintel, D. (1993). "Transnationalité et transethnicité chez les jeunes issus de milieux immigrés à Montréal", *Revue Européenne des Migrations Internationales* 9 (3) : 63-80.
- Meintel, D et J. Le Gall (1995). *Les jeunes d'origine immigrée. Rapports familiaux et transitions de vie. Le cas des jeunes Chiliens, Grecs, Portugais, Salvadoriens et Vietnamiens*, Montréal, ministère des Affaires Internationales, de l'immigration et des Communautés culturelles, Études et recherches, no 10.
- Morokvasik, M (1983). "Discussion de quelques tendances dans la recherche », *Pluriel* 36 : 30-50.
- Noivo, Edith (1992). *Family Life-Worlds and Social Injuries : Three Generations of Portuguese-Canadians*, doctorat, Département de sociologie, Université de Montréal.

- Oriol, M. (1986). "La flexibilité des rôles familiaux chez les immigrés". Dans M. Abdhallah Pretceille *et al.*, *Enfances et cultures. Problématiques de la différence et pratiques de l'interculturel*. Toulouse, Privat. Pp. 39-51.
- Rouse, R. C. (1989). *Mexican Migration to the United States : Family Relations in the Development of A Transnational Migrant Circuit*. Doctorat, Anthropology, Stanford University.
- Sassen, S. (1988). *The Mobility of Capital and Labor*. New York, Oxford University Press.
- Schmink, M. (1984). "Household Economic Strategies, A Review Research Agenda", *Latin American Research Review* 19 (3) : 87-101.
- Schönpflug U. et R.K. Sibereisen (1992). "Transmission of values between generations in the family regarding societal key note issues : A cross-cultural longitudinal study on Polish and German families". Dans S. Iwawaki, Y. Kashima et K. Leung (dir.), *Innovations in Cross-Cultural Psychology*, Lisse, Swets & Zeitinger. Pp. 269-278.
- Schönpflug, U., H. Merckens et B. Nauck (1992). *Intergenerational Transmission of Values within Turkish Migrant Workers' Families in Germany*. Arbeitsbericht Nr. 12, Berlin, Freie Universität Berlin.
- Smith R. C. (1993). " *Los Ausentes Siempre presentes* " : *The Imagining, Making and Politics of a transnational Community Between New York City and Tlaxcala, Puebla*, Papers on Latin America, no 27.
- Sutton, C.R. (1987). "The Caribbeanization of New York City and the Emergence of a transnational Sociocultural System". Dans I.M. Sutton et E.M. Chaney (éds), *Caribbean Life in New York City : Sociocultural Dimensions*. New York, Center for Migrations Studies. Pp. 15-30.
- Vatz-Laaroussi, M.(1993). "Intervention et stratégies familiales en interculturel", *Service Social* 42 (1).
- (1997). "Femmes immigrantes en Estrie : entre communautés et communautaire". Dans M. Vatz-Laaroussi, N. Baccouche et M. Simard (dir.), *Immigration et dynamiques locales*, Chicoutimi, CERII.
- (1999) *Les histoires familiales au cœur des stratégies d'insertion : trajectoires de migration en Estrie et au Saguenay-Lac-St-Jean*, en collaboration avec P. A. Tremblay, L. Corriveau et M. Duplain, rapport de recherche présenté au CQRS, Université de Sherbrooke.
- (2001) *Le familial au cœur de l'immigration : les stratégies de citoyenneté des familles immigrantes au Québec et en France*. L'Harmattan, collection Espaces Interculturels, Paris.



# ANNEXE





## Grille d'entrevue

### SECTION I. IDENTIFICATION DES RESSOURCES

Adresse du domicile :

Âge :                      Femme                      Homme

Téléphone :

Pays de naissance ÉGO :

Pays de naissance conjoint :

Lieu et date mariage :

Date arrivée au Québec :

Citoyenneté :

Séjour EGO dans un autre pays d'origine avant arrivée au Québec ?

Séjour conjoint dans un autre pays d'origine avant arrivée au Québec ?

Religion Ego :

Religion conjoint :

Enfants :

Lieu de naissance

âge :

sexe

garderie, maternelle, primaire

Pourquoi avez-vous choisi cette garderie, cette maternelle, cette école ?

Enfants :

Lieu de naissance

âge

sexe

garderie, maternelle, primaire

Pourquoi avez-vous choisi cette garderie, cette maternelle, cette école ?

Enfants :

Lieu de naissance

âge

sexe

garderie, maternelle, primaire

Pourquoi avez-vous choisi cette garderie, cette maternelle, cette école ?

Niveau de scolarité dans PO : nombre années

Femme

Homme

Scolarité acquise au Québec : nombre années, type d'études (secondaire, collégial, autre)  
discipline ou champ

Femme

Homme

Occupations dans PO avant départ = poste de travail

Femme

Homme

Occupations au Québec depuis arrivée = postes de travail

Femme    Homme

Langues connues et niveau de connaissance :

Femme            Homme

anglais :

parler couramment

parler fonctionnel

écrire

lire

français :

parler couramment

parler fonctionnel

écrire

lire

autres :

Langue parlée à la maison entre conjoints

Langue parlée avec enfants

Quelles langues souhaitez-vous que vos enfants parlent ?

*1. Origine sociale =*

Capital financier disponible au Québec à arrivée ? Économies, autres

Femme

Homme

Capital dans pays origine : terres, maisons, commerce, autres

Femme

Homme

Occupation père

Femme

Homme

Occupations frères ou sœurs et lieux de vie

Femme

Homme

2. *Réseaux d'insertion familiale*. LAISSER PARLER et après entrevue résumer en incluant citations significatives des sujets

Parents présents au Québec ? Lesquels ?

Femme

Liens stables et fréquents avec ces parents au Québec et formes des liens (aide, loisirs, autres) ?

Liens stables et fréquents ou absents ou conflictuels avec des parents émigrés ailleurs et sous quelle forme =

Des parents restés dans pays origine et sous quelle forme =

Importance éventuelle du maintien de ces liens et pourquoi ?

Femme

Voulez-vous que vos enfants aillent fréquemment voir leurs parents restés dans pays d'origine ou établis ailleurs ? Pourquoi ?

Femme

3. *Réseaux d'insertion sociale et vision des relations sociales au Québec. LAISSER PARLER les deux personnes sur tous les items listés et classer selon qui parle*

-- Amis, autres relations sociales présents

-- Membres d'associations ethniques ou autres (comité de parents, etc..) =

-- Membres d'institutions religieuses ethniques ou autres =

Fréquence et importance selon EGO de la pratique

-- Amis surtout de même origine ou autre origine ?

-- Existence de relations de voisinage utiles et plaisantes ou froides, déplaisantes, racistes ?

-- Même origine ou autre ?

-- Milieu de travail

Composition, relations normales, plaisantes, amicales avec collègues,

Même origine ou non ?

-- Présence de racisme, de discrimination ? Comment ?

-- Avec qui a-t-il été aisé de tisser des relations au Québec (en dehors de votre famille) ?  
Pourquoi ?

-- Avec qui cela a-t-il été difficile, sinon impossible de tisser des relations au Québec ?  
Pourquoi ?

4. *Raisons et mode d'émigration :*

Pourquoi sont-ils partis ?

Femme

Qui a décidé le premier d'émigrer des deux ?

Qui arrivé le premier au Québec : père, mère, frère, soeur, conjoint, , femme ?

Qui a suivi ?

(premier conjoint arrivé ?),

Qui a payé billet du pays d'origine à Montréal ?

Femme

Quelles attentes en émigrant ?

Occupation et revenu meilleurs ? Avenir enfants ? Paix et jouissance libertés ? Aventure personnelle ? Échapper contrôle social, familial ?

Femme

Quelle connaissance du Québec et du Canada avaient-ils avant de partir ?

Langue parlée au Québec

Distinction Canada - Québec

Débat indépendance

Protection sociale et médicale

Régime politique,

Protection libertés individuelles

État économie

Possibilités de mobilité sociale

Autres ?

## **SECTION II. TRANSMISSION DE VALEURS PAR PARENTS**

### **ATTENTION DANS TOUS LES CAS FAIRE PARLER LES DEUX PERSONNES**

*II.1. Que veut dire pour vous faire partie d'une famille ? Laisser parler tout en relançant sur obligations,*

entraide, devoirs des membres, sur hiérarchie selon génération et sexe, etc..

Femme

*II.2. Que diriez-vous avoir reçu de votre famille qui vous permet de vivre plus aisément au Québec ou, au contraire, qui vous rend la vie difficile ?*

Aide financière ou autre matérielle

Aide pour élever enfants : garde, conseils, décisions à prendre sur école ou autres

Éviter isolement, avoir milieu de vie familial

Valeurs : lesquelles ?

Que voudriez-vous que vos enfants retiennent de l'histoire de votre famille, de leurs grands-parents par exemple ?

*II.3. Y-a-t-il quelque chose de très différent, qui vous étonne, qui vous déplaît dans la manière de vivre en famille au Québec ?*

*II.4. Y-a-t-il quelque chose de très différent, qui vous étonne, qui vous déplaît dans la manière de vivre en couple au Québec ? LAISSER PARLER LES DEUX MAIS S'ASSURER DE collecter opinions des deux personnes sur*

- égalité de décision et de droits entre hommes et femmes dans un couple. Dans quels champs femme peut-elle participer ?

- marge d'autonomie de la femme : loisirs, amis, compte bancaire personnel

- Femme doit-elle travailler ?

*II.5. Y-a-t-il quelque chose de très différent, qui vous étonne, qui vous déplaît dans la manière d'éduquer les enfants au Québec ?* LAISSER PARLER MAIS collecter opinions concernant

marge d'autonomie personnelle des enfants et voir si notion de leur bonheur et du respect de leurs désirs personnels existe, par exemple prise en compte du désir des enfants quand il s'agit de choisir leurs amis, loisirs ( TV, autorisation de sorties), leur mode vestimentaire, leur orientation d'études et professionnelle,

mode d'obéissance souhaité = obéissance stricte, négocier, discuter, expliquer, châtiments physiques, punitions, privations ou enfant peut-il décider seul ? Pensez-vous que les deux parents doivent passer beaucoup de temps avec leurs enfants, à leur parler, leur expliquer les choses ? Ou est-ce plus le rôle de la mère ?

Est-il utile d'attribuer un espace physique propre aux enfants ? (Attention faire attention à moyens financiers des parents et taille logement)

Différence faite entre éducation et avenir filles et garçons

Souhait en termes de pratique religieuse,

Vision de la scolarisation : importance des devoirs, des apprentissages



Exemples de question à poser si nécessaire :

Est-ce important que vos enfants puissent exprimer leurs besoins, désirs et les combler ?

Voyez-vous des limites à cela ?

Doit-il exister camaraderie, relations tendres entre parents et enfants ou plus important obéissance et hiérarchie ?

Quelle est l'importance de faire des études ou d'apprendre un métier rapidement selon vous, pour vos enfants ?

Que souhaitez-vous les voir faire à l'avenir ? Qualité personnelles à développer, avenir occupationnel et revenu, mobilité géographique à venir, revenu pour assurer soutien à parents vieillissants, avoir statut social et respect dans groupe de référence, dans société at large,

*II.6. Quelles différences voyez-vous entre les modes de vie et de relations entre les gens ici au Québec et dans votre pays d'origine ? Ces différences sont-elles positives ou négatives ? LAISSER PARLER*

Pour exemple, peuvent parler de leur découverte de nouveaux modes de relations sociales entre les individus au Québec : plus de spontanéité, moindre hiérarchie, valorisation de la liberté d'action de l'individu, égalité entre individus et entre sexes, respect des droits individuels,

Peuvent encore parler de leur découverte et intérêt à la pluralité culturelle de la société montréalaise

*II.7. Avez-vous changé certaines de vos attitudes et valeurs suite à votre séjour ici ? LAISSER PARLER*

Notamment vérifier en termes de liberté des femmes et de modes d'éducation des enfants qui échappent ici à une influence unique de leur famille pour être exposés à de multiples milieux de socialisation : école, amis, rue, TV,

Notamment encore importance de la scolarisation pour la promotion sociale de soi-même et des enfants, choix des langues à apprendre par enfants

*SI CHANGEMENT, pourquoi avez-vous modifié vos comportements ou valeurs ?*

*VOIR SI CHANGEMENTS EN VUE MEILLEURE PROMOTION SOCIALE OU SENTIMENT D'ÊTRE OBLIGÉ DE SUIVRE RÈGLES DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTABLISSEMENT*

*SI NON CHANGEMENT, POURQUOI ?*

*II.8. Selon vous, y-a-t-il des comportements ou valeurs qu'un immigré doive adopter pour vivre aisément au Québec ?*

*LAISSER PARLER ET POUR CHAQUE COMPORTEMENT OU VALEUR, DEMANDER POURQUOI ?*

Si non mentionné, poser questions sur

langues à apprendre par enfants

doivent-ils eux-mêmes et leurs enfants parler français ?

### **SECTION III. Appartenances**

#### *III.1. Que veut dire être marocain ou salvadorien pour vous maintenant ?*

Religion, régime politique, histoire, langue, liens avec famille née et établie là, lieu de naissance et de socialisation, émigré, membre de diaspora,

#### *III.2. Souhaitez-vous maintenir des liens avec votre pays d'origine ? LAISSER PARLER*

Pourquoi : famille là-bas, vacances, contacts économiques, intérêt politique, retour un jour, autres.

Le souhaitez-vous pour vos enfants, pourquoi ?

Que voudriez-vous qu'ils sachent de votre pays d'origine ?

#### *III.3. Aujourd'hui diriez-vous que vous êtes québécois ?*

Pourquoi ? Comment ?

#### *III.4. Finalement, comment définiriez-vous un Québécois ?*

Est-ce qu'être un Québécois, c'est résider dans province, travailler et payer impôts, participer à la vie politique, à des associations, parler français, parler les deux langues officielles, se sentir appartenir, obéir aux lois et mener sa vie individuelle, avoir relations sociales avec des personnes canadiennes-françaises, autres ?

#### *III.5. Qu'est-ce qu'être canadien selon vous ?*

avoir citoyenneté,

résider au Canada

être immigré au Canada

autres ?

*Êtes-vous canadien ?*

Si oui, si non, pourquoi ?

*III.6. Voulez vous que vos enfants se disent*

Québécois OU canadiens,

Canadiens ET québécois,

Marocains ou salvadoriens avant tout,

Canadiens d'origine

Québécois d'origine

Nord-américains

*III.7. Quelle première définition donneriez-vous de vous-même comme personne ?*

Sexe, pays d'origine, religion, membre de diaspora, immigré, autres. Laisser parler

**SECTION IV. L'avenir des enfants. Relance**

*IV.1. Croyez-vous que vos enfants devront être différents de vous-mêmes pour avoir l'avenir que vous leur souhaitez ?*

*IV.2. Croyez-vous leur donner les moyens qu'il faut pour qu'ils aient cet avenir ?  
Comment leur donnez-vous ces moyens ?*

*IV.3. Quelles expériences voudriez-vous que vos enfants ne connaissent pas au Québec ?*

LAISSER PARLER MAIS VOIR SI

Racisme, discrimination ethnique, religieuse, difficultés sur marché du travail.